Les jeunes en centres jeunesse prennent la parole!

Rapport de recherche

Conseil permanent de la jeunesse

Juillet 2004

Cette recherche a été adoptée par le Conseil permanent de la jeunesse, le 21 juillet 2004.

Recherche et rédaction
Bernard Marier

Comité de travail
Sophie Cunningham
Patrick Lebel
Claudie Lévesque
Sylvain Lévesque
Dominic Mailloux
Lisa Roy
Félix Turgeon

Recherche documentaire
Serge Bertin
Suzanne Plante

Production
Frédéric Tremblay

Révision linguistique
Charlotte Gagné

Avertissement : Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Cette publication a été produite par le

Conseil permanent de la jeunesse
12, rue Sainte-Anne, 2e étage
Québec (Québec) G1R 3X2

Gouvernement du Québec
Dépôt légal - 2004
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN : 2-550-43012-3

Table des matières

INTRODUCTION **5**

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES **9**

CHAPITRE 1 - De façon générale je dirais que... **11**

1.1 Pour moi le centre jeunesse c'est... **13**

1.1.1 ... un plus **13**
1.1.2 ... quelque chose d'imposé... ou qui s'imposait **14**
1.1.3 ... une vraie prison **15**
1.1.4 ... beaucoup de détresse **18**
1.1.5 Y a des différences entre ces milieux de vie mais ils sont tous tellement artificiels! **20**
1.1.6 Parlons donc de la bouffe, de nos chambres pis de nos activités **21**

1.2 Y a aussi les familles d'accueil **23**

1.3 Mais j'sais pas si j'étais à la bonne place **27**

Conclusion : quelle expérience marquante! **30**

CHAPITRE 2 - Ils étaient là pour m'aider... **31**

2.1 Mon TS... **33**

2.1.1 ... ou mes TS **33**
2.1.2 Pas encore! **34**
2.1.3 Disponibilité et intérêt, dites-vous? **35**
2.1.4 Je peux-tu parler? **37**
2.1.5 Pis mes parents, eux? **39**

2.2 Mes éducs... **39**

2.2.1 Y en a un là, c'était un vrai chum **41**
2.2.2 Je les aime parce que... **41**
2.2.3 Je les aime moins lorsque... **43**
2.2.4 Eux autres, je les aime vraiment pas **44**

2.3 Mes profs **47**

2.4 Les autres intervenants **49**

2.4.1 Comme les psychologues **49**
2.4.2 Les avocats **50**

2.4.3 Les stagiaires et les bénévoles 51
2.4.4 Les gardiens 51
2.4.5 Ceux qui s'occupent de l'argent 52

Conclusion : bref, beaucoup de ressources pour peu de résultats 53

CHAPITRE 3 - J'étais pas tout seul dans cette situation 55

3.1 Y a des PJ pis des JC 57

3.1.1 On apprend avec l'âge 58
3.1.2 Tu apprends à consommer, à frauder, à voler et plus encore 59
3.1.3 On pourrait peut-être s'aider, mais... 61

3.2 Des gars pis des filles 62

3.3 Y en a qui sont racistes 64

3.4 D'autres qui sont pas mal jeunes 65

3.5 Pis y en a qui sont malades 66

Conclusion : un mélange dangereux de clientèles 68

CHAPITRE 4 - Tanné d'être trimballé, j'ai tellement hâte de sortir d'ici 71

4.1 Pas une autre place! 73

4.2 J'ai hâte de sortir d'ici, mais quand j'y pense sérieusement... 76

4.3 Je m'en suis finalement sorti... d'une manière ou d'une autre... 80

4.3.1 Ce fut positif 81
4.3.2 Ça rempire! 82
4.3.3 Ça dépend de toi 84
4.3.4 Ou d'autres ressources 85

Conclusion : de nombreux détours menant à la sortie 86

CONCLUSION 89

ANNEXE 1 93

ANNEXE 2 95

BIBLIOGRAPHIE 97

LES MEMBRES DU CPJ 98

Introduction

JAMAIS la délicate et parfois embarrassante question de la prise en charge des jeunes Québécoises et des jeunes Québécois en difficulté et du rôle des centres jeunesse n'a tant fait les manchettes. Le 25e anniversaire de l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection de la jeunesse suscite en effet depuis plusieurs mois une quantité considérable de commentaires, d'articles, d'éditoriaux, de recherches et de productions visuelles traitant des différents aspects des mesures législatives mises en place afin d'assurer la sécurité et le développement des jeunes du Québec.

Mais au-delà de ces réflexions ou de ces regards critiques sur le système, derrière les données statistiques de toute nature ou l'insistance à justifier et à promouvoir l'action gouvernementale en cette matière, est-il vraiment possible de percevoir le jeune en difficulté? Les efforts déployés afin de sensibiliser la population sur la nécessité de se serrer les coudes pour les jeunes ne seraient-ils pas efficaces au point de nous faire oublier le sujet même de toutes ces palabres? Ce 25e anniversaire d'une loi occultera-t-il le visage du jeune pris en charge par l'État au point de nous faire oublier l'inquiétude qui l'habite et qui devrait, ultimement, nous déranger?

La présente recherche du Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) ne vise qu'un objectif : celui de donner une voix aux jeunes. Mais pas à n'importe quels jeunes. À ceux et à celles qui vivent ou qui ont vécu des problèmes jugés sérieux, qui séjournent actuellement ou ont transité, à un moment de leur existence, par un centre jeunesse. Le CPJ en a rencontré cent afin d'entendre ce qu'ils avaient à dire.

Chaque année, ils sont nombreux, très nombreux à se frotter au système de soutien et de prise en charge mis en place par l'État. En 2001-2002, près de 100 000 Québécoises et Québécois de moins de 18 ans étaient ainsi signalés ou recevaient des services d'un centre jeunesse du Québec[1]. La situation de la moitié d'entre eux relevait de l'application de la Loi sur la protection de la jeunesse alors que pour le reste, il s'agissait en parts égales de la Loi sur les services de santé et les services sociaux et de la Loi sur les jeunes contrevenants (remplacée par la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents, entrée en vigueur le 1er avril 2003). Un nombre non négligeable d'entre eux (estimé à 29 500 par l'Association des centres jeunesse) avaient été retirés de leur milieu naturel pour être placés en milieu de vie substitut, soit 15 500 en ressource résidentielle et 14 000 en famille d'accueil.

1. ASSOCIATION DES CENTRES JEUNESSE DU QUÉBEC, Cahier de presse. *Aujourd'hui, Jonhatan n'est plus seul. Tout le monde veille sur lui.* La semaine des centres jeunesse - du 10 au 16 novembre 2003. Les centres jeunesse, un monde de compétences et d'engagements, Montréal, Service des communications de l'Association des centres jeunesse du Québec, 2003, p. 12.

C'est à ces jeunes que le CPJ a décidé de donner la parole.

Écouter les bénéficiaires actuels ou anciens raconter leur prise en charge ou leur passage par un centre jeunesse, c'est pénétrer autant d'univers profondément marqués par une expérience intense. Heureuse ou malheureuse, cette expérience fut candidement livrée au CPJ, sans que les jeunes femmes et les jeunes hommes n'aient à fouiller dans une mémoire parfois encombrée, sans nécessité apparente de projeter un éclairage particulier sur des souvenirs parfois mis en veilleuse, sans qu'il ne soit nécessaire de recourir à l'enquête systématique afin d'amorcer le discours des bénéficiaires actuels ou anciens des centres jeunesse. Qu'ils aient transité par les centres jeunesse au cours de leur adolescence, qu'ils y aient séjourné durant quelques semaines ou plusieurs années ou qu'ils y vivent présentement, ces jeunes se rappellent facilement de ce qui leur est arrivé. Pour eux, cette démarche est et demeurera marquante, quels qu'en soient les motifs et quels qu'en soient les résultats.

Les cent jeunes rencontrés par le CPJ ont généreusement témoigné pendant de nombreuses minutes, et parfois de longues heures. Il est donc normal que leurs propos soient ici rapportés, non seulement de la façon la plus fidèle possible, mais en suivant également le cheminement emprunté. L'entrevue étant de nature semi-dirigée, il fut loisible à chaque personne rencontrée d'orienter ses propos en fonction de sa propre perception des événements ayant marqué une partie de sa jeunesse.

D'entrée de jeu, la plupart des bénéficiaires actuels ou anciens des centres jeunesse ont exposé les motifs de leur prise en charge par les centres jeunesse avant de se prononcer, de façon générale, sur cette période de leur vie. Ils ont ainsi déclaré : *Pour moi, les centres jeunesse c'est*... Sur ces mots s'ouvre ce cahier de confidences provenant de ceux et de celles qui ont vécu en famille d'accueil ou en ressource de réadaptation. Les jeunes qualifient le milieu substitut de propice au développement ou à la régression; ils considèrent leur famille d'accueil comme leur propre famille ou comme une entreprise; le centre d'accueil apparaît comme un lieu de ressourcement ou une prison... Alors que bon nombre d'entre eux se demandent s'ils étaient à la bonne place, ils dénoncent presque unanimement l'aspect artificiel de ces lieux. Chose certaine, dès ce premier chapitre, le lecteur est à même de constater que le jeune en milieu de vie substitut ou ayant connu une forme de prise en charge nécessitant le retrait de son milieu naturel n'hésite pas à se prononcer sur l'institution qui a veillé sur lui quelque temps durant son adolescence.

Une fois la discussion lancée, ces jeunes ont parlé de leurs intervenants. *Que de monde!* se sont-ils exclamés. Oui, de nombreuses personnes sont en fonction auprès des jeunes en difficulté : travailleurs sociaux, psychoéducateurs, psychologues, professeurs, avocats, gardiens, stagiaires et administrateurs. S'ils reconnaissent que le nombre y est, ils doutent parfois de la disponibilité ou de l'intérêt de ces personnes à leur égard. Ils s'interrogent franchement sur leur possibilité de participer aux décisions qui les concernent et ils estiment parfois que leurs parents sont

laissés pour compte dans ce processus. Ils aiment, sont indifférents ou détestent franchement ceux et celles qui font partie de leur quotidien; les jeunes expliquent pourquoi. Mais unanimement, ils dénoncent cette mobilité du personnel qui semble être devenue la norme dans ces milieux substituts qui, en principe, doivent projeter une image de stabilité aux jeunes en difficulté. Ils sont *tannés* de toujours recommencer leur histoire et ne savent plus à quel tuteur s'arrimer. C'est ce que les jeunes de centres jeunesse racontent dans le deuxième chapitre.

J'étais pas tout seul dans cette situation. Il y a en effet les *colocs*, les *chums* ou tout simplement les autres de l'unité de vie. Le troisième chapitre leur est consacré. À l'origine, le CPJ voulait entendre les jeunes parler de mixité en centre jeunesse. Et l'on en a parlé! Il s'agit de cette cohabitation entre les «PJ» et les «JC», les premiers étant soumis à la Loi sur la protection de la jeunesse et les seconds, à la Loi sur les jeunes contrevenants. Que de relations à établir entre ces catégories de jeunes partageant le même milieu substitut, que d'influences et d'apprentissages à faire ont déclaré les jeunes. Mais cette caractéristique, abordée d'abord parallèlement aux motifs de la prise en charge par les centres jeunesse, fut bien vite reprise par les jeunes qui ont voulu s'exprimer sur les relations garçons et filles, sur les problèmes causés par la présence de bénéficiaires beaucoup plus jeunes que l'ensemble du groupe, sur les irritants, parfois sérieux, occasionnés par la présence dans l'unité de jeunes avec des problèmes multiples ou sur le racisme pouvant survenir au contact de membres d'une communauté culturelle ou ethnique autre que la leur. Ces contacts multiples avec une clientèle hétérogène indisposent et même font souffrir les bénéficiaires des centres jeunesse de même que les anciens pensionnaires de ressources d'accueil.

Le dernier chapitre, finalement, traite de la sortie des centres jeunesse qui s'effectue bien souvent après de nombreux détours. Comment pourrait-il en être autrement puisqu'on finit toujours par s'en sortir? *Tannés d'être trimballés*, les jeunes ont hâte de quitter les centres jeunesse. Voilà qui en dit long! On dénonce vertement ces transferts incessants et inconsidérés de milieu substitut en milieu substitut, transferts qu'il est possible de comparer aux nombreux déplacements des membres du personnel. Une fois de plus, on trouve que la stabilité prend un dur coup et on identifie facilement les séquelles de ces nombreux déracinements dans la vie adulte. Mais l'âge de la majorité arrive et on quitte le centre jeunesse. Est-on préparé à affronter la vie et à s'intégrer à la société d'où on fut parfois trop longtemps retranché? Peu ou, plus souvent, pas du tout. Lisons le discours des jeunes à cet égard et écoutons-les évaluer, parfois laconiquement, leur passage en centre jeunesse. Pour eux, ces années de retrait en famille d'accueil ou en ressources : *ce fut positif, ça rempire!* ou *ça dépend de toi*.

Et pour nous, que représente leur passage en centre jeunesse?

Considérations méthodologiques

QUELQUES considérations méthodologiques s'imposent avant de se mettre à l'écoute des jeunes. En entreprenant cette recherche, le CPJ était conscient de l'originalité de sa démarche et des difficultés qu'il pouvait rencontrer dans la collecte des données. Comment réussir à recueillir une quantité significative de témoignages?

Un appel à tous fut donc lancé à la fin du mois d'octobre 2003. Le CPJ voulait rencontrer cent jeunes, de différentes régions du Québec, bénéficiaires passés ou actuels des centres jeunesse et ayant vécu, à une certaine période de leur vie, un hébergement en milieu substitut. Les dix-sept directrices ou directeurs généraux des centres jeunesse du Québec ont été joints, de même que des organismes communautaires et plusieurs intervenants œuvrant auprès des jeunes.[2]

Alors que dans certains cas la réponse fut empressée, des refus catégoriques ont aussi été enregistrés. Quelques interlocuteurs interrogèrent le CPJ sur sa démarche dès le premier signal pour se réfugier ensuite dans un mutisme total; d'autres nous ont accompagnés tout au long de nos recherches et ont désigné des jeunes qui, dans tous les cas, furent heureux et empressés de nous livrer leur témoignage. Cinq mois après le début du travail sur le terrain, le CPJ avait atteint son objectif : cent jeunes avaient été rencontrés individuellement[3] et avaient livré leurs commentaires durant trente à cent cinquante minutes.

Les personnes rencontrées provenaient de différents milieux et de diverses régions du Québec. L'annexe 1 présente les caractéristiques des jeunes qui ont accepté de livrer leur témoignage. Dans tous les cas, les entrevues furent menées par la même personne. Elles furent réalisées et enregistrées au domicile des jeunes, au centre d'accueil, dans leur famille d'accueil, dans un organisme communautaire ou dans un lieu public. Une fois la confidentialité assurée, les bénéficiaires anciens ou actuels des centres jeunesse furent invités à parler librement de leur expérience. Tout débordement de la grille initiale d'entrevue, validée par un pré-test (annexe 2), fut accueilli avec le même intérêt. L'essentiel n'était-il pas de donner une voix à tous ces jeunes qui n'avaient jamais eu l'occasion de parler de leur vécu en centre jeunesse?

2. En plus des lettres adressées aux directrices générales et aux directeurs généraux des centres jeunesse du Québec de même qu'aux organismes membres du Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ), le CPJ a fait part de son projet à l'ensemble des jeunes du Québec, leur lançant de ce fait une invitation à y participer par la voie du Rouage des mois d'octobre 2003 et de janvier 2004. Tiré à 1 500 exemplaires, ce bulletin d'information du CPJ est distribué à l'ensemble des organismes jeunes du Québec.
3. Sauf trois exceptions où des entrevues de groupe (deux à quatre personnes) furent réalisées.

Au début, seules les régions de Montréal, de Québec, de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue étaient ciblées. Toutefois, à la suite des réponses aux appels lancés, d'autres régions ont été ajoutées à la feuille de route, sans nécessairement que le nombre de jeunes rencontrés ne soit proportionnel à la quantité de bénéficiaires anciens ou actuels des services du centre jeunesse de la région. Le CPJ ne prétend donc pas que la méthode d'échantillonnage retenue soit scientifique. La quantité de rencontres réalisées apparaît bien mince et aléatoire au regard du nombre de dossiers traités annuellement par l'ensemble des centres jeunesse du Québec.

Enfin, il est intéressant de signaler que le CPJ se fit servir de nombreuses mises en garde au moment d'entreprendre les rencontres avec des bénéficiaires actuels ou anciens de centres jeunesse. Des avertissements, bien souvent donnés par des organismes près des jeunes ou par des ressources directement impliquées dans leur prise en charge, concernaient l'honnêteté intellectuelle des jeunes qui acceptaient de parler de même que leur possible tentative de manipuler l'opinion du Conseil. Bien avisé, le CPJ poursuivit ses démarches, assumant pleinement son mandat premier d'être à l'écoute de sa clientèle et de s'en faire le porte-parole. Au terme d'une recherche de plusieurs mois et à la suite de nombreuses heures passées en compagnie de ces jeunes, le CPJ a la conviction que les propos rapportés furent exprimés de façon franche et honnête. La multiplicité des témoignages, la cordialité des discussions et la crédibilité du Conseil auprès de ceux et de celles qui furent rencontrés ne permettent aucun doute. Les jeunes n'avaient pas intérêt à trahir ceux qui leur assuraient enfin une écoute.

À toutes celles et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à la réalisation de cette recherche, et principalement à tous ces jeunes qui ont bien voulu revivre des expériences heureuses ou pénibles, le CPJ tient à manifester sa plus sincère reconnaissance.

I «De façon générale, je dirais que...»

1.1 Pour moi le centre jeunesse c'est...

1.2 Y a aussi les familles d'accueil

1.3 Mais j'sais pas si j'étais à la bonne place

INTRODUCTION

NOUS abordons, dans le présent chapitre, les commentaires généraux émis par d'anciens et d'actuels bénéficiaires des centres jeunesse au sujet de leur séjour en institution ou en famille d'accueil. Le chapitre donne en quelque sorte le ton aux nombreux propos recueillis puisqu'il constitue un colligé des impressions générales auxquelles les jeunes se référeront souvent, et de façon plus particulière, par la suite.

Dès le début des rencontres, ils nous ont dit ce qu'ils pensaient de leur séjour en milieu de vie substitut. En quelques phrases, ponctuées de nombreuses anecdotes, ils ont parlé de leur prise en charge par un système devant les protéger lorsque leur sécurité était en jeu et que leur développement était compromis. De façon lapidaire ou élaborée, avec ou sans retenue, avant même que ne soient considérés les tenants et les aboutissants de leur séjour en centre jeunesse, ils ont évalué le système qui leur a offert un milieu de vie pendant des mois ou des années.

Presque tous ont ouvert la discussion sur ces mots : *pour moi le centre jeunesse c'est*... Centre d'accueil, centre de réadaptation, ressource intermédiaire, foyer de groupe et famille d'accueil, tous les milieux de vie substituts sous la responsabilité des centres jeunesse ont été mentionnés.

Comment pourrait-il en être autrement alors que la situation est la même pour tous les jeunes, qu'ils aient 12, 15 ou 18 ans : on les retire de leur milieu naturel pour les confier à une institution. Comment pourrait-il en être autrement puisque bon nombre de jeunes ont connu un, deux, trois, quatre modes de prise en charge, passant par exemple d'un centre d'accueil fermé à une famille d'accueil, à un centre de réadaptation ouvert à un foyer de groupe, etc. Signalons que, pour un jeune, la sémantique juridique employée n'a qu'une importance relative. Seule la conséquence du retrait du milieu familial importe : le jeune aura à s'adapter à un mode de vie différent, à respecter de nouvelles règles et à se conformer à des normes inconnues jusqu'alors, à socialiser avec d'autres jeunes qui, comme lui, sont de passage dans un milieu différent, à se confier à des inconnus, à se faire réprimander, à ...

Pour moi le centre jeunesse c'est... constitue donc le premier volet de ce chapitre dont le but est de colliger, tant que faire se peut, l'ensemble des propos tenus, même si ce recueil constitue davantage le point de départ d'une discussion sur la situation faite aux jeunes ou le service qui leur est offert qu'un regard d'observateur jeté sur quelques histoires de vie.

Le deuxième volet de ce chapitre traite plus particulièrement des familles d'accueil. Sélectionnées et encadrées par les centres jeunesse, elles offrent un milieu de vie différent de celui associé aux autres modes de prise en charge répertoriés. Elles se rapprochent le plus du milieu familial naturel de l'enfant et constituent, aux yeux de plusieurs jeunes, le milieu de vie substitut idéal lorsque le milieu naturel ne peut plus répondre à leurs besoins. Au 31 mars 2002, on dénombrait 9 154 jeunes confiés à des familles d'accueil sur un total de 13 573 placés en milieu substitut[4]. On nous a ainsi abondamment parlé des familles d'accueil et il convenait, toujours par respect pour les jeunes rencontrés, de leur accorder une place particulière, dès le début de ce rapport de recherche. Rappelons de plus que, pour plusieurs d'entre eux, la famille d'accueil constitue le premier foyer de placement, à un âge où l'enfant n'est pas encore en mesure de considérer l'enjeu que son retrait du milieu familial représente pour lui et pour la société. *Y a aussi les familles d'accueil* nous permet d'écouter les jeunes discuter de leurs nombreux et parfois fréquents passages dans ces familles.

Le troisième volet présentera les observations regroupées autour de la remarque maintes fois formulée : *mais j'sais pas si j'étais à la bonne place*... Comment passer outre à ce questionnement omniprésent alors que les jeunes semblent bien souvent étrangers, même écartés du processus de sélection de leur propre milieu de vie substitut. L'orientation vers un mode de placement plutôt qu'un autre a cependant des répercussions sur le passage du jeune en centre jeunesse et sur son retour en société. Alors que pour certains la décision prise était la bonne, pour d'autres le choix effectué en leur nom fut malheureux, voire désastreux. Plusieurs enfin diront avec une certaine satisfaction ou un certain cynisme : J'ai été chanceux, je suis bien tombé... Quel sens le lecteur et la lectrice devront-ils alors donner au mot «tombé»? La responsabilité de retirer un enfant de son milieu naturel est lourde de conséquences. Il aura à entreprendre une nouvelle vie, à recommencer, à évoluer, à poursuivre ou à régresser. Actuellement en centre jeunesse ou y ayant séjourné il y a de nombreuses années, plusieurs jeunes se demandent encore s'ils étaient à la bonne place... Il est nécessaire de réfléchir et de remettre le système en question avec eux à ce sujet.

4. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, 2003, cité dans Marie-Andrée Poirier, " Le placement des enfants et des jeunes en milieu substitut ", dans ASSOCIATION DES CENTRES JEUNESSE DU QUÉBEC, 25 ans de protection de l'enfance au Québec, Une fierté à partager, 1979-2004, Cahier spécial produit par le service des communications de l'Association des centres jeunesse du Québec, janvier 2004, p. 5.

Pour moi le centre jeunesse c'est…

Il serait difficile de résumer en quelques mots ou quelques phrases la perception que se font les jeunes des centres jeunesse après y avoir séjourné pendant une partie de leur adolescence. *Pour moi le centre jeunesse c'est…* présente donc le jugement que les bénéficiaires, anciens ou actuels, portent sur l'institution. Cette évaluation varie en fonction d'une foule de paramètres au nombre desquels figurent les motifs et la durée du placement, l'âge du jeune ou la nature de la ressource. Le positif y côtoie occasionnellement le négatif et ce, parfois à l'intérieur d'une même évaluation. La raison en est fort simple : plusieurs jeunes rencontrés ont connu différentes formes de prise en charge pour des périodes de temps fort variables et pour des raisons encore plus diverses. *Ça tout été!* nous dit Alexandra. *Familles, foyers, centres, puis à la fin un appartement supervisé. Je dois avoir fait au moins une vingtaine de places!* Comment trouver une ligne directrice à l'intérieur d'une telle mouvance?

… un plus

Un certain nombre de jeunes rencontrés voient positivement leur passage ou leur séjour en centre jeunesse. On aime bien. On y est bien. On considère qu'il s'agit là d'une expérience positive de façon générale, gagnante à plus d'un égard et qui peut servir toute la vie. On y puise un enseignement, on apprend jusqu'à un certain point à définir sa place dans une communauté, à s'approprier son milieu de vie et son environnement, malgré un encadrement parfois considéré comme rigide.

Sarah : ***Moi j'ai été bien là****. Mes intervenants, je les vois encore. Ma psychologue, je lui parle encore, elle est venue à mon mariage aussi. […] Ça s'est très bien passé. J'ai eu de très bons traitements. Puis j'étais bien écoutée aussi. C'est eux qui m'ont fait aussi apprendre beaucoup la vie. C'est grâce à eux qu'aujourd'hui je suis rendue là. […] La seule place que j'ai été mieux [que chez ma mère] c'est en centre d'accueil. Oui, j'étais enfermée, oui on barrait ma chambre, oui, mais j'en avais besoin. Parce que j'avais besoin de me sentir sécurisée […].*

Alexia : ***Avant, je vendais****, je faisais des coups, je faisais tout ce qu'on doit pas faire. Personne ne disait rien. […] Ici j'ai des comptes à rendre, faut que je dise ce que je fais, tu peux pas faire ce que tu veux tout le temps. Ça met quelque chose de stable dans ta vie. Avant de faire de quoi maintenant, je pense.*

Jérémy : ***Pis y a un nouveau système*** *cognitif développemental qui est plus axé sur la participation des jeunes de la communauté. […] Ça amène la sensation au jeune qu'il est important, qu'il fait partie de la communauté au même titre que quelqu'un que ça fait longtemps qu'il est ici ou un éducateur. […] Il a le pouvoir de dire* «C'est mon milieu de vie, c'est mon environnement pis y a des choses qui me dérangent pis y a des choses qui pourraient aller mieux.»

D'autres jeunes considèrent le centre jeunesse comme une planche de salut, le seul endroit où ils pouvaient aller, ou encore l'alternative à un mode de vie à l'intérieur duquel ils ne pouvaient plus évoluer et qui aurait pu, jusqu'à un certain point, leur être préjudiciable. Quitter le milieu familial peut être une expérience difficile pour un jeune. Mais pour quelques-uns, il s'agissait là de la seule issue possible et cette décision prise par le centre jeunesse est saluée positivement par les intéressés.

William : ***Je pense que c'est une bonne chose*** *qui m'enlève de là [chez ma mère] à ce moment-là. Y ont pris une bonne décision pour moi. [...] Les centres jeunesse ont fait une bonne job pour moi par exemple. Probablement que sans eux autres je serais pu icitte aujourd'hui. Je me serais suicidé, j'sais pas. [...] Y m'ont sorti du milieu familial; la dernière fois que j'étais avec ma mère j'avais 7 ans, je fumais déjà du pot.*

Léa : ***C'est sûr que je suis contente*** *d'être ici parce que je n'ai pas aimé vivre là-dedans [chez ma mère].*

Élodie : ***Moi j'en avais de besoin.*** *Je vivais avec ma mère puis elle avait des problèmes d'alcool. Ma mère était incapable de s'occuper de moi.*

Émile : ***Je suis ici parce que*** *j'ai pu vraiment de place à aller vivre. Mon père est décédé pis ma mère ça va pas bien avec elle.*

Mais cette aide de dernier recours fut pour d'aucuns parfois bien lente à se manifester, si bien que seules des menaces explicites ont eu raison de l'inaction d'un système institué dans le but d'assurer la sécurité et le développement des enfants.

Thomas : ***Ma mère avait des problèmes puis elle me battait.*** *Le centre jeunesse a eu quelques petites plaintes, j'imagine, par l'école qui s'en est sûrement rendue compte. Puis ma mère les [centres jeunesse] a avisés que ça ne marchait pas, mais ils n'ont jamais réagi. Ma mère a été obligée de me menacer de mort pour qu'ils fassent quelque chose. Elle a été obligée de leur dire :* «Si vous venez pas le chercher je vais le tuer!» *quelque chose du genre. Comme je dis, il a fallu que ce soit extrême pour qu'ils bougent. C'est bizarre.*

... quelque chose d'imposé... ou qui s'imposait

Beaucoup de résignation transpire également des propos des jeunes lorsqu'ils jettent un regard global sur leur passage en centre jeunesse. Ils semblent alors considérer le milieu de vie substitut comme un mal nécessaire pour ceux qui ont des problèmes, un endroit où il ne fait pas nécessairement bon vivre, mais qui aide d'une certaine façon, qui permet de travailler sur soi, de réfléchir, de parler ou même de s'entraider. Ni bon

ni mauvais, le centre jeunesse est dans ces cas présenté comme une ressource appréciable pour ceux et celles qui ont décidé de se laisser aider.

Mathieu : ***Tout le monde croit*** *que c'est pour faire chier le monde [un centre de réadaptation]. Mais lorsqu'un jeune a besoin d'aide, il a besoin d'aide. [...] Oui, des fois ça me met en tabarouette d'être ici, mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse? J'assume les conséquences [de mes actes]. Ça m'a pris trois à quatre mois pour comprendre pourquoi j'étais ici. [...] Maintenant je veux m'en sortir et je pense que le centre de réadaptation c'est ni mauvais ni bon. Ça te fait réfléchir beaucoup. [...] J'entends beaucoup de jeunes dire que c'est platte ici, maudit que c'est platte. Je ne peux rien dire parce que moi aussi j'ai dit ça.*

Florence : ***Quand on va en centre jeunesse****, c'est pas pour le fun. C'est vraiment pour des jeunes qui sont dans le besoin.*

Vanessa : ***C'est sûr que ça pourrait être mieux****. Mais c'est un centre jeunesse! On peut pas s'attendre à ce que ce soit un Club Med là. On n'est pas maltraité, on est bien nourri.*

Jérémy : ***C'est sûr qu'il y a plein*** *de petites choses qui pourraient être changées, mais il faut garder en tête que c'est un centre de réhabilitation. T'es pas chez vous! Je pense que si ce serait trop comme plaisant ou trop comme tout confortable, je pense que les jeunes apprendraient pas non plus. Je pense que ça prend quand même cette rigidité-là.*

Léa : ***Quand tu viens ici****, c'est pour corriger ce que tu as fait, mais c'est aussi pour te donner une base.*

Francis : ***Tous les jeunes pensent*** *que les centres d'accueil c'est de la marde. Moi je pense pas vraiment que les centres d'accueil c'est de la marde. Moi je pense que les centres d'accueil c'est bon pour certains types de jeunes qui ont certains types de comportements. Mais je pense qu'il y en a d'autres.*

Audrey : ***On se fait des amies*** *là-bas pour essayer de se supporter un peu. [...] On est des sinistrées de centre d'accueil.*

Élodie : ***Oui, j'ai pas aimé ça être placée****, mais ça m'a aidée en même temps à pouvoir parler à du monde pour m'aider parce que j'étais vraiment toute seule.*

... une vraie prison

La perception positive des centres jeunesse que nous ont livrée quelques jeunes est rapidement contrebalancée par une autre vision du passage ou du séjour en institution qu'ont connu beaucoup de jeunes. Plusieurs d'entre eux recourent alors à l'analogie, ou même à l'allégorie pour définir leur cadre de vie en milieu substitut. On parle alors fréquemment de

prison, de cage, de milieu de vie artificiel, voire même d'esclavage pour définir le centre d'accueil à l'intérieur duquel on se sentira comme des rats de laboratoire ou des bombes…

Audrey : ***C'est dégradant****, je me suis fait mettre en prison, c'est pareil. On a une petite chambre avec des petits barreaux, on voit pas bien, on peut pas sortir, il y a des clôtures.*

Rosalie : ***C'est une prison*** *pour jeunes. Je pense qu'il n'y a aucun jeune qui mérite ça d'être emprisonné. […] C'est pas une vie. Moi je ne le souhaite pas à personne. […] T'as le goût de crever, veux veux pas. C'est pas une vie.*

Justine : ***J'me sentais comme en prison.*** *Une prison pour adultes, carrément.*

Maxim : ***C'est plus fou qu'en prison.*** *Chu allé en prison, moé, la vraie prison, puis j'aurais aimé ça être là à la place [du centre d'accueil].*

Myriam : ***C'est dur.*** *Pour être honnête puis franche là. Tu manges bien. C'est comme une prison. Tu manges bien, t'es ben nourrie, t'as un bon lit, tu dors bien la nuit, t'as ta chambre à toi toute seule, t'entends pas crier, tu dors bien. Là-dessus c'est comme une prison, mais t'es entourée de barrières, tu peux pas sortir, t'es avec des agents de sécurité. […] Pour moi, enfermée égale prison. Moi je l'ai vécu pis c'est ça. Y a pas grand jeunes qui aiment ça!*

Laura : ***Ceux qui ont été en prison*** *disaient que c'est pire en centre d'accueil qu'en prison parce qui te lâchent pas. Ils te traitent comme des bébés pis c'est interminable tandis qu'en prison, ben tu as du temps pour toi, tu fais plus d'affaires. […] Ah oui, c'était la prison!*

Mathieu : ***C'est pas une vie.*** *[…] Moi j'aimerais mieux aller en prison qu'en centre jeunesse!.*

Emma : ***C'est pas dans mes placements*** *que j'ai appris à régler mes problèmes avec ma famille. Je l'ai appris par moi-même. […] Je me suis sentie emprisonnée puis incomprise par les gens qui m'ont entourée, que je dirais qui ont essayé de m'élever.*

Si les jeunes considèrent leur milieu de vie substitut comme une prison, c'est qu'ils y retrouvent certaines conditions de vie qui s'apparentent au milieu carcéral. On parle abondamment par exemple de restrictions à la liberté, de clôtures, d'omniprésence des règlements et parfois même de mentalité ou de comportements s'apparentant à ceux que l'on retrouve en centre de détention ou pénitencier. Enfermés ainsi, les jeunes ont parfois même l'impression de faire l'objet d'études ou d'être des esclaves.

Anthony : ***Les centres d'accueil, c'est la loi du plus fort.***

Michael : ***On est des rats de laboratoire*** *quand on est là-bas.*

Olivier : ***J'ai été un rat de laboratoire.*** *[…] J'étais le premier cas comme ça qu'ils avaient. Ils voulaient prendre le cas pis voir ce qu'ils étaient capables de faire, puis après ça devenir une aile [créer un département ou une section spéciale du centre jeunesse] pour le monde dans ma situation. Ça m'a été clairement dit par le chef de l'unité même. […] Je préfère en rire, j'en ai pleuré trop longtemps.*

Audrey : ***Je me suis sentie comme une gomme*** *que tu «pitch» à terre pis que tu piles dessus après, pour l'écraser encore plus. Je me sentais analysée pas mal, comme un cobaye un peu.*

Emma : ***J'étais comme une bombe à retardement.*** *Eux, y comprenaient pas vraiment pourquoi j'étais comme ça. J'avais tout simplement besoin de vivre ma liberté. Ça, ils me l'enlevaient. Ils m'encadraient. C'était comme une prison. Je ne me sentais pas libre de mes actes, j'étais tout le temps surveillée, pis tout ce que je faisais était noté, tout ce que je disais c'était noté. […] Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que plus ils m'encadraient, plus je me renfermais.*

Laura : ***C'est comme s'ils essayaient*** *de faire du «brainwashing», carrément, comme une secte, comme les thérapies.*

Samuel : ***Y vont contrôler genre comme*** *tes actions. Tu peux pas faire ci, tu peux pas faire ça, pis tu fais telle ou telle chose à telle heure.*

Rosalie : ***En nous étourdissant*** *au travers tout plein de règlements, de tout plein de choses comme ça, ça fait qu'on n'a plus le goût d'écouter rien.*

Maxim : ***J'me sentais trop obligé de tout.*** *Ça me démoralisait.*

Arianne : ***J'ai trouvé ça «rough»*** *en centre d'accueil. […] Tu dors les portes barrées, t'as pu de contrôle là-bas. T'as pas de pouvoir à toi.*

Mathieu : ***J'ai trouvé ça bien chiant*** *[le centre jeunesse]. C'est platte parce que tu te faisais «runner» tout le temps. Tu ne décides pas ce que tu fais. T'as envie d'aller aux toilettes, tu peux aussi bien attendre qu'eux autres te disent d'y aller.*

Émy : ***Moi en centre d'accueil je trouvais que la vie c'était comme de l'esclavage.*** *Parce que le soir avant de se coucher on avait une heure pour aller aux toilettes puis on n'avait pas le droit de se réveiller jusqu'au lendemain matin jusqu'à ce qu'eux nous réveillent. On n'avait pas le droit de sortir aux toilettes parce qu'on avait une «conséquence». On s'est ramassé avec des filles qui faisaient pipi dans les poubelles pour ne pas subir les conséquences. Moi aussi j'ai fait ça. Pour ne pas subir de conséquences, on pissait dans la poubelle de notre chambre puis le*

lendemain on la vidait. [...] On n'avait pas le droit de sortir de notre chambre. [...] Quand on avait une gastro, là, ils le permettaient. [...] Moi j'étais nerveuse, il fallait que j'aille aux toilettes. C'est naturel aller aux toilettes je trouve.

Laura : ***Comme la semaine*** *que j'étais dans ma chambre, tu pesais sur un piton pour dire que tu avais envie d'aller aux toilettes. Des fois y te faisaient attendre longtemps. À un moment donné, il a fallu que je pisse dans mon lavabo, j'en avais trop envie.*

Cette restriction de liberté est durement vécue par les jeunes qui se sont exprimés. On trouve ainsi que les «temps de chambre» sont trop nombreux ou trop longs, surtout lorsqu'ils s'étirent au profit des changements de quarts de travail des éducateurs. Et que ne ferait-on pas pour respirer l'air frais lorsqu'on est enfermé dans un centre d'accueil sécuritaire?

Émy : ***On était souvent dans nos chambres*** *en transition comme on appelait.* «O.K. les filles, c'est la transition, 15 minutes!» *Mais les éducateurs placotaient.* «On n'a pas fini notre rapport!» *Là, ils nous laissaient 45 minutes, une heure, en dedans. [...] On devrait être bien traité, comme tout le monde traite leur enfant. On n'est pas des animaux, c'est pas notre faute, la vie est faite de même pis on doit tous le comprendre. [...] C'est que moi j'ai commencé à fumer parce que j'étais dans un centre fermé puis ceux qui pouvaient sortir c'était les fumeuses. Ceux qui ne fumaient pas restaient en dedans... Mais un moment donné, ça faisait quatre mois que j'étais en dedans et je voulais prendre un peu l'air, fait que là j'ai dit je vais fumer. Ils m'ont dit faut demander une permission à ta TS. J'ai demandé la permission, je veux fumer. [...] Fais que là au début je sortais, je fumais, je prenais l'air, mais je m'étouffais, puis là j'apprenais à fumer. Mais tu sais on m'a appris à fumer pour que je sorte avec elles. Mais c'était la chose la pire! Je me dis aujourd'hui :* «Comment ai-je pu faire pour fumer juste pour prendre de l'air? Voyons, y a quelque part, c'est mal fait quelque part là-dedans...»

1.1.4 ...beaucoup de détresse

Dans de telles conditions, comment ne pas éprouver de détresse, et suffisamment parfois pour songer à fuir ou à en finir? Plusieurs bénéficiaires avouent souffrir en centre jeunesse. Et ce mal à l'âme s'exprime de bien des manières : pleurs, révolte contre le monde entier, frustration, haine de ses proches, automutilation, tentative de suicide ou suicide. Les fugues sont également monnaie courante en centre jeunesse. On saute les murs lorsqu'on en a l'occasion pour vivre quelques moments de sa jeunesse, pour défier l'autorité ou simplement pour tenter de se faire comprendre.

Camille : ***La première fois*** *que je suis entrée ici [centre d'accueil], c'était déprimant. Je braillais tout le temps, je savais plus quoi faire. Des fois je sentais que j'avais quelque chose en dedans de moi, ici, ça faisait mal. J'essayais de me flatter, j'essayais n'importe quoi mais je braillais, je prenais ça pour une prison ici.*

Audrey : ***Me semble qu'une âme en détresse tu l'aides****, t'attends pas qu'à se ramasse plus dans le gouffre que ça. Comme on dit, plus on attend, pire que c'est. [...] Au lieu de me surprotéger, ils auraient dû m'aider.*

Rachel : ***Tout le temps que j'ai été icitte****, me semble que j'aurais eu besoin de frapper dans quelque chose. Fa que je frappais dans mes murs. J'avais une attelle au doigt.*

Léa : ***J'ai comme perdu un peu mon enfance.*** *Je n'ai pas pu m'amuser dans un bac de sable, je n'ai pas pu voir... J'ai tout le temps été encadrée. Je ne sais pas c'est quoi un party, je ne sais même pas c'est quoi coucher ailleurs. J'ai fait des fugues, mais c'est pas vivre son adolescence que de faire des fugues!*

Étienne : ***Ta jeunesse normale*** *que t'es supposé vivre, ben ils te la scrappent. Tu vis pas normalement dans un centre d'accueil. C'est gaspillé. T'es enfermé, tu peux pas sortir.*

Rosalie : ***On dit que s'il n'y avait pas de clôture****, tout le monde se sauverait, le monde fuguerait. Mais si tu te sens pas emprisonné, pourquoi tu voudrais fuir?*

Émile : ***Quelqu'un qui est coupé de sa liberté****, tout le temps, tout le temps, tout le temps comme moi là, c'est dur en tabarnouche de passer ça. T'as pas le choix d'avoir d'autre idée que de partir en fugue, c'est débile.*

Alexia : ***Des fois t'es frustré****, ça va pas ben pis t'en a plein l'cul d'être icitte.*

Olivier : ***J'ai fait une fugue.*** *Vingt-quatre heures, juste assez pour faire peur au monde puis je suis revenu.*

Zachary : ***Quand j'ai su que j'allais en foyer*** *de groupe je me suis mis à fuguer parce que ça faisait pas mon affaire, pis là y m'ont mis en centre d'accueil.*

Rosalie : ***Je me sentais enfermée.*** *Je suis devenue révoltée contre le monde entier. J'ai voulu me pendre. Je me suis accrochée après les barres d'aération.*

Maxim : ***J'ai souvent pensé à me suicider là-bas****, je trouvais le temps long. [...] J'ai failli me suicider dans tout ça. Je pouvais pu parler avec ma mère. J'en suis venu à haïr mes parents. Je me sentais trahi par des caves qui les avaient manipulés.*

Louis : ***Ça faisait comme trois semaines*** *que je les reconnaissais plus, y étaient plus pareils, y étaient tout le temps down. Ces gars-là d'habitude, c'était tout le temps des gars joyeux, des petits gars péppés. Une bonne journée, je suis retonti chez eux puis la famille d'accueil était partie cette fin de semaine-là, ils les avaient laissés tout seuls, puis je suis arrivé dans la cave, dans leur salle de jeux, et les trois étaient pendus dans le garde-robe.*

1.1.5 Y a des différences entre ces milieux de vie, mais ils sont tous tellement artificiels!

Se prononçant de façon générale sur les centres jeunesse, les jeunes rencontrés ont tenu à souligner qu'il y avait cependant des différences entre les modes de prise en charge par l'institution. Selon eux, un centre fermé est ainsi plus difficile qu'un centre ouvert. Certains préfèrent les centres d'accueil aux familles d'accueil alors que, pour d'autres, c'est le contraire. Mais dans tous les cas, ne s'agit-il pas d'un milieu artificiel, différent de son milieu familial, dans lequel une société bien pensante essaie de «ré-former» les jeunes?

Olivier : ***C'est pas le bon système*** *parce que tu essaies d'éduquer quelqu'un dans un monde qui n'est pas réel. Tu formes un enfant à réagir dans une situation qui n'est pas réelle. Quand tu le mets dans le réel, ça ne marche pas!*

Christopher : ***Parce que veux, veux pas, c'est artificiel ici.*** *[…]* «On essaie de vous remettre en société …» *Mais ici, ça ne marche pas comme une société. […] Ça marche pas comme la société. Il y a un contexte de non réel là-dedans. C'est pas la même chose que dehors.*

Jérémie : ***Un centre d'accueil c'est platte*** *parce que c'est pas la réalité d'une manière, mais c'est juste une étape de ta vie.*

Émilie : ***J'aimerais mieux être chez nous.*** *Ça c'est sûr, tout le monde veut ça. C'est comprenable. Y a pas d'autre place ailleurs où t'es bien, sauf chez vous.*

Camille : ***Les centres jeunesse ne devraient pas*** *te séparer de tes parents du jour au lendemain. […] Quand j'ai été séparée de mes parents, c'est la pire pression que je pouvais pas avoir.*

Olivier : ***La jeunesse pour un enfant,*** *c'est ce qu'il y a de plus important. Quand tu le prives de sa jeunesse, ça marche pas. La meilleure chose serait d'avoir une ressource pour encadrer chaque jeune pour qu'il reste dans son milieu de vie, dans son milieu social, qu'il reste chez ses parents, qu'il reste dans son cercle d'amis, dans son école, dans son quartier, dans sa ville. Tandis que là, ce qu'on fait c'est que lorsqu'il y a un problème*

avec un individu, on prend l'individu puis on le sort du décor. Il n'y a plus de problème, ça va bien. Mais on n'a pas réglé le problème, on l'a juste contourné. C'est ce qu'on fait avec la plupart des jeunes en centre jeunesse.

Sarah : ***Au sécuritaire là, c'est traumatisant, c'est hallucinant!***

Catherine : ***Le sécuritaire, c'est affreux!***

Maxim : ***On est mieux ici [milieu fermé].*** *On est plus encadré. On fait plus de sports. Je consommais tout le temps, dans ma chambre, là [en milieu ouvert]. J'avais ma ligne sur mon bureau, pis j'avais toutes mes affaires dans ma chambre, y s'en rendaient jamais compte.*

Audrey : ***Ils nous fouillent****, mais c'est facile de faire rentrer des choses [drogues]. Ça fait passer le temps. Parce que le temps est vraiment long.*

1.1.6 Parlons donc de la bouffe, de nos chambres pis des activités

La qualité de vie en ressource d'accueil est également évaluée par les jeunes en fonction de l'aménagement physique des lieux, de même que par la façon dont le système répond à leurs besoins essentiels d'hébergement, de nourriture ou d'activités physiques et intellectuelles. Les opinions sont grandement partagées au regard de ces considérations importantes.

De façon générale, l'aménagement des centres d'accueil n'est guère réjouissant pour ses pensionnaires. Ceux-ci parlent souvent de leur petite chambre peu éclairée, du manque d'intimité, de la grisaille des lieux et parfois même d'austérité lorsque des mesures spéciales sont mises en place. Très souvent les chambres sont décrites en termes de «retrait», de «réflexion» ou encore de «lieu où on est enfermé».

Rosaile : ***Essaie de te mettre un peu en situation.*** *Les murs sont peints en bleu pâle, tout en béton, ton lit est cloué, ton banc est cloué, pas le droit de photos sur les murs.*

Audrey : ***On a une petite chambre*** *avec des petits barreaux, on voit pas bien on peut pas sortir, il y a des clôtures.*

Alicia : ***Je mettrais des rideaux*** *dans nos fenêtres de chambre. On a une fenêtre mais quand on s'habille, faut aller s'habiller dans la chambre de bain.»*

Laura : ***J'ai été une semaine enfermée*** *dans ma chambre. Je mangeais dans ma chambre, je sortais juste pour aller aux toilettes.*

Émy : ***Quand je dormais là*** *[bloc de retrait] je n'avais pas le droit aux couvertures, je n'avais pas le droit d'un oreiller, j'avais juste un matelas. [...] J'avais froid, c'était l'hiver.*

La qualité de la nourriture, pour sa part est souvent remise en question. Il fut certes possible d'entendre quelques commentaires positifs, mais la rareté de ces derniers porte à croire que les jeunes ne mangent pas toujours des repas équilibrés en ressource d'accueil. Et, chose certaine, les goûts spéciaux et les habitudes alimentaires particulières n'ont pas leur place en centre jeunesse.

Samuel : ***La première affaire que je changerais****, c'est la bouffe! Est écœurante. Tu penses qu'à va goûter mieux en remontant qu'en descendant. Vraiment, c'est écœurant.*

Sarah : ***La bouffe!*** *Ça je trouve ça tellement écœurant. Quand on mangeait des frites, ça me prenait six «napkins» pour ôter le gras de la frite. Quand on mangeait des doigts de poulet, ça m'en prenait quatorze. Puis on a fait le test, on était six filles qui le faisaient. C'est dégueulasse. Quand on mangeait du pâté, on trouvait des bouts d'ongles dedans.*

Raphaël : ***On bouffe pis on bouffe.*** *Pis c'est «full» gras la nourriture icitte. On mage pis on est devant la TV. T'engraisses m'a te dire!*

Émy : ***Tu sais, on n'a pas tous les mêmes goûts*** *de nourriture. Quand on mangeait puis que tu n'aimais pas ça, ben tu ne peux pas le jeter à la poubelle parce qu'il fallait payer 2 $.*

Audrey : ***Dans les repas, c'est pas pour tout le monde****, disons. Quand tu es végétarienne pis que tu t'en vas là-bas, tu manges pas bien. [...] Je mangeais des patates pilées pas mal souvent.*

Finalement, les jeunes apprécient les activités à caractère sportif, culturel ou artistique offertes par leur milieu de vie. Ils aiment bien aller au cinéma par exemple, pratiquer des sports d'équipe ou encore visiter certains centres d'intérêt de leur région. On souhaiterait cependant une plus grande quantité et une plus grande variété de sorties.

Joey : ***J'aimais mieux être en centre jeunesse*** *[qu'en prison] pour les sports.*

Antoine : ***Au centre jeunesse on pouvait s'entraîner****, on pouvait faire du sport, il y avait beaucoup d'activités.*

Chloé : ***J'aime les activités.*** *Je n'en faisais pas chez nous. J'aime ça.*

Rachel : ***Avant, je voyais ça comme une prison.*** *T'as une clôture, tu peux pas sortir. Mais dans une unité ouverte, quand tu as des activités, moi je trouve ça bien l'fun.*

Tommy : ***Voir des pièces de théâtre.*** *On a toujours des activités, mais intérieures. Tu es toujours dans le pavillon. [...] Aller ailleurs, voir au moins des choses différentes. Aller visiter une compagnie par exemple.*

1.2 Y a aussi les familles d'accueil

Sans vouloir faire un cas d'exception pour les familles d'accueil, les jeunes rencontrés ont toutefois accordé une attention particulière à ce mode de vie en milieu substitut. Selon eux, elles sont en effet différentes des centres d'accueil fermés ou ouverts, des foyers de groupe ou des ressources intermédiaires. Elles représentent le modèle de prise en charge le plus rapproché du contexte familial et constituent bien souvent le premier mode de placement du très jeune enfant. C'est pourquoi on les compare souvent, de façon positive ou négative, à sa propre famille biologique. Mais là encore, l'appréciation de ce mode d'accueil pour jeunes en difficulté ne fait pas l'unanimité. Alors que pour certains, il s'agit du modèle idéal, pour d'autres, c'est une formule à éviter. Mais là aussi, on se résigne et on espère bien tomber. Le CPJ a rencontré des jeunes heureux et satisfaits de leur séjour en famille d'accueil. Il a également entendu des expériences qui ont laissé de profondes cicatrices chez d'anciens bénéficiaires.

Coralie : ***À ma naissance****, j'ai été placée en famille d'accueil.*

Francis : ***J'ai fait moi-même la plainte [à la DPJ].*** *Deux semaines plus tard je me suis retrouvé en famille d'accueil qui était extraordinaire. Je suis resté là deux ans de temps. Ils me considéraient vraiment comme leur fils. Je faisais partie de la famille.*

Jonathan : ***C'est simple, moi ici je me sens chez moi.*** *[...] C'est ici ma vie de famille parce que Jocelyn je le considère vraiment comme mon père. [...] Je fais une démarche pour me faire adopter [par lui]. Ça a l'air niaiseux de même, mais pour que ce soit vraiment clair que c'est ma famille. C'est un peu comme une question de nom. Je sens qu'en dedans de moi j'en ai besoin de savoir que légalement c'est mon père, que c'est ma famille et que je m'appelle [...]. C'est aussi simple que ça, mais pour moi c'est important.*

Laurie : ***C'était une bonne famille d'accueil*** *parce qu'ils me prenaient comme une de leurs jeunes.*

Camille : ***J'ai eu une famille d'accueil****, j'étais quand même assez libre, c'était comme chez mes parents. Je pouvais manger, je pouvais dormir, j'avais quand même des bébelles. Je pouvais jouer, parler beaucoup, j'allais dehors.*

Alicia : ***On peut appeler ça vraiment une famille.*** *C'est comme nos parents. Elle t'achète des choses, mais elle ne donne pas juste des affaires matérielles. Elle te donne de l'amour, elle te donne du temps. [...] Puis même aujourd'hui si elle n'est plus famille d'accueil, tu vois qu'elle m'aime pareil, puis elle n'a pas perdu contact.*

Élodie : ***Ils [parents d'accueil] agissaient*** *comme des vrais parents qui prenaient soin de toi. C'était leur manière de fonctionner parce qu'ils nous aimaient vraiment comme si on était leurs enfants. Même qu'à la fin je les appelais maman pis papa.*

Alexandra : ***Avec eux autres [parents d'accueil] c'était l'fun.*** *Quand ça allait pas, ils venaient te chercher puis ils disaient :* «Là on s'assit pis on parle»*. Puis quand ils avaient quelque chose à mettre au point, ils le faisaient avec moi, avec leur fils. C'était une belle petite famille.*

Mais malgré le bien-être assuré des enfants et la bonne volonté évidente des familles les accueillant, il n'en demeure pas moins que, pour plusieurs jeunes, ces foyers demeurent de véritables milieux de vie substituts. Les jeunes se sentent déracinés jusqu'à un certain point et se remémorent les doux souvenirs de leur existence dans leur famille biologique.

Amélie : ***Ça marchait comme une famille normale*** *[en famille d'accueil], sauf que moi je ne me suis jamais sentie... c'est pas qu'ils étaient pas bons, c'est pas qu'ils étaient méchants ou quoi que ce soit, mais je ne sentais pas avoir ma famille à moi ou mon chez-moi. Je ne me sentais pas avoir un chez-nous, un vrai là. [...] Mais avec le temps j'ai réussi à me faire à l'idée que ma famille, ça allait être des familles d'accueil, là.*

Ève : ***C'est pratiquement comme une famille normale****, sauf que tu vis en groupe avec différentes personnes, différents passés puis des parents différents.*

Antoine : ***Côté encadrement, on dirait que c'est meilleur*** *une famille d'accueil. Pas mal! Le centre d'accueil on dirait que c'est plus pour te donner une leçon, plus une leçon qu'autre chose.*

Bien souvent, même placés dans une famille d'accueil plutôt que dans un centre de réadaptation, les jeunes se sentent à la merci d'un système qui les oriente vers un foyer plutôt qu'un autre. On espère *bien tomber*, mais on réalise parfois le manque de préparation des parents d'accueil et l'absence de soutien que ces derniers reçoivent de la part des centres jeunesse qui les supervisent.

Félix : ***Tu sais, on est sous la Protection de la jeunesse.*** *Qu'est-ce qu'on peut faire? Ils nous disent :* «On a trouvé une famille d'accueil, tu t'en vas là».

Faut qu'on s'en aille là. Pis là c'est un coup que t'es rendu là, tu sais pas ce qui t'attend. C'est-tu une bonne famille d'accueil, c'est-tu pas une bonne famille d'accueil? Ils font peut-être ça pour toi, ils font peut-être ça pour de l'argent. Tu t'en vas où qu'on te dit d'aller. C'est rien que ça.

Arianne : ***Ça dépend lesquelles*** *[familles d'accueil] tu pognes!*

Noémie : ***Dans les familles d'accueil****, c'est pas évident. Bien premièrement, c'est pas tes parents, l'approche est pas pareille qu'en centre d'accueil. Ils ont pas étudié en travail social ou en éducation spécialisée. C'est le fait qu'ils ont déjà leurs idées préconçues.*

Sandrine : ***Quand tu arrives là [en familles d'accueil]****, ils savent pas comment agir avec toi parce que c'est du monde bien normal, puis quand ça va pas, ils appellent la travailleuse sociale.*

Finalement, tous ne sont pas bien *tombés en famille d'accueil*. Pour plusieurs, en effet, le séjour dans une famille étrangère s'est avéré difficile. On repère facilement les familles qui accueillent des jeunes en difficulté pour bénéficier des avantages financiers que cela comporte. Dans de tels milieux, les enfants ne sont pas considérés de la même manière que ceux de la famille, et les marques d'attention qui leur sont manifestées se résument à bien peu. Même les règles élémentaires sont parfois bafouées et l'intégrité physique ou morale du jeune est occasionnellement mise en péril.

Gabrielle : ***J'ai été onze ans et demi dans la même famille d'accueil.*** *[…] Au début ça allait bien jusqu'au temps que j'arrive au secondaire. Quand je suis arrivée au secondaire 1, ça a commencé à mal aller, genre. La madame était pas vraiment gentille avec moi. J'étais toujours pognée à garder sa sœur pendant qu'elle allait au casino, dépenser tout son cash. Pis peut-être un an plus tard, son mari m'a abusée sexuellement pendant deux ans. […] J'avais 15 - 16 ans.*

Gabrielle : ***Y en a [familles d'accueil] qui sont juste là pour l'argent, pis l'enfant ils s'en foutent.*** *Ils ne l'élèvent pas comme du monde. Moi c'est l'impression que j'ai eue pis la madame a jamais vraiment pris soin de moi. De toute façon, c'était pas ma mère pis c'était pas mon père, mais même à ça! Que le monde soit plus accroché aux jeunes, ça irait bien mieux.*

Jade : *J****'aime pas ça être dans la famille d'un autre.*** *Parce que où j'étais, il y avait des enfants à eux, puis on n'était pas traité égal, ça marchait pas bien là. Puis on avait un salon en bas puis on n'avait pas le droit d'aller dans celui d'en haut parce que c'était la famille. Puis le matin on mangeait pas en même temps parce que les enfants de la famille mangeaient en premier. Je me suis tannée puis je suis partie.*

Jessica : ***Il y avait une table en bas et une en haut.*** *Tout le temps que j'ai été là-bas, je n'ai jamais mangé en haut. [...] Aussitôt que je versais une larme, je ne pouvais pas aller chez nous la fin de semaine. [...] Elle me disait :* «T'as braillé, donc tu peux pas aller chez tes parents de toute la fin de semaine.»

Arianne : ***Quand tu dis que t'es une famille d'accueil*** *là, tu prends ton café cognac tous les soirs puis t'écoute la TV puis la jeune a pas le droit de te déranger parce que t'écoute les nouvelles, un moment donné, il y a un problème. [...] J'veux pas dire que toutes les familles d'accueil sont de même, mais il y en a. [...] J'ai été dans une famille d'accueil où on était pris pour l'argent.*

Sandrine : ***C'était une madame toute seule****, premièrement, qui dormait tout le temps. Elle était malade je pense, physiquement, puis on mangeait vraiment dégueulasse, mais elle fumait. Elle faisait juste ça fumer. Elle restait dans la maison puis elle fumait. Puis là un moment donné j'ai commencé à travailler chez Jean Coutu, puis là elle me disait :* «Peux-tu me passer de l'argent pour faire l'épicerie?» *[...] Je sais pas ce qu'elles font les familles avec leur argent, y arrêtent pas de se plaindre les familles qui sont mal payées. Ils nous culpabilisent :* «On fait quasiment du bénévolat, on n'est pas payé, on est payé moins cher qu'une garderie!» *des affaires de même. [...] Puis là j'ai appris que la madame jouait au casino, elle avait des dettes là. Puis des fois elle rentrait tard. [...] C'était bizarre.*

Jason : ***Cette famille-là [famille d'accueil]****, c'était vraiment chien. Du temps qu'on était là, on avait un rouleau de papier de toilette par semaine chaque. Puis si on en avait plus, on prenait le journal. Même des fois on se faisait des jokes :* «Quelle page de publicité t'as de pognée après les fesses?» *[...] On était neuf jeunes. [...] Côté alimentaire, c'était pas évident. On pouvait manger trois fois dans la semaine des hamburgers, des hot dogs ou des pâtes alimentaires.*

Louis : ***C'est dur.*** *Disons que j'ai eu des temps «rough». J'ai mangé des volées par certaines familles d'accueil. Il y a des familles d'accueil qui m'ont bien traité, des familles d'accueil qui m'ont battu. [...] Je me fermais la boîte. Je n'étais pas au courant des recours qu'on avait et je me fermais la boîte.*

Simon : ***J'ai pas pogné une bonne famille d'accueil.*** *Les deux [parents] étaient pas mal sur la bière, sur l'alcool, puis ils étaient dans la drogue itou. Ils en faisaient quand tu n'étais pas là, mais [...] c'était des gros party la fin de semaine. La madame faisait de la patente, faisait de la poudre. Même si j'avais dit ça à ma travailleuse sociale, je lui en ai parlé un moment donné puis elle m'a dit :* «Non, non, non. C'est pas vrai.» *Puis elle n'a jamais rien fait.*

Les jeunes hébergés en famille d'accueil se sont exprimés librement et abondamment sur ce mode de prise en charge. Une fois de plus, les impressions oscillent largement entre le positif et le négatif alors que les bénéficiaires considèrent leur famille d'accueil comme leur propre famille, comme une extension de leur milieu naturel ou encore comme un milieu abusif constitué afin de répondre à des impératifs économiques plutôt que pour satisfaire aux besoins particuliers du jeune en présence. Comment, en de telles circonstances, ne pas mettre en doute la pertinence de son placement en centre jeunesse ou par un centre jeunesse?

1.3 Mais j'sais pas si j'étais à la bonne place

Beaucoup de personnes rencontrées ont mis en doute la pertinence de leur placement dans un milieu substitut plutôt que dans un autre par les centres jeunesse. On se sent mal à l'aise à cause de la rigidité des règlements ou à cause de l'atmosphère générale du milieu; on éprouve des difficultés avec ses compagnons ou ses compagnes d'unité, le personnel ou les parents d'accueil ne répondent pas vraiment aux attentes exprimées. À partir des propos entendus, on peut déduire les causes probables de cette situation : jugement hâtif d'une situation ou d'un individu, mauvaise évaluation du contrevenant ou du jeune en quête de protection, manque de place en ressource appropriée, nécessité de répondre à une situation urgente. Un bon nombre de jeunes se retrouvent donc au mauvais endroit pour ... un bon moment. Ils déplorent le fait de ne pas avoir été associés au processus de sélection de la ressource et constatent après coup que le soutien des centres jeunesse fut de peu ou même sans utilité, compte tenu de leur situation au moment de la prise en charge.

Plusieurs jeunes en profonde détresse ou ayant attenté à leurs jours furent ainsi placés en milieu fermé. Il en va de même pour d'autres sous médication anti-dépressive, contraints à cohabiter avec des jeunes contrevenants et à faire le va-et-vient entre le centre d'accueil et l'unité psychiatrique de l'hôpital le plus proche. Finalement, plusieurs jeunes abandonnés à eux-mêmes, laissés seuls à la suite du décès de leur mère ou de leur père se retrouvent en centre d'accueil, en compagnie d'autres jeunes placés pour une multitude de raisons diverses. Ce sont ces jeunes, et parfois même leurs compagnes ou compagnons d'hébergement, qui disent pour eux *mais j'sais pas si j'étais à la bonne place*... Et plusieurs d'entre eux estiment que la famille demeure le milieu de vie idéal.

Audrey : ***Le fait que je voulais mourir****, que je ne voyais pas la vie belle, ils m'ont mis dans un endroit avec des clôtures, pis que je pouvais rien faire. Ben là, ça l'a rempiré, ça me donne plus le goût de mourir pis de me dire :* «Ha! Y a pu rien à faire, regarde ce qu'y me font!» *Pis ma confiance en moi, pis l'estime de moi a tombe plus bas. J'ai pas vraiment aimé ça. Ça m'a pas donné le goût de vivre plus que ça. Pis ça l'a rempiré. [...] Avant ça j'étais dans un hôpital psychiatrique.*

Sarah : ***J'étais en crise suicidaire*** *quand je suis rentrée là. Ce n'était pas la place où j'aurais dû être.*

Charles : ***Les services que j'ai eus*** *je ne dis pas qu'ils étaient mauvais. Je dis juste qu'ils se sont trompés à mon sujet. M'envoyer [à l'hôpital] en psychiatrie, c'était pas ma place. Le [centre d'accueil] c'est pas ma place non plus. Je suis pas fou pis pas dangereux. Ils se sont trompés un peu.*

Myriam : ***On est tous des humains****, on a droit à l'erreur pis des fois je trouve qu'on est vite jugé.*

Justine : ***Je ne considère pas que j'étais à ma place*** *parce que je suis partie d'un centre pour femmes victimes de violence, puis ils m'ont amenée en sécuritaire. [...] Ils m'ont rentrée en sécuritaire puis ils m'ont laissée là! Je n'étais pas en fugue ni rien là.*

Léa : ***C'est sûr que les circonstances font que je sois ici****, mais ce n'est pas ma place. C'est la place de personne! Peut-être pour quelqu'un qui fait de la drogue, c'est sa place, mais ce n'est pas ma place!*

Émy : ***Ils m'ont mis dans un centre fermé pour délinquants****. J'étais tellement malheureuse que je regrettais d'avoir dénoncé mon père. Ils m'ont dit qu'il n'y avait pas d'autre place et je leur ai dit que je n'avais pas à subir ça.*

Arianne : ***Moi ils m'ont envoyée en centre d'accueil fermé*** *à cause que j'avais fait une fugue, mais ils ont fini par m'envoyer dans un centre ouvert pareil. Moi j'aurais jamais eu besoin d'un centre d'accueil fermé. Un centre d'accueil ouvert ça aurait fait pareil.*

Nicolas : ***Y avait un jeune que ses parents étaient décédés****, sauf qu'il n'avait pas de comportement agressif, il ne consommait pas, tu sais. Ce n'était pas un cas grave pour être dans un centre jeunesse. Il mérite plus d'être dans une famille d'accueil, il a plus besoin d'un soutien de famille, il a besoin d'être consolé. Il y a un jeune, mettons, qui arrive parce qu'il fumait du pot ou il faisait de la drogue. Il n'a pas d'affaire dans un centre d'accueil : c'est la désintox dans le fond. Si les parents l'ont envoyé là dans le centre, c'est pour se dégeler la face, pour qu'il réalise ses affaires, c'est pas pour être avec des personnes qui ont fait de la violence envers des gens ou des vols ou n'importe quoi. Ça pas rapport pantoute ensemble, c'est plein de catégories de personnes différentes.*

Étienne : ***Tu entres là, t'es un jeune qui fume du pot****. T'es un peu délinquant, ils te cherchent des problèmes. Ils t'en trouvent. Au lieu de t'envoyer en désintox, ils vont t'envoyer en centre d'accueil, first, pis là ils commencent à chercher le pourquoi du comment, pourquoi tu fumes du pot, pis là c'est pas normal. [...] C'est une étape de la vie à passer là. Tu essaies des affaires, c'est normal. La vie c'est fait de même.*

Léa : ***C'est sûr que je veux m'en aller*** *le plus vite possible. Je suis tannée de dire que ça fait trois ans que je suis au pavillon. J'ai pas de problème, mais j'ai pas de place. Je ne prends pas de drogue, je ne suis pas toxicomane. Je ne veux pas plus tard dire à mes enfants que j'ai passé... Je veux vivre mes expériences, je ne veux plus vivre au pavillon.*

Myriam : ***Y a un éducateur qui a dit à mon père*** *:* «Myriam, c'est pas sa place un centre fermé.» *[...] J'ai été dans un centre ouvert, c'était ma place. Mais y faut pas se tromper : y a des jeunes qui en ont besoin de cet encadrement là d'un centre fermé.*

Étienne : ***Tu pognes une gang de jeunes*** *qui ont des problèmes là. Qu'est-ce qu'on va faire pour les aider? On va tous les mettre dans une place, on va les enfermer ensemble, ça va régler l'affaire! C'est la même affaire que les prisons. Une gang de tueurs ensemble, qu'est-ce qu'on va faire? On va tous les mettre ensemble, ça va régler le problème. [...] C'est pire là! On s'entre-alimente. Une gang de révoltés ensemble ça va faire une ben plus grosse révolte.*

Samuel : ***Moé je changerais une affaire****, une grosse affaire. Les gars qui veulent s'aider restent en vie de groupe pis les gars qui veulent faire leur temps, ben qu'ils le fassent leur temps pareil comme dans un (...) de pénitencier, mais qu'y restent dans leur chambre.*

Plusieurs jeunes rencontrés en centre jeunesse ou ayant vécu une expérience en centre jeunesse considèrent enfin que leur famille biologique représente le milieu de vie idéal, l'endroit propice à leur plein développement. Leur placement en centre d'accueil est alors considéré comme erroné et seul le retour dans leur milieu naturel constitue l'objectif à atteindre.

Léa : ***C'est sûr que je devrais être avec ma famille.***

Emma : ***Après un mois****, ils ont décidé que je n'étais pas apte à retourner chez nous, malgré que même mon père m'avait promis que je reviendrais chez nous après un mois. Ils m'ont laissé trois mois de plus, sans nécessairement se soucier de mes besoins personnels, sans prendre en conscience que ce que j'avais besoin, c'est pas d'un encadrement sévère au niveau de l'autorité et tous des gens inconnus. Ils n'ont pas pris ça en note, ni rien. Ce que j'avais simplement besoin c'était ma famille. Les inconnus je m'en foutais!*

Émilie : ***J'aimerais mieux être chez nous.*** *Ça, c'est sûr, tout le monde veut ça, tout le monde veut ça. C'est comprenable. Y a pas d'autre place ailleurs où t'es bien sauf chez vous.*

Olivier : ***La jeunesse pour un enfant****, c'est ce qu'il y a de plus important. Quand tu le prives de sa jeunesse, ça ne marche pas. La meilleure chose*

serait d'avoir une ressource pour encadrer chaque jeune pour qu'il reste dans son milieu de vie, dans son milieu social, qu'il reste chez ses parents, qu'il reste dans son cercle d'amis, dans son école, dans son quartier, dans sa ville. Tandis que là, ce qu'on fait, c'est que lorsqu'il y a un problème avec un individu, on prend l'individu puis on le sort du décor. Il y en a plus de problème, ça va bien! Mais on n'a pas réglé le problème, on l'a juste contourné. C'est ce que l'on fait avec la plupart des jeunes en centre d'accueil.

Conclusion : quelle expérience marquante!

Voilà donc en quelques phrases la perception générale que les jeunes ont des centres jeunesse. Il serait téméraire de conclure autrement qu'en disant que leur passage en institution ou en famille d'accueil est une expérience marquante et lourde de conséquences. Expérience heureuse ou malheureuse, positive ou négative, séjour profitable ou nuisible, tout se retrouve à l'intérieur des témoignages entendus.

Il appartient maintenant au lecteur de considérer les succès, les demi-succès ou les échecs d'un système chargé d'assurer la protection et de favoriser le développement des jeunes dans un Québec ... fou de ses enfants.

Les prochains chapitres viseront à préciser les propos des jeunes et à affiner, nous le souhaitons, la perception des lecteurs.

2 «Ils étaient là pour m'aider...»

2.1
Mon TS...

2.2
Mes éducs

2.3
Mes profs

2.4
Les autres intervenants

INTRODUCTION

Les jeunes pris en charge par les centres jeunesse sont entourés d'une quantité considérable de personnes dont le rôle premier est d'assurer leur protection et de veiller à leur développement. On les appelle généralement les intervenants. Travailleurs sociaux, psychoéducateurs, professeurs, agents d'intervention, psychologues, avocats, tuteurs, bénévoles ou stagiaires constituent l'univers social du jeune, auquel s'ajoutent naturellement ses compagnons ou compagnes qui partageant son milieu de vie substitut. Forcément, le jeune s'identifie à son entourage, partage sa vie avec les gens qui le composent, tente d'y trouver un modèle ou, au contraire, évolue en s'opposant à ceux et à celles qui l'entourent. L'importance que représente l'entourage du jeune placé dans un milieu de vie autre que sa famille est considérable. Travailler auprès d'un jeune ou en sa compagnie, c'est projeter à ses yeux l'image de l'adulte accompli, normalement équipé pour participer activement à l'édification de la société et en mesure de justifier avec intégrité les paroles prononcées et les gestes faits. Tâche exigeante s'il en est une, mais combien satisfaisante si l'on considère l'influence qu'il est possible d'exercer sur des êtres fragilisés par des expériences parfois traumatisantes ou des situations de vie peu enviables.

La centaine de jeunes rencontrés nous ont parlé abondamment de leur entourage en centre jeunesse. Les témoignages recueillis démontrent hors de tout doute que les fréquents contacts avec les intervenants des centres jeunesse les ont marqués tout autant que le contexte physique de leur prise en charge. Ils défilent encore les noms de ceux et de celles qui leur ont donné un bon coup de main, des éducateurs ou des éducatrices qui leur ont imposé un retrait injustifié ou des intervenants qui sont demeurés indifférents à leur appel. Ils décrivent avec maints détails des situations cocasses ou des événements pénibles. Ils se prononcent sans hésitation sur la qualité et la quantité de services reçus de ceux et de celles qui ont habité leur quotidien durant quelques jours ou plusieurs années.

C'est de façon générale que les bénéficiaires anciens ou actuels des centres jeunesse furent appelés à se prononcer sur les services offerts. Les questions posées furent de type ouvert, laissant ainsi le champ libre à la description de diverses situations ou à l'incursion dans d'autres voies non explorées par les questions initiales.

Le chapitre que nous abordons présente les réponses aux interrogations du CPJ. Une fois de plus, le regard porté sur les centres jeunesse embrasse grand et couvre cette fois les services offerts et les perceptions, nombreuses et variées. Le positif y côtoie allègrement le négatif, les belles histoires en cachent de moins belles. Pour une compréhension plus facile de la situation décrite par les jeunes, nous avons subdivisé le chapitre en fonction des différentes catégories de personnes au service des jeunes en centre jeunesse. Il y sera ainsi successivement question des travailleurs sociaux, des psycho-éducateurs, des professeurs (ou de l'enseignement offert en centre jeunesse de façon plus générale), des agents de sécurité et des autres professionnels ayant peuplé l'univers du jeune en centre jeunesse.

Mon TS…

Le travailleur social, le TS comme on l'appelle dans le milieu, est normalement la personne qui entre en premier en contact avec le jeune. Qu'il travaille à l'école, au centre local des services communautaires ou en centre jeunesse, c'est le TS qui initie le jeune au système en lui présentant entre autres les différentes formes de prise en charge ou en le guidant dans les démarches relatives à son placement. Par la suite, il l'accompagne au tribunal si nécessaire, élabore son plan de services et voit à son cheminement jusqu'à sa réinsertion sociale. À tort ou à raison, il est souvent perçu par le jeune comme le grand responsable de son placement ou de son déplacement, celui qui accorde les permissions de sortir, autorise les contacts avec l'extérieur ou le retour chez soi. S'il représente une figure d'autorité pour le jeune en raison de son rôle, le travailleur social n'en est pas moins son principal conseiller et son point d'ancrage dans le système. Normalement, il est en relation étroite avec les autres professionnels du centre jeunesse et fait le relais entre le bénéficiaire, sa famille et les responsables du séjour du jeune en milieu de vie substitut. Le TS est donc, à juste titre, le premier intervenant dont nous parlent les jeunes en centre jeunesse ou ceux qui ont déjà transité par un centre jeunesse. Il est cependant nécessaire de mentionner que celui ou celle que les jeunes qualifient de travailleur social ou de TS n'est pas nécessairement un travailleur social diplômé et membre de l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec. Il peut s'agir ainsi d'un agent de relations humaines ou d'un autre professionnel ayant habituellement reçu une formation en travail ou service social ou toute autre discipline des sciences humaines.

2.1.1 …ou mes TS

Si le TS est, en principe le point de référence, le guide du jeune en centre jeunesse, force est de constater que ce point d'ancrage adopte plusieurs visages pour un nombre considérable de bénéficiaires. À maintes reprises, les jeunes affirment en effet avoir eu plusieurs travailleurs sociaux, tant et si bien qu'on tourne parfois en dérision ces changements qui ne peuvent qu'amenuiser le lien, parfois ténu, qui rattache le bénéficiaire à l'institution.

C'est ainsi que **Thomas** ironise sur un fond de vérité :

*«**Ça sers-tu à quec'chose une travailleuse sociale?** Je pense que j'ai changé à peu près 200 fois. J'exagère, mais tu sais, j'ai tellement changé que je ne pourrais même pas te donner le nom de tous ceux que j'ai eus. Une fois même, j'ai eu une travailleuse sociale, mais je ne l'ai jamais vue. J'ai changé avant de la voir. J'en ai eu plus que ça, j'en n'ai pas eu moins que ça! J'en ai eu à peu près une dizaine, facile! Je sais qu'une année j'en ai eu deux ou trois dans la même année. Au moins si j'en aurais eu une par année, ça aurait été pas trop pire.»*

Pour sa part, **Audrey** déclare :

*«**J'en ai eu beaucoup.** Dans l'espace d'un an, j'en ai eu deux ou trois...»*

Alors que **Vincent** dit, de façon laconique :

*«J**'ai changé plusieurs fois de travailleur social.** [...] J'en ai eu une bonne dizaine.»*

La stabilité souhaitée pour le jeune qui se présente en centre jeunesse n'est donc pas incarnée par son travailleur social. Mouvements de personnel, congés statutaires de toute nature, épuisement professionnel ou changement de région, de district ou de rue par le jeune sont les raisons le plus souvent fournies pour justifier la passation d'un dossier à un autre professionnel. La plupart du temps, le travailleur social qui place le jeune en centre jeunesse n'est pas celui qui en supervise la sortie et ce, peu importe la durée de son séjour. À quelques reprises, les jeunes nous diront même ne pas avoir eu de travailleur social ou ne pas être en mesure de les identifier.

Samuel pour sa part dit :

*«**Les TS, j'sais pas. J'ai jamais eu de TS.**»*

2.1.2 Pas encore !

Ces nombreux changements de professionnels au dossier ne sont pas sans affecter les jeunes en centre jeunesse. Qui dit nouveau TS, dit en effet nouvelle prise de contact, redite de l'histoire du jeune bénéficiaire de services, nouvel effort d'apprivoisement mutuel devant idéalement déboucher sur une confiance réciproque, regards neufs sur une situation évolutive, nouveaux critères d'évaluation pour l'octroi ou le refus de permissions, etc. Plusieurs jeunes en ont assez de répéter leur histoire à chaque nouveau venu. Ils estiment de plus qu'une relation étroite d'aide entre deux individus ne se construit pas en un tour de main. Bref, ils n'apprécient pas les nombreux changements de TS, allant même jusqu'à dire qu'une telle instabilité peut nuire à leur progression.

Christopher : ***Les travailleurs sociaux, pour être franc,*** *ça fait un bout que je ne les ai pas vus. Ça a changé souvent, souvent, souvent, transfert de dossiers. Les TS, c'est tout le temps en train de changer. Le système est un peu mal fait quant à moi sur ce point de vue là. Il y a beaucoup trop de va-et-vient d'un bord pis de l'autre. On garoche les jeunes là pis on se lance la balle, mais la balle c'est nous autres!*

Érika : ***J'ai changé quand même assez souvent de travailleur social.*** *[...] Parce qu'il y en avait toujours un qui s'en allait. La première fois, c'est parce qu'elle s'en allait en vacances-maladie; la deuxième fois, c'est parce*

qu'elle changeait de poste complètement, la troisième fois c'est à cause des TS, elle devenait boss des TS, puis la quatrième fois c'est parce que je suis partie en fugue et quand je suis revenue, elle avait laissé mon dossier à quelqu'un d'autre.

Laurie : ***Qu'est-ce qui arrive****, c'est que ça marche par remplacements. Y en a un qui s'en va, l'autre remplace, l'autre tombe malade, l'autre remplace... Pis ça j'trouve pas ça l'fun. Encore là, la travailleuse sociale que j'ai va partir bientôt.*

Anthony : ***Ce que je veux dire****, c'est que ta vie tu peux pas raconter ça à 50 personnes! Y en a une qui rentre dans ta vie, pis c'est assez. T'as pas besoin que toute la terre le sache au complet. Personnellement, raconter ma vie à dix, quinze personnes, j'aime pas ça!*

Noémie : ***À peu près quatre mois avant mes 18 ans****, on m'a changé de travailleuse sociale parce que ma travailleuse sociale est tombée malade. Déjà là, [...] c'était difficile.*

Félix : ***Tu aimes ton TS, tu établis de bonnes relations.*** *Un moment donné pour une raison ou pour une autre il s'en va, pis ils t'envoient quelqu'un d'autre pour le remplacer. C'est dur.*

Alexandre : ***C'est dur de changer de TS*** *à quelque part. Là, c'est toute l'affaire de revisage de dossier, tout ça.*

2.1.3 Disponibilité et intérêt dites-vous?

La disponibilité des travailleurs sociaux est variable au dire de la centaine de jeunes rencontrés. Alors que certains ont une facilité certaine à entrer en contact avec leur TS, d'autres éprouvent des difficultés à les rejoindre. On souhaiterait une meilleure disponibilité de ces professionnels et, pour plusieurs, une plus grande régularité de la relation qu'ils entretiennent avec eux. Quelques jeunes manifestent également une certaine sympathie à l'égard des travailleurs sociaux, dont la charge de travail est trop lourde pour pouvoir s'en acquitter convenablement. Pour eux, la réponse d'un répondeur téléphonique à leur appel est un signe de disponibilité, même si le retour d'appel tarde parfois à venir.

Vanessa : ***Elle [ma TS] répond à mes besoins pis elle est là quand j'en ai de besoin.*** *C'est pas une travailleuse sociale que je suis obligée de courir après. J'ai une bonne relation avec, on s'entend bien. C'est pas comme les autres TS. Les autres TS, d'habitude j'essaie de les appeler pis ça marche pas, chu pas capable d'les rejoindre pis la TS est pas compréhensible.*

Érika : ***J'entends les autres filles*** *des fois elles disent :* «J'appelle ma TS, ça va faire trois heures et elle ne me rappelle pas.» *Moi j'appelle la mienne,*

je ne l'appelle pas souvent, mais quand je l'appelle, je l'appelle une fois puis elle répond.

Daniel : ***Elle [ma TS] n'est pas vraiment disponible.*** *Je peux rien que l'appeler le lundi.*

Sandrine : ***Ils [TS] n'ont pas de temps à nous consacrer*** *parce qu'ils ont trop de dossiers. Ils nous le disent même.*

Noémie : ***L'accessibilité, ça fait dur!*** *[...] Parler avec ma travailleuse sociale, c'est laisser un message sur sa boîte vocale, c'est elle qui me rappelle, prend un rendez-vous puis je dirais que c'est extrêmement difficile puis que c'est extrêmement engorgé. [...] C'est pas évident parce que ce sont des personnes beaucoup occupées. Elles ont beaucoup de dossiers, beaucoup de filles à s'occuper aussi.*

Laurence : ***Elle [ma TS] est accessible*** *parce qu'elle a un répondeur!*

Louis : ***L'avantage*** *quand la travailleuse sociale nous voit régulièrement, c'est que le jeune est capable de voir s'il s'est amélioré. [...] Au point de vue des services, je m'assurerais d'une certaine façon que les travailleurs sociaux aient des rencontres régulières avec leurs clients. Je ne dis pas hebdomadaires, mais assez régulièrement. Aux deux semaines, aux trois semaines, à chaque mois, mais il ne faudrait pas que ça dépasse un mois de temps.*

Disponibles ou non, les travailleurs sociaux représentent un élément important dans la vie du jeune en centre jeunesse. C'est par leur entremise qu'une relation doit s'instaurer entre l'adulte qui représente la norme et la stabilité et le jeune en quête de point de référence alors qu'il est vulnérable et fragilisé par des expériences parfois extrêmes. Cette relation n'est cependant pas toujours harmonieuse ou positive. Si certains travailleurs sociaux réussissent bien à se faire un allié du jeune, d'autres semblent plutôt malhabiles à se faire accepter par ceux et celles qu'ils sont sensés aider. Les raisons de ces succès ou de ces échecs sont multiples et les bénéficiaires, anciens ou actuels, ne se gênent pas pour les énumérer. On parle ainsi d'attention du professionnel ou de manque d'intérêt de sa part, d'écoute attentive ou distraite, de respect ou de mépris plus ou moins perceptible à l'égard de celui ou de celle qui a besoin de protection et de soutien dans son développement. Signalons de plus que le contact avec de nombreux professionnels facilite, pour les jeunes, la comparaison entre le bon et le mauvais TS.

Olivier : ***Mon travailleur social [...] qui est un des très très bons,*** *[...] je le conseillerais à tous les jeunes. Je pense que c'est lui qui fait que je suis encore ici aujourd'hui parce qu'il a su me supporter. Comparé à d'autres travailleurs sociaux où le jeune est un numéro, lui le jeune est aussi précieux que son enfant. [...] C'est juste parce qu'il a pris mon dossier comme si c'était son enfant.*

Rosalie : ***Elle [ma TS] prenait du temps avec moi,*** *elle parlait avec moi. Avec elle, j'ai commencé à laisser tomber quelques briques de mon mur. J'ai commencé une relation avec elle, puis elle est partie, je me suis sentie abandonnée.*

Florence : ***Avec les travailleurs sociaux,*** *j'ai pu développer une belle complicité. Ils m'ont suivie dans mes objectifs. [...] C'est sûr qu'ils sont occupés, mais la mienne venait me voir de temps en temps.*

Coralie : ***J'ai eu un travailleur social.*** *Il était génial. [...] Toute ma vie j'ai été rejetée, rejetée puis rejetée. Mais lui il a tout le temps été là. Quand j'ai eu 15 ans, vu que j'étais plus vieille, j'aurais dû avoir un autre travailleur social. Mais finalement, il a décidé de continuer à me suivre jusqu'à ma majorité.*

Alexia : ***Celle [ma TS] que j'ai là est ouverte*** *pis elle t'écoute parler. A te donne une partie de confiance au début. Mettons que t'as de la corde. [...] Elle t'en donne beaucoup pis si tu te pends avec, ben tu te pends avec.*

Olivier : ***Pour elle [ma TS], j'étais juste une perte de temps.*** *Quand on l'appelait, je n'avais pas de retour d'appel. Elle donnait des rendez-vous, elle ne se présentait pas. Quand elle se présentait, elle se présentait en retard ou elle m'engueulait, un des deux.*

Léa : ***Je l'ai pas aimée [ma TS] à cause*** *qu'elle m'a dit que vu que mon père m'avait violée, j'allais devenir une abuseure, c'était sûr. Quand elle m'a dit ça, c'est sûr j'ai pleuré puis j'y ai pensé longtemps. J'y pense encore.*

Arianne : ***J'aime pas l'approche qu'ils [les TS] nous donnent.*** *C'est genre une approche qu'on dirait que ça fait longtemps qu'ils te connaissent, mais c'est la première fois qu'ils te voient. C'est ça que j'aime pas.*

Gabrielle : ***Toutes les travailleuses sociales que j'ai connues, on dirait qu'y s'en foutent genre du jeune.*** *Je suis sûre qu'il y en a des bonnes, mais y mettent pas d'intérêt dans leur travail.*

2.1.4 Je peux-tu parler?

Les jeunes semblent apprécier de façon particulière le fait d'être associés aux décisions qui sont prises à leur sujet. Et le TS représente à cet égard celui qui favorise ou non cette responsabilisation des jeunes sur le point d'atteindre l'âge adulte. Bien souvent, on aime ou déteste son travailleur social en fonction de son souci de consulter ou non le jeune avant de faire un geste significatif comme le choix d'un milieu de vie substitut. Les jeunes apprécient ou méprisent de la même façon le professionnel en fonction de l'ouverture dont il fait preuve lors d'une prise de décision relative aux permissions ou encore, de façon générale, au style de vie par exemple.

Par ailleurs, une relation de confiance avec le travailleur social est généralement souhaitée et appréciée par le jeune en centre jeunesse. Si plusieurs ont déclaré au CPJ avoir réussi à développer une complicité avec leur TS, d'autres ont par contre déploré le manque de confiance réciproque entre l'intervenant et le bénéficiaire. Certains vont même jusqu'à parler à mots couverts de trahison ou de manque de professionnalisme de la part de cet intervenant de grande importance pour eux.

Xavier : ***Ça va bien avec ma travailleuse sociale.*** *Est super fine. Je m'entends bien avec. C'est pas elle qui décide de mes sorties, c'est moi qui décide de mes sorties. Mais elle les juge. Elle m'aide dans mon cheminement beaucoup.*

Anthony : ***Tu as une confiance à bâtir avec une TS*** *parce que tu lui confies toute ta vie, faut que tu apprennes à lui faire confiance avant de lui dire n'importe quoi.*

Olivier : *L****a travailleuse sociale a grimpé dans les rideaux.*** *Elle m'a vu comme un monstre alors que j'avais besoin d'aide et, du jour au lendemain, elle m'a rentré en centre d'accueil.*

Daphnée : ***Moi je ne lui parle pas souvent à ma travailleuse sociale*** *puis à chaque fois qu'on se parle, c'est pour négocier, puis c'est tout le temps non, non, non. Elle me laisse pas le temps de lui expliquer ma façon de penser, c'est tout le temps non. […] On dirait que je suis une adolescente, mais que je n'ai pas à dire mon point de vue. […] C'est pas parce que j'ai 15 ans que je ne sais pas qu'est-ce qui faut faire. J'ai quand même une base pareil!*

Jade : ***Celle-là [TS] que j'avais dans ce temps-là, je ne l'ai pas aimée*** *parce qu'elle m'a envoyée en centre fermé. Je ne suis pas passée en cour, je n'ai pas eu un mot à dire.*

Emma : ***Un mois plus tard [après le début de ma fugue]****, je n'en pouvais plus, j'étais rendue à un point limite, je ne pouvais pas aller plus loin. […] Ma mère m'a dit qu'elle avait parlé à mon TS puis que le TS disait que si je revenais de par moi-même, il me laisserait revenir chez ma mère sans retourner en centre d'accueil. Fais que moi, petite naïve, j'ai foncé, en pensant que la DPJ pour moi c'était vraiment fini. Fa que j'ai appelé mon TS, je lui ai dit que j'étais revenue puis tout. Résultat : j'ai passé une semaine à [centre sécuritaire], une semaine de réflexion suite à ma fugue pour savoir ce qui s'était passé puis ce que j'avais fait, puis je suis restée sur la DPJ jusqu'à mes 18 ans. […] Dans ma tête, [ce TS], c'est un trou de cul. Me mentir tout simplement pour que je reste, c'était salaud de sa part. Quand quelqu'un te promet mer et monde puis qu'il ne te donne rien puis tout ce que tu as comme résultat c'est un placement quand il t'avait promis le contraire, ça été «rough and tough» à digérer ça. […] Je n'ai jamais voulu lui refaire confiance. De là ma crainte de me confier aux gens, question de confiance. […] C'était la condition pour laquelle j'ai plié,*

comme je dirais, sur mes principes parce que ma chum avec qui j'avais fugué, je lui avais promis de rester avec elle, de l'aider avec l'enfant qui allait naître. C'est un humain cet enfant, ce bébé-là, je lui avais promis de rester avec elle, puis juste parce qu'on promettait de fermer mon dossier à la DPJ, je l'ai abandonnée. Puis ça, ça m'a fait mal. [...] Ils font des promesses qu'ils ne peuvent pas tenir.

2.1.5 Pis mes parents, eux?

Nous constatons finalement que la présence du TS auprès du jeune en centre jeunesse a pour effet de créer une triade composée du ou des parents, du professionnel chargé du dossier et du bénéficiaire lui-même. Il s'agit, pour plusieurs jeunes rencontrés, d'un mélange peu apprécié et surtout improductif. Certains estiment en effet bien souvent que l'autorité parentale est dénigrée du seul fait de l'action ou de la simple présence du TS, et qu'une situation conflictuelle émane bien souvent de cette relation tripartite. Pour d'autres jeunes, par contre, cette collaboration semble profitable.

Alicia : ***Elle [ma TS] informe mes parents*** *de tout ce qui se passe chez moi. Les parents sont tout de même les premiers responsables, même s'ils n'ont plus la garde.*

Félix : ***J'ai eu des éducateurs pis des TS en masse.*** *Moi dans mon cas, y s'arrangeaient plus avec mes parents qu'avec nous autres. Nous autres on était jeunes, on parlait pas trop; on écoutait [...].*

Simon : ***Je ne les aimais pas du tout [mes TS].*** *Ils étaient toujours du bord de mes parents. J'avais le droit de parler, mais ils ne m'écoutaient pas.*

Hugo : ***Avec [ma TS] ça marchait pas.*** *Elle chantait des bêtises sur ma mère, des choses qui avaient aucun sens. Ça fait que j'ai changé de travailleuse sociale.*

Maxim : ***Il [mon TS] essaie de m'aider, mais ça marche pas.*** *Il a reviré mes parents contre moi. C'était rendu que ma mère, avant de prendre une décision, a demandait au TS tout le temps tout le temps.*

2.2 Mes éducs ...

Pour le jeune placé en milieu de vie substitut, les éducateurs, ou les éducs comme on les appelle, ont un rôle de premier plan. Ils remplacent les parents et assurent une présence pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les éducateurs règlent ainsi tous les aspects de la vie des jeunes sous leur responsabilité. Comme des parents, ils conseillent, écoutent, consolent, encouragent et réprimandent. Ils supervisent

également les relations interpersonnelles au sein du groupe et s'assurent que le cheminement et l'évolution de chacun se fassent en conformité avec ce qui a été prévu au plan d'intervention.

L'éducateur est donc l'intervenant le plus présent auprès du bénéficiaire de services en centre jeunesse. Ses tâches sont multiples et variées. Mais avant tout, comme le père ou la mère de famille, il doit être présent pour le jeune et l'accompagner dans ce long cheminement devant le mener à l'autonomie de l'adulte. Les bénéficiaires actuels et anciens des centres jeunesse reconnaissent l'importance de l'éducateur dans leur vie en milieu substitut. Chaque jour, ils doivent s'accommoder de leur application restrictive ou large des règlements, composer avec leurs réactions, se conformer ou s'objecter à leurs décisions, s'ouvrir ou se fermer en leur présence. Les éducs ne laissent pas les jeunes indifférents. Tout comme les TS, mais de façon encore plus intense parce que plus présents, ils les aiment, les tolèrent ou les détestent ouvertement. Ils n'hésitent surtout pas à se prononcer sur eux : leur personnalité les émerveille ou les indiffère, leur contrôle les rassure ou les étouffe, leur présence est un doux réconfort ou une assistance accablante. Bref, les jeunes consultés ont franchement dit au CPJ que les éducs sont «cool» ou qu'ils les font chier. Comme bien d'autres jeunes, Jade et Samuel campent ainsi de façon laconique la personnalité et le rôle des éducateurs en centre jeunesse :

Jade : ***Il y en avait des «cool»****, des corrects, pis il y en avait qu'on dirait qu'ils étaient juste là pour nous faire chier.*

Samuel : ***Quand t'es en centre jeunesse****, soit que les éducs sont là pour t'aider ou pour te faire chier.*

Mais dans la majorité des cas, les jeunes reconnaissent l'importance de ces personnes, présentes à leurs côtés à chaque moment de leur existence en institution. Ils constatent qu'ils jouent bien souvent le rôle de parents et contribuent à la formation de leur personnalité.

Sarah : ***Le succès d'un passage en centre jeunesse*** *repose sur l'écoute des éducateurs.*

Alexia : ***Mais, en général, les éducateurs****, moi je trouve qu'ils font bien leur job. On va trouver qu'ils nous font chier des fois, mais c'est comme nos parents pis c'est comme tout le monde là. Même nos amis nous font chier, c'est normal.*

Érika : ***J'essaie de me rappeler des meilleurs*** *[éducateurs] puis quand je vais partir d'ici moi, je pense que chaque éducateur, chaque agent, je vais avoir ramassé un petit quelque chose de chaque personne pour me bâtir ma personnalité.*

2.2.1 Y en a un là, c'était un vrai chum

Certains bénéficiaires actuels ou anciens ont trouvé chez leurs éducateurs ou éducatrices un solide point d'appui leur permettant d'évoluer positivement en milieu de vie substitut jusqu'à leur réintégration dans la société. Il s'agit la plupart du temps d'un seul intervenant qu'on qualifie tout bonnement de *bon chum*, *d'ami* ou de *modèle* à qui on n'hésite pas à se confier et vers qui on reviendra chercher une solution en cas de problème après sa sortie du centre jeunesse.

Samuel : ***J'me suis vraiment fait un chum.*** *J'me suis fait un ami là.*

Gabriel : ***Je pense que j'avais le meilleur.*** *Y voulait être ami en même temps. Y en a d'autres qui sont là pour travailler pis c'est tout.*

Florence : ***Je peux dire que les éducateurs*** *ont été de bons modèles pour moi. Ils le sont encore aujourd'hui. Il y en a une que j'admire et que j'aimerais suivre quelques-uns de ses pas.*

D'autres vont même comparer leur milieu de vie à leur famille et ils éprouvent une douce affection à l'égard de ces personnes qui sont là pour les aider.

Rachel : ***Veux, veux pas, après onze mois, tu t'attaches.*** *C'est comme une famille.*

Sara : ***Ça bien été [avec mes éducateurs].*** *J'étais contente. [...] Mon intervenante était devenue comme ma mère tellement j'avais confiance en elle. Ça pris du temps. Ça pris six à huit mois avant que je puisse y faire confiance. Mais j'ai aimé ça. Je trouve que c'est là que j'ai le plus appris dans ma vie.*

Émilie : ***Tout le monde est bon ici.*** *Sont tous là pour nous aider, même si c'est une job pis qu'ils ont hâte de rentrer chez eux, pis que les journées ne sont pas faciles.*

Alexis : ***J'imagine que travailler avec des jeunes*** *qui ont tout le temps des problèmes, tu dois être sur le nerf des fois.*

2.2.2 Je les aime parce que ....

En plus de ceux qui nous servent de modèles, il y a ceux et celles qu'on aime ou apprécie plus particulièrement, et les raisons pour ce faire sont nombreuses. De façon générale, on dit alors que les *éducs* sont *cool*, ce qui signifie notamment qu'ils ne se prennent pas toujours au sérieux, qu'ils

sont en mesure d'interpréter les règlements, de s'amuser avec les pensionnaires de l'unité et parfois, être aussi jeunes que les bénéficiaires.

Daphnée : ***Ça va bien.*** *[…] Je les [mes éducateurs] aime beaucoup. Ils sont ouverts. On peut s'amuser avec eux autres. Ils sont pas tout le temps dans la peau d'un éducateur. Ils aiment beaucoup leur travail, fa que dans le fond, sont pas tout le temps sérieux pis c'est ça que j'aime aussi. C'est s'amuser avec eux autres. C'est pas juste penser :* «Ah, je suis au pavillon, il faut tout le temps que je travaille sur moi…» *On a des moments de même où on peut penser à d'autres choses.*

Vanessa : ***Je suis dans une unité ouverte.*** *Fa que les éducateurs sont tous de bonne humeur. C'est la meilleure équipe d'éducateurs qu'on a dans tout le centre. Ils sont tout le temps joyeux. Ils sont jeunes, 24 - 25. […] Sont aussi immatures que nous autres quand on veut.*

Mais les jeunes ne s'en cachent pas. Ils ont besoin d'attention et de contacts avec le monde adulte et, à cet égard, ils apprécient particulièrement les éducateurs et les éducatrices qui les écoutent et qui parlent avec eux. En milieu de vie substitut, les jeunes cherchent une oreille attentive; ils racontent leur journée, confient leurs problèmes, cherchent appui et réconfort auprès de celui ou de celle qui encadre leur quotidien. Ils aiment également recevoir des conseils, et garder contact, par l'intermédiaire des intervenants présents, avec la société qui les accueillera à la fin de leur séjour en institution. Les éducateurs en centre jeunesse pallient l'absence du père et de la mère du jeune sous leur responsabilité.

Amélie : ***C'est des personnes qui sont là pour moi****, ça je le sens, puis ils m'écoutent quand j'ai besoin de parler. Puis aussitôt que j'ai un problème, je vais leur en parler puis ils vont essayer de trouver des solutions à ça. C'est quasiment la seule place dans ma vie où j'ai senti qu'il y avait quelqu'un pour moi là.*

Jérémy : ***Tous les autres intervenants ont pris une bonne place.*** *Je me suis toujours fait dire :* «Si tu as besoin de parler, on est là»*. Ça vraiment été bon. Les ressources humaines sont excellentes.*

Xavier : ***J'aime avoir des personnes*** *que je peux parler avec eux autres. Parce qu'il y a des personnes comme tout le monde je me sens moins à l'aise pour parler avec eux autres sauf que lui [mon éducateur], je me sens super à l'aise, pis y est numéro un.*

Maxim : ***Ceux que j'aimais [les éducateurs]****, ils me parlaient ben gros. Ils venaient dans ma chambre, ils venaient me jaser une heure, deux heures. Ils me parlaient des affaires qu'ils avaient vécues, puis je m'entendais bien. […] C'est important. S'il y en aurait pas eu des de même, j'aurais*

capoté. [...] C'est sûr qu'y en faut des de même tu sais. Y en avait là-bas qui agissaient comme si c'était ma mère. [...] Y venaient quasiment me border.

Julien : ***Mon éducatrice en centre d'accueil selon moi****, c'est une bonne éducatrice. Elle allait avec comment je filais, elle posait les bonnes questions, elle essayait de comprendre et elle écoutait.*

Charles : ***Si sont là parce qu'ils aiment les jeunes****, pis ils aiment leur job, ils vont être corrects. Mais si sont là juste pour l'argent... Moi j'ai été chanceux.*

2.2.3 Je les aime moins lorsque ...

Cette appréciation positive des éducateurs et des éducatrices qui échangent ouvertement avec les jeunes est vite supplantée par le malaise éprouvé par rapport au silence ou au manque de présence d'autres intervenants pour qui la communication avec les usagers ne fait pas partie de leur manière d'être ou de leur façon d'agir. Très rapidement, les jeunes en centre jeunesse séparent ceux et celles qui leur portent attention des autres pour qui le travail se résume à : jugement, dossier ou salaire.

Sarah : ***J'ai aimé ça****, mais quand les éducateurs prenaient le temps de nous écouter. Quand tu vois qu'ils sont vraiment assis, puis en rencontre, une journée dans la semaine, les éducateurs sont là puis ils te regardent, ils sont capables de se mettre dans ta peau puis ils comprennent ce que tu vis, ça c'était l'fun. Mais quand tu as une rencontre puis l'éducateur est là puis il te parle pas, il est là puis il est assis les bras croisés, assis sur sa chaise puis il ne t'écoute pas pantoute, ça donne rien de parler.*

David : ***Il y a des éducateurs qui sont là pour t'écouter****; ils t'écoutent, mais ils ne sont pas attentifs. Ça ne vaut pas la peine que tu lui parles.*

John : ***We have a meeting each morning to discuss our problems****. Like we have one in the morning, one at lunch and one at supper time. Maybe the staff could be more involved in the meeting. Because all they do is ask us:* «How is your day ? Did you have any problems today?» *Even if people had problems sometimes they don't say it you know. Sometimes they have to haul away to get people to say their problems so they can resolve them. [...] Sometimes they listen to us. But sometimes :* «I don't want to hear it, I don't want to hear it.» *You really want to say what is on your mind, but they won't let you sometimes. [...] Usually the women care more, the women staff care more about what we have to say and the guys are like* «No no!» *they are smoking their cigarette*.

Julien : ***Les éducateurs y en avait comme deux sortes****. Y avait celui qui te juge dans le fond.* «Pourquoi tu fais ça? Fais-le de même pis ça va aller mieux!» *Puis il y a l'autre qui essaie de te parler, de savoir pourquoi*

vraiment tu es rendu à ce point-là. Ça c'est correct!

Rosalie : ***Tu ne t'attaches pas.*** *Il n'y a aucun attachement, c'est ta job. Moi je me sentais comme une job. Je ne veux pas être une job. Je veux être aimée, je veux quelqu'un qui va m'aider à cheminer, je veux pas être ta job! [...] T'es pas un dossier! Parle-moi, découvre qui je suis!*

Justine : ***Je trouve que ces éducateurs ne te parlent pas assez.*** *Ils te traitent tous comme si tu étais de la même forme, de la même couleur. Ils ne parlent même pas avec toi. Quand ils ont le culot de faire une rencontre, ils la font devant tout le groupe au complet et ça je trouve ça dégueulasse. [...] D'après moi, ils travaillent pour la paie, carrément.*

Étienne : ***Y en a qui le font pour l'argent.*** *Tu sais, c'est une job comme une autre. Ils paient le loyer, y ont de quoi à manger.*

2.2.4 Eux autres, je les aime vraiment pas

Pour les usagers des centres jeunesse, il y a les éducs avec qui la communication est facile et profitable, il y a ceux qui ne parlent que difficilement ou pas du tout et finalement, il y a les intervenants qui auraient peut-être intérêt à se taire ou à réfléchir avant de s'adresser aux jeunes sous leur responsabilité. En effet, des jeunes nous ont dit entendre souvent des mots qui blessent et qui laissent des cicatrices profondes. Alors qu'ils sont fragilisés par des expériences de vie généralement pénibles, plusieurs bénéficiaires de centres jeunesse se font rabrouer cavalièrement par des éducateurs qui mesurent mal la portée de leurs paroles. S'il est difficile de mesurer l'impact à long terme de tels comportements de la part des éducs, il ont assurément pour conséquence immédiate de blesser le jeune et d'altérer sa relation avec celui ou celle qui personnifie pour lui l'autorité parentale. La tâche de réhabiliter le jeune n'en devient que plus ardue alors que son opposition à l'autorité apparaît comme une réponse conséquente à une parole inconsidérée, prononcée par l'adulte.

Laurie : ***Y a des éducateurs que j'arrivais un soir.*** *[...] Je voulais vraiment m'aider. Je savais que c'était pour arriver. Je disais :* «Écoute là, O.K. J'ai des idées suicidaires, aidez-moi là, faites de quoi, j'ai besoin de vous autres.» *Pis ça partait à rire dans ma face. Ça disait :* «Ah non! C'est sûr, t'as besoin d'attention encore!» *[...] Y a des éducateurs qui vont te dire des choses pis à cause de quoi qui vont te dire, on va se sentir petit. Tu vas te sentir rabaissée, pis c'est pas vraiment l'fun.*

Maxim : ***Ils te crient après, ils te traitent de cave.*** *[...] Je pensais pas que c'était comme ça. Le monde disait que c'était fou, mais je ne pensais pas qu'ils abusaient tant que ça de leur pouvoir.*

Laura : ***Elle [mon éducatrice] me traitait de niaiseuse tout le temps.***

Olivier : ***Pour certains éducateurs, veux veux pas,*** *à cause du type d'accusation que j'avais [...] y en a qui me disaient :* «C'est une erreur de jeunesse, on va t'aider mon jeune!» *D'autres :* «Tu es un trou de cul pis un chien sale.» *[...] Quand ils étaient capables, ils me rabaissaient auprès des autres jeunes.*

Pour plusieurs jeunes rencontrés par le CPJ, ces paroles inconsidérées sont assimilables à du chantage émotif. **Émy**, une jeune fille recueillie en centre jeunesse pour protection déclare à ce sujet :

«Il y a du chantage émotif, *des paroles verbales. Je trouve qu'il y a beaucoup de violence. Ils disent :* «C'est pas grave, tu vas jamais réussir dans la vie, tu sais, y a rien avec toi. Qui est-ce qui va t'aimer?» *Les éducateurs ont dit à [la personne qui voulait me prendre en charge à mes 18 ans]:* «Si tu prends cette fille-là chez vous, c'est un paquet de troubles.» *Ils faisaient du chantage comme :* «Tu vas pas réussir dans la vie. Non, tu vas pas sortir, tu ne fais pas ce que tu veux, c'est nous qui décidons. T'a pas de parents, il y a personne qui pourrait t'aider. Tu n'es rien, t'es juste une fille.» *[...] Mon éducatrice a disait :* «Ah, elle est maniaco-dépressive, tu es maniaco-dépressive! Ah, tu es bipolaire.» *Puis là, je suis allée chez le psychiatre puis je lui ai dit :* «Elle m'a dit que je suis maniaco-dépressive puis bipolaire.» *Puis là le psychiatre a crié après l'éducatrice :* «C'est quoi votre problème, c'est moi le psychiatre. Êtes-vous psychiatre vous? Taisez-vous!»

Ces écarts de langage, signalés par plusieurs jeunes rencontrés, ne constituent pas la seule raison pour laquelle on a en aversion certains éducateurs des centres jeunesse. Des bénéficiaires actuels ou anciens ont ainsi franchement parlé de provocation et d'abus de pouvoir de la part de ceux et de celles qui devaient assurer leur protection et leur développement. L'expression de ces comportements par les jeunes est variée.

Megan : ***Des fois sont bêtes [les éducateurs].*** *Des fois y cherchent même à te faire pogner. Des fois y vont jouer dans ta vie personnelle pis y vont te piquer, tu sais là, y vont te toucher à une place où t'as ben de l'orgueuil.*

Mathieu : ***L'éducateur qui arrive, qui rentre travailler,*** *pis qui dit :* «Si y en a un qui file pas, y va faire de la chambre en hostie!» *ben j'sais pas, mais ça commence ben mal un chiffre ça.*

Laura : ***Ah oui, il y a une intervenante,*** *elle je l'avais trouvé hypocrite. À un moment donné, j'étais en train de faire du ménage dans un local. Elle vient chercher un document puis là elle me dit :* «Toi, là, si je te disais que je pourrais te trouver de la mes [mescaline], t'en voudrais-tu?» *Je ne comprenais pas.* «Ben oui, qu'elle me dit, je pourrais t'en trouver et te

ramener ça en douce.» *Je lui dit que c'est sûr que ça pourrait m'aider à m'évader ou quoi que ce soit ou à me changer les idées, mais si non, c'est pas si grave que ça. C'est peut-être pas dans ces mots-là que j'ai dit ça, mais c'est ça que ça voulait dire. Elle a été dire ça aux autres* «Ben elle, elle serait prête à faire n'importe quoi pour faire de la drogue.» *Elle s'est servie de ça pour rempirer la chose.*

Maxim : ***C'est eux les éducateurs, c'est eux qui décident.*** *Que tu dise n'importe quoi, même que tu aies raison ou pas raison, si ils te disent :* «Tu vas dans ta chambre! Tu vas dans ta chambre!» *Si lui trouve que tu bouges trop ou tu parles fort :* «Tiens, dans ta chambre, va relaxer» *puis des réflexions. Puis si lui y est pas content de ce qui est sur la feuille, il va te la refiler en dessous de la porte [...] pis y va te faire gosser jusqu'à temps que tu dises que c'est toi qui as le problème. [...] Eux autres c'est de même. C'est de même. Ils exagèrent.*

Rosalie : ***Abus de pouvoir, souvent.*** *Comme te faire mettre dans ta chambre pour rien.*

Simon : ***Il y a des éducateurs corrects,*** *pis il y en a qui sont vraiment pas corrects. J'en ai connu un qui donnait des coups. Des coups de pads [tablettes de papier]. Il te pose des questions, puis il te donne des coups de feuilles sur le bord de la gueule, sur le bord du nez. Pas fort, pas de même, des petits coups secs. Des claques en arrière de la tête; squeezer le cou.*

Devant l'agir de certains éducateurs, quelques jeunes qui séjournent ou qui ont transité par un centre jeunesse mettent en doute la compétence des intervenants. Alors que d'aucuns souhaiteraient des éducateurs plus jeunes, d'autres déplorent, comme chez les travailleurs sociaux, la trop grande rotation de personnel. Finalement, quelques jeunes se résignent et vont blâmer le système de ne pas être en mesure d'accorder plus de latitude à ceux et celles qui passent leurs journées en leur compagnie.

Olivier : ***Mon dossier était géré par du monde incompétent*** *qu'on appelle des éducateurs. Donc du monde qui ont un DEC en éducation ou je ne sais pas trop quoi au cégep. J'ai été rééduqué pendant quatre ans de temps par des éducateurs qui avaient un DEC, pis leur job était de travailler normalement avec des délinquants, des voleurs de chars, des drogués pis tout ça.*

Emma : ***Dans les centres d'accueil,*** *c'était très facile le trafic. Ça se faisait assez facilement. J'en ai vu. Ça se passait dans le dos des éducs. Les éducs s'en rendaient pas compte, ils ne voyaient rien, ça se faisait.*

Justin : ***C'est pas des éducatrices.*** *Ce sont des TPO (temps partiel occasionnel). Avec eux autres ça va bien. Ils sont plus jeunes, ils comprennent plus. Ils ne nous envoient pas chier à tour de rôle. Les temps plein nous font chier jusqu'à temps qu'on pète une coche. [...] Les temps*

plein sont snobs. Pour eux autres, on est comme des marionnettes.

Noémie : ***Prendre le temps de faire confiance à quelqu'un,*** *ça prend du temps aussi. On change d'éducatrice à tous les deux trois mois, c'est pas le même lien, tu vois pas les choses de la même façon, tu sais pas trop comment dire les affaires, tu sais pas si tu dois lui dire, comment lui dire, non c'est pas évident. Je crois qu'une éducatrice ce serait peut-être mieux, mais c'est pas évident avec les structures des centres jeunesse d'avoir toujours la même éducatrice.*

Rosalie : ***Je pense que tous les éducateurs*** *qui travaillent dans les centres jeunesse arrivent avec un peu un esprit d'aide. Mais veux veux pas, avec les années puis comment un peu ça marche dans le système, c'est des règles très disciplinaires, ils n'ont pas de libre-arbitre. [...] Y en avait de bonnes personnes, de bons éducateurs en centre jeunesse. Mais ils ne pouvaient pas non plus se donner le droit de venir s'assir avec moi longtemps, parler, avoir une vraie conversation parce qu'ils avaient tout un groupe à s'occuper.*

2.3 Mes profs

L'école occupe une place importante pour les jeunes placés en milieu de vie substitut. Elle représente pour eux l'occasion de côtoyer d'autres jeunes, de s'associer à une démarche intellectuelle habituellement partagée par des garçons et des filles de leur âge, de se frotter à cette société qu'ils auront à réintégrer à la sortie du centre jeunesse. Les types d'enseignement sont variés en centre jeunesse. Les bénéficiaires parlent principalement de deux modèles. Celui des centres ouverts, leur permettant de fréquenter la polyvalente ou l'école secondaire à proximité de leur lieu d'hébergement, et celui des centres fermés à l'intérieur desquels les cours sont offerts la plupart du temps à des groupes d'élèves de différents niveaux, par un seul professeur. On parle à ce moment de démarche individuelle, de cheminement particulier ou de classe multi-niveaux.

Le premier modèle décrit par les usagers des centres jeunesse ne fait pas partie de l'objet de la présente recherche. Il s'agit de la même école, des mêmes classes et des mêmes enseignants que les élèves du secondaire où se trouve le centre jeunesse. Les jeunes sont transportés ou se rendent eux-mêmes à cette école (la plupart du temps une polyvalente) pour réintégrer, après les classes, leur milieu de vie substitut. Par contre, le cas de l'enseignement en milieu fermé est différent puisqu'il concerne directement le fonctionnement du centre jeunesse et l'agir même des jeunes qui y vivent. C'est celui qui a retenu l'attention du CPJ. Une fois de plus, les opinions des jeunes au regard des services scolaires offerts par et à l'intérieur du centre jeunesse fréquenté sont partagées. On aime l'enseignement parce que la façon de faire permet d'évoluer à son propre rythme tout en concentrant ses efforts sur l'acquisition de connaissances obligatoires pour l'obtention du diplôme.

Megan : ***C'était une école interne*** *parce que c'est un centre fermé. Moi, je trouvais ça cool. Moi je trouve que c'est là que j'ai le plus avancé dans mes cours. Le pire c'est que je faisais presque rien, mais quand je me décidais, comme j'avais mes livres à moi pis comme c'était à mon rythme, ben là, je pouvais booster pis je pétais des scores. [...] Moi j'aime ça travailler comme quand le prof te dérange pas tout le temps.*

Jade : ***J'ai aimé ça.*** *C'est l'école où est-ce que j'ai réussi à rester le plus longtemps puis avoir les meilleures notes. On est des petits groupes, puis les profs ont plus de temps pour nous, ils ont plus de temps pour nous expliquer puis on travaille seule. On lève notre main, on a une question, puis le prof vient tout de suite. C'est l'fun.*

Rachel : ***À l'école, ça va vraiment bien.*** *J'ai fait mon secondaire 1 et 2 en cinq mois. [...] Tu as tous les niveaux et tu avances à ton rythme.*

Inversement, les raisons pour lesquelles on aime moins l'école au centre jeunesse ont trait au manque d'encadrement ou de spécialisation du professeur et à l'absence d'enseignement des matières complémentaires aux matières premières privilégiées.

Julien : *Selon moi, ma perception des choses, si la personne s'est ramassée en centre d'accueil puis avant elle était en classe avec des troubles de comportement, quelque part ils ont besoin pas juste d'avoir un professeur en avant qui va juste répondre aux petites questions bien simples puis y va tout étudier tout seul. Ils ont besoin de plus d'encadrement, de plus de support, plus de soutien. Puis c'est dans un centre d'accueil qui devrait être plus comme ça.*

Daphnée : *J'aime pas ça parce que c'est pas la même dynamique que l'école. [...] Le professeur, je vais poser des questions :* «Ah, cherche dans le dictionnaire ou ben va relire ta question.» *Tu sais, je veux des explications là. J'aime pas ça!*

La compétence des professeurs est occasionnellement mise en doute.

Olivier : ***Le type d'enseignement qui est donné****, c'est tous des professeurs d'éducation physique qui donnent des cours. [...] Donc des professeurs qui sont très bons au secondaire 1 et secondaire 2. Secondaire 3 ils tirent la patte; secondaire 4 ils s'arrachent les cheveux dessus la tête pis secondaire 5 ils ne savent même pas de quoi on parle. C'est un peu le niveau d'enseignement qu'ils sont capables de donner. Moi je suis arrivé là en secondaire 2, ça super bien été, mais il va de soi que plus j'ai monté, plus j'ai eu de la misère. [...] Le professeur ne sachant pas quoi me répondre répondait aux autres en premier et la meilleure excuse était on va aider ceux de secondaire 1, puis 2, 3, 4 et si on a le temps en fin de*

compte, on va parler à celui de secondaire 5. [...] En mathématiques, moi je voulais faire de l'informatique, j'avais besoin de mes mathématiques, le professeur savait même pas quoi m'enseigner. Je lui posais des questions, il marquait les questions et il appelait les professeurs d'autres écoles pour se faire expliquer puis il venait me le réexpliquer le lendemain.

Et on s'interroge même ouvertement sur la valeur des notes obtenues et du diplôme permettant de poursuivre sa formation au collégial.

Audrey : ***On va à l'école****, mais c'est pas toutes les matières de l'école normale, premièrement. Ça enlève des unités. Ça l'a été plus de travail après pour aller à l'école.*

Olivier : ***Dans les cours obligatoires****, j'ai pas fait géo de 3 [secondaire], j'ai pas fait histoire de 4 [secondaire], mais j'ai des notes dans mon bulletin. Biologie je ne l'ai pas fait. Ce sont des cours qui sont importants quant à moi au secondaire et je ne les ai pas faits. [...] L'école ça valait rien. Aujourd'hui j'ai un diplôme d'études secondaires, j'en ai un, dûment rempli, signé par le ministère de l'Éducation, sauf que j'ai un français de quelqu'un de secondaire 2, j'ai des mathématiques faibles de quelqu'un de secondaire 3, 4. Physique on oublie ça, biologie, on oublie ça, histoire, on oublie mon histoire, je ne connais pas l'histoire du Québec, je ne connais pas l'histoire du monde. Géographie, [...] je ne l'ai pas fait non plus.*

2.4 Les autres intervenants

Les travailleurs sociaux, les éducateurs et les professeurs constituent habituellement les adultes qui gravitent quotidiennement autour des jeunes en milieu substitut. D'autres spécialistes ou intervenants oeuvrent cependant à des degrés divers auprès de ces jeunes en difficulté. Ce sont, par exemple, les psychologues, les avocats, les stagiaires, les bénévoles et les agents de sécurité. Ces personnes interviennent la plupart de temps de façon sporadique dans la vie du jeune, lorsque le besoin est soulevé ou lorsque les circonstances le commandent.

2.4.1 Comme les psychologues

De façon générale, les jeunes rencontrés ont apprécié les services offerts par les psychologues en centre jeunesse. On aime la présence et la discrétion de ces professionnels, on s'ouvre et on se confie ouvertement à eux et, occasionnellement, on leur demande même d'agir comme intermédiaires entre les divers intervenants ou les parents.

Thomas : ***Mon psychologue était présent là,*** *quand j'en avais besoin. On a réussi à se prendre des ententes comme aux deux semaines, à peu près. Il était là.*

Raphaël : ***Ça va bien avec lui, je ne lui cache rien.***

Justine : ***Il y en a une madame qui m'a vraiment aidée.*** *C'est la psychologue des centres jeunesse. Cette madame-là m'a suivie pendant deux ans. [...] Elle servait d'intermédiaire entre la travailleuse sociale et moi. [...] Je l'appelle encore même si je ne la vois plus.*

Alicia : ***Je trouve que ça va bien avec ma psychologue.*** *Des fois on n'a pas toujours le goût de parler à nos éducateurs. Je trouve que la psychologue est comme neutre. [...] Elle garde tout pour elle et elle me donne des conseils.*

2.4.2 Les avocats

Les avocats sont également présents dans la vie des jeunes en centre jeunesse. Très tôt dans leur existence, les bénéficiaires des centres jeunesse ont en effet à se frotter au système judiciaire. Ils subissent les inconvénients des attentes inhérentes au processus; ils connaissent le stress occasionné par les comparutions ou les remises de causes; ils doivent se familiariser avec un langage dont la majorité des jeunes de leur âge n'auront jamais à comprendre la signification. Dans ce contexte particulier, leur avocat représente le point d'appui, le professionnel qui les aidera à gagner leur cause ou qui la leur fera perdre. C'est celui qui, par ses représentations devant le tribunal, tracera leur avenir pour plusieurs mois ou quelques années.

Arianne : ***Je commence à être habituée à aller en cour.*** *Ça me stresse toujours.*

Audrey : ***En cour, ça prend beaucoup de temps.*** *Parce que cette période-là j'étais supposée être en centre d'accueil pour un an, mais j'y ai été un an et trois mois, trois mois en attente. Mais c'est trois mois de ma vie à moi!*

Et les jeunes apprécient les avocats qui leur parlent, leur expliquent la procédure et maîtrisent bien leur dossier. Ils n'ont cependant que faire des procureurs qui ne se soucient guère de leur situation et les représentent parfois sans leur avoir parlé une seule fois.

Thomas : ***Oui, que oui!*** *Une fois je ne pouvais pas être là, mais il a pris la peine de me dire :* «Je vais parler de ça, de ça, puis de ça». *Il est revenu me voir puis il m'a expliqué comment cela s'était déroulé. Il a pris la peine. Il a vraiment pris la peine de m'expliquer.*

Laurence : ***Ça va bien avec lui, il est super fin.*** *Il m'expliquait bien, il m'aide.*

Mathieu : ***Mon avocat m'appelait souvent.*** *Il me mettait au courant.*

Alexis : ***Lui je pense que ce matin-là,*** *il n'était pas là pantoute. Parce qu'il se trompait tout le temps de dossier. Au lieu de dire mon nom, il disait le nom de l'autre, puis il parlait de l'autre dossier au lieu de parler du mien. Il n'a pas eu la chance de me défendre comme je l'aurais voulu.*

Et l'évaluation que les jeunes font du système judiciaire s'étend parfois jusqu'à la magistrature.

Emma : ***Les juges qui me donnaient mes sentences*** *n'étaient pas plus compréhensifs. Ils ne comprenaient pas que ce que j'avais de besoin c'était que mes parents me comprennent et m'aident. Non, pas des inconnus, les intervenants, les éducateurs, les avocats, les TS. C'était pas de eux que j'avais besoin, c'était de mes parents ensemble. J'avais besoin de m'exprimer avec mes parents et j'avais beaucoup de difficulté à le faire.*

Myriam : ***Le problème c'est que le juge juge mal.*** *Le juge là, il ne nous suit pas tout le temps. Il ne sait pas ce qu'on fait, il sait pas tout. [...] Moi je trouve qu'il juge vite en tabarouette.*

2.4.3 Les stagiaires et les bénévoles

Occasionnellement, des jeunes se sont prononcés sur la présence de stagiaires ou de bénévoles parmi le personnel régulier du centre jeunesse les abritant. Pour eux, ces figures nouvelles, pas nécessairement jeunes, sont synonymes d'originalité, d'enthousiasme, de patience et, jusqu'à un certain point, de fenêtre ouverte sur l'extérieur.

Philippe : ***Eux autres [bénévoles et stagiaires] sont là pour t'aider.*** *Sont pas là pour écœurer. Si tu as un problème, tu peux aller leur en parler. Ils diront rien. T'es sûr qu'ils iront pas dire ça à personne. Je me confie à eux autres. Ce sont d'excellents confidents.*

Charles : ***Les bénévoles sont pas payés*** *pis ils viennent ici pareil. Ils sont l'fun. Je suis pas tout le temps à me faire chialer après.*

2.4.5 Les gardiens

Finalement, les gardiens assurent le maintien de l'ordre dans l'unité de résidence des jeunes en institution lorsque l'éducateur en place le

demande. Ils répondent à l'appel si une force physique est nécessaire pour maîtriser le jeune qui demeure sourd à la sommation de l'intervenant en place. De plus, ce sont ces mêmes gardiens qui assurent une présence adulte la nuit lorsque les usagers sont dans leur chambre. Pour les jeunes, ils sont synonymes de retrait, de réclusion ou d'isolement.

Mathieu : ***Ici les gardiens sont corrects en*** *... parce qu'ils attendent, ils prennent ça relax. Depuis tout le temps que je suis ici, je n'ai jamais vu de bataille avec les gardiens.*

Sarah : ***Quand une fille est vraiment en crise****, qu'elle est en train de tout déboîter dans sa chambre, [...] ils font une contention. C'est automatique. Quand une fille veut pas suivre puis qu'elle est vraiment en crise. Qu'elle veut se battre avec une autre personne [...] ça c'est une contention puis tu t'en vas en isolement.*

Rachel : ***Les contentions, j'ai détesté ça.*** *[...] Ils te prennent par les deux bras puis ils t'envoient les deux bras en arrière puis ils te tiennent vraiment fort. Ça c'est un agent qui fait ça pis l'autre agent s'occupe que tout aille bien pis si ça ne va pas, il te tient les pieds puis après ça, ils te descendent en réclusion. [...] Quand ils te lâchent, t'as tous les bras bleus, t'as les chevilles bleues. [...] Moi je trouve ça platte. Il y a une fille qui a perdu son bébé à cause de ça. Elle était enceinte pis elle a perdu son bébé.*

Maxim : ***Là t'as des gardiens qui sont là tout le temps, vraiment.*** *[...] Si tu lèves le ton, si tu cries, ils te mettent dans ta chambre puis tant que tu vas crier ils vont te mettre le bras dans le dos. Mettons que tu varges dans ta porte pour sortir, eux autres rentrent pis te crissent le bras dans le dos jusque-là, pis là c'est rendu que tu cries parce que tu as mal, mais eux autres continuent parce que tu cries.* «Arrête, calme-toé», *man, t'es tanné, t'as la face dans l'oreiller, t'as quasiment de la misère à respirer.* «Calme-toé!» *Fa qu'un moment donné t'attend, puis ils te lâchent.*

2.4.6 Ceux qui s'occupent de l'argent

Les bénéficiaires actuels ou anciens des centres jeunesse ont porté à l'attention du CPJ le rôle que jouent, dans leur quotidien, les administrateurs du centre jeunesse chargés entre autres de couvrir les coûts inhérents à leur prise en charge en institution. Malgré que ce sujet n'ait pas été soulevé de façon régulière par les jeunes, il semble important de signaler que certains pensionnaires en milieu de vie substitut éprouvent des problèmes par rapport aux ressources financières qui devraient leur être consenties afin de subvenir à leurs besoins essentiels. Une jeune fille raconte ainsi au CPJ les problèmes rencontrés pour obtenir certains services de santé non assurés.

Ève : ***Sur certains points, je suis bien satisfaite*** *[des services], mais supposons quand tu as à faire quand tu as besoin de lunettes ou faut que tu ailles chez le dentiste, n'importe. Les réponses pour la demande de financement des centres jeunesse est longue, très longue. Quand je suis allée pour mes lunettes, celle qui s'occupe de ça, il n'y a pas de remplaçante, puis elle est quelque chose comme cinq semaines en vacances, fais que ça a pris du temps déjà là. Ça fait deux mois que je suis allée chez le dentiste, je me suis fait faire une évaluation, j'ai demandé avant [...] puis j'attends la réponse.*

Dans un autre cas, une jeune fille en centre d'accueil n'a pas l'argent nécessaire pour se procurer des vêtements ou encore, plus simplement, par acheter le matériel requis pour ses cours.

Émy : ***Il y a aussi le fait que je n'avais pas de vêtement.*** *J'allais à l'école à l'extérieur [du centre d'accueil] puis je me faisais moquer. [...] Moi j'ai été trois ans avec le même linge que je portais quand j'ai quitté la maison. Puis j'ai les mêmes maudites bobettes que quand j'ai quitté la maison OK. [...] À l'école ils disaient que j'étais victime. [...] J'avais toujours le même pantalon gris de jogging, puis les jeunes riaient. Puis je n'avais pas de manteau; j'avais pas de gants, pas rien. Dans ce temps-là j'ai commencé à voler dans les casiers d'éducation physique. J'ai volé des pantalons, des tuques, des mitaines pendant que les jeunes étaient en éducation physique. [...] J'arrivais à l'école puis là ils demandaient des livres, des cahiers. Tu as de la misère à demander à l'éducateur :* «Regarde, c'est ça ma liste.» *[L'éducateur répondait]* «Qu'est-ce que tu veux que je fasse?» *Puis là je me rappelle la première journée où je suis rentrée, je n'avais pas de crayon. La première chose que j'ai faite, il y a un étui à crayons à côté de moi. Je suis allée voler un crayon, là j'ai dit au moins j'ai un crayon ! Là la prof a dit c'est un crayon à mine, je ne sais pas trop, une calculatrice que l'école veut, mais moi je peux pas avoir ça, j'ai pas d'argent. [...] Là je me rappelle une de mes prof m'avait apporté une tuque puis des mitaines.*

Conclusion : bref, beaucoup de ressources pour peu de résultats

La liste est longue. Beaucoup de personnes sont sollicitées pour venir en aide aux jeunes qui ont besoin de protection ou qui représentent un danger pour la société. Quotidiennement, une dizaine d'adultes gravitent autour des jeunes en difficulté et ce, sans compter les spécialistes sollicités au besoin. Si plusieurs usagers de centres jeunesse y trouvent leur compte, d'autres peuvent se sentir envahis. Félix nous dit à ce sujet : *«Moi chu pas obligé d'avoir 50 personnes autour de moi. Quand c'est trop, c'est trop. T'es pas obligé de raconter ta vie à tout le monde.»*

Mais est-ce que quantité est synonyme de qualité? Les jeunes rencontrés ont indirectement répondu à cette question. On constate que leur évaluation des services reçus varie d'un extrême à l'autre. Il est également clair que chacun d'entre eux n'a pas eu le privilège de rencontrer, en centre jeunesse, un adulte faisant figure de modèle, qui projetait cette image de tuteur idéal qui favorise le développement de chaque individu, et plus particulièrement de ceux et de celles qui furent fragilisés dès l'enfance ou à l'adolescence. Quelques chanceux ont trouvé un modèle en centre jeunesse. Ils en sont sortis avec de bons souvenirs et leur réintégration sociale n'en fut que facilitée.

Par ailleurs, si les intervenants peuvent suivre sans trop de problèmes l'évolution des jeunes qui leur sont confiés, soulignons que ces derniers nous rappellent que l'inverse est parfois difficile. L'instabilité du personnel en centre jeunesse est décrite par les jeunes comme une tare du système, une lacune qui affecte les usagers à plus d'un égard. À ce sujet, Noémie raconte : *«Comme je vous l'ai dit, j'ai changé d'éducatrice. Ça l'a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. [...] Elle a bousillé tout le travail que l'autre avait fait depuis mon entrée au centre. C'est ça qui a fait que je suis partie.»*

Finalement, à cette mobilité du personnel s'ajoutent, pour les usagers de centres jeunesse, les changements fréquents de compagnons ou de compagnes d'unité. Il est donc possible de dire sans se tromper que beaucoup de monde traverse l'existence d'un jeune placé en milieu de vie substitut. Le prochain chapitre est consacré aux relations pouvant exister entre ces jeunes.

3 «J'étais pas tout seul dans cette situation»

3.1
Y a des PJ pis des JC...

3.2
Des gars pis des filles

3.3
Y en a qui sont racistes

3.4
D'autres qui sont pas mal jeunes

3.5
Pis y en a qui sont malades

INTRODUCTION

Au 31 mars 2002, plus de 13 500 enfants étaient placés en milieu de vie substitut[5]. Placé sous la responsabilité d'un centre jeunesse, un jeune entre assurément en contact avec beaucoup d'autres pensionnaires de son institution. Les bénéficiaires rencontrés ont abondamment parlé des relations entretenues avec leurs colocs, leurs chums ou simplement les autres gars et autres filles vivant une situation similaire à la leur. Alors que certains ont tissé des liens d'amitié avec quelques jeunes en centre jeunesse, d'autres se sont montrés plus réservés ou même renfermés durant leur séjour en institution, se contentant de socialiser légèrement et d'observer ce qui se passait autour d'eux. Connivence, solidarité, indifférence ou opposition sont autant d'attitudes adoptées en centre jeunesse et ce, de façon encore plus évidente que dans la société. En effet, les jeunes partagent les mêmes locaux, les mêmes installations, côtoient les mêmes éducateurs et les mêmes spécialistes tous les jours, sept jours par semaine pour la durée de leur séjour en institution.

Vivre en centre jeunesse, c'est donc avant toute chose vivre en groupe avec les nombreux avantages et les multiples inconvénients que cela comporte. Le nombre de jeunes par unité varie considérablement selon l'institution ou en fonction de la demande, mais on retrouve habituellement une dizaine de pensionnaires par unité de vie, habituellement regroupés selon le sexe. Forcément, les groupes de pensionnaires ne sont pas homogènes. On parle alors de mixité de la clientèle en centre jeunesse.

Cette mixité est associée à différentes raisons, la première, et la plus importante, étant sans aucun doute le motif du placement. Chaque jeune arrive en centre jeunesse avec sa propre histoire, ses mésaventures particulières et un élément déclencheur unique qui a provoqué son retrait de la société. Alors que certains furent victimes d'abus, d'autres se sont rebellés contre leurs parents, ont fait une consommation abusive d'alcool ou de drogues ou ont attenté à leur vie. D'autres par ailleurs ont été considérés comme une menace pour la société à cause de vols, recels, violence, coups et blessures ou commerce illicite. Il est rare de trouver au sein d'une unité de vie deux jeunes au profil similaire.

À cette mixité liée à leur provenance s'ajoute la diversité culturelle des jeunes en milieu de vie substitut, la différence, parfois considérable, d'âge

5. *Idem*

entre les pensionnaires et la grande variété d'états de santé mentale ou physique des jeunes. Bref, le jeune des centres jeunesse doit être en mesure de faire face, et idéalement de s'adapter, à une pléthore de pensionnaires qui cohabiteront avec lui durant un séjour plus ou moins long.

Avant même que la question ne soit soulevée, les jeunes nous ont fait part de leur ressentiment ou de leur indifférence à ce sujet. Ce chapitre présente leur opinion sur les différents types de mixité rencontrés ou souhaités en centre jeunesse.

3.1 Y a des PJ pis des JC

Les jeunes en centre jeunesse ont abondamment parlé des PJ et des JC. Les premiers sont visés par la Loi sur la protection de la jeunesse et les seconds, par la Loi sur les jeunes contrevenants. Bien souvent, ils se sont exprimés sur l'influence que les uns exercent sur les autres. Ils ont comparé la cohabitation de ces deux groupes de jeunes à la mixité rencontrée dans la société ou encore à celle observée en milieu carcéral. Ils souhaitent que la situation demeure la même ou revendiquent des regroupements homogènes. Sans quantifier les «pour» et les «contre» de cette cohabitation des PJ et des JC, on constate aisément que la majorité des jeunes rencontrés déplorent cet état de fait. À l'occasion, les propos des uns contre les autres sont même incisifs, alors qu'à d'autres moments, ils sont plus conciliants, rappelant que chaque pensionnaire en milieu de vie substitut est libre de se laisser influencer s'il le désire et de répondre aux invitations qui lui sont lancées.

Noémie : ***Moi je crois qu'on peut l'avoir*** *[l'influence d'une autre personne] à l'école, on peut l'avoir n'importe où, c'est nous qui décide. C'est à nous de faire le choix.*

Anthony : ***Ça [l'influence d'une autre personne]****, je trouve personnellement que c'est normal parce que dans la vie tu vas rencontrer de tous les styles.*

Emma : ***Au niveau de l'influence, oui!*** *C'est un peu comme le principe de la prison. Quelqu'un va rentrer là, je donne comme exemple un ticket non payé, ou j'sais pas, quelqu'un qui a fait pousser du pot. Il va rentrer en prison. Il va être en contact avec des gens qui sont des meurtriers, des gens qui ont fait beaucoup pire qu'une plantation de pot. [...] Il va entendre leur expérience, puis il va être sous l'influence d'une expérience beaucoup plus «heavy» que la sienne. Côté négatif, apprendre encore plus mal que ce que tu fais, ça t'influence à commettre plus, à commettre davantage des délits.*

Marc-Antoine : ***J'étais jeune pis j'arrivais avec des plus bandits que moi.*** *Je devenais encore plus bandit. Quand tu arrives à une place pis que t'as 13 ans pis c'est plein de bandits qui font juste te parler de ça, un moment donné tu fais comme eux autres, je pense. C'est ça que j'ai fait en tout cas.*

Sandrine : ***Tu arrives dans ce milieu-là pis ils te rejettent si t'es pas comme eux autres.*** *[...] Si tu n'es pas dans leur clique, tu es rejetée.*

Émy : ***Là je les ai imitées [les délinquantes]*** *et j'ai été comme appréciée d'elles. Tu deviens délinquante dans le fond.*

Francis : ***Un gars qui passe en cour pour un délit****, c'est sûr que c'est pas la même chose qu'un gars qui passe en cour pour la Protection de la jeunesse. [...] Moi je pense qu'un gars qui a des troubles de comportement à cause de ses parents, c'est pas ici sa place. [...] Moi j'irais de la*

ressource la plus légère à la ressource la plus lourde. […] Moi j'ai été placé dans une ressource lourde au début.

John : ***The problem I find is when you get too many people with problems together****, it makes bigger problems you know because they talk about their problems. When people who do crime get together let's say that you are the only person who is there for something small […] there is a bad influence from others.*

Megan : ***Quand on parle de contrevenants pis de protection, ça va pas ensemble.*** *Comme on disait, Ti-Paul est rentré en protection pis y est devenu contrevenant à fond là. C'est devenu ton monde. Comme t'es pas avec ta famille, y sont devenus ta famille. C'est eux autres ta famille.*

Emma : ***Ils devraient séparer.*** *Les plus délinquants les séparer des autres. […] Ils mettent mettons quelqu'un comme moi qui avait des problèmes familiaux, ils les mettent avec des personnes qui ont des problèmes de drogue. Ça fitte pas ensemble. Problèmes familiaux, drogue, ça fitte pas ensemble, ça va pas ensemble. Tu mets ça ensemble, tu mélanges les deux produits ensemble puis à la longue, à force de les laisser ensemble, ça devient un produit.*

3.1.1 On apprend avec l'âge

Les adolescents hébergés en milieu de vie substitut constatent que les plus jeunes sont davantage influençables que les aînés qui cohabitent avec eux. Ils déplorent généralement le fait d'avoir été placés en compagnie de plus vieux qui ont exercé sur eux un ascendant pour le moins négatif dont ils ressentent encore les retombées. Il est également intéressant de constater que, pour plusieurs, la crainte des plus grands ou des plus forts pousse à adopter un comportement similaire aux contrevenants qui exercent leur influence sur un auditoire captif et attentif malgré les règles généralement en place. En effet, dans la majorité des centres d'accueil, le règlement de vie interdit aux pensionnaires de parler de leurs mésaventures et des expériences qui les ont guidés jusqu'au centre jeunesse.

Christopher : ***C'est un mode de vie.*** *Tu apprends avec le temps, tu vois le monde aller. Moi, quand je suis rentré ici, j'avais 14 ans puis j'étais à travers du monde de 17, 18 ans. J'étais la recrue. Veux, veux pas, tu as l'exemple des autres, tu entends les autres.*

Hugo : ***C'est de même à peu près que je suis devenu impulsif.*** *Lorsque j'étais au centre d'accueil, j'étais le plus jeune. Lorsqu'on est jeune, on essaie d'apprendre ce que les grands font et plusieurs jeunes faisaient des conneries dans le dos des éducateurs et c'est de même que je suis devenu comme ça.*

Myriam : ***Moi j'ai eu peur quand je suis rentrée au début,*** *en centre fermé je parle. [...] Parce qu'il y en a qui ont fait des complots, tout ça. [...] Ça reste que tu es avec des jeunes contrevenants pis c'est épeurant, tout ça. Moi, j'avais peur.*

Rachel : ***Les plus jeunes vont prendre exemple sur les plus vieilles.*** *Les plus vieilles font plus de mauvais coups. Moi je prends exemple sur les plus vieilles. Il y a une petite fille de 11 ans. Je ne trouve pas ça correct pantoute.*

Rosalie : ***Moi je suis rentrée là à 12 ans.*** *Tu sais, tu n'as pas d'identité. Qu'est-ce que tu fais? Tu t'identifies aux autres. J'en suis sortie plus pire. [...] Y en a au travers que ça fait six fois qu'ils retournent au centre d'accueil qui ont fait toutes sortes de niaiseries, qui se sont shootés qui sont full avancés là-dedans. [...] Tu vas mettre avec eux autres une petite fille qui a fait une fugue de chez eux. C'est écœurant là!*

Coralie : ***Quand je suis arrivée au centre d'accueil, je n'étais pas ce que j'étais à la fin.*** *Parce que je suis rentrée là, j'avais 10 ans. Je fuguais, des petites fugues de deux heures. Je volais des gommes au dépanneur et je pense que c'était à peu près tout là. Je n'étais pas la grosse délinquante qui se gelait puis plus le temps passait en centre d'accueil, plus j'ai dégénéré, plus je me suis rendue à l'extrême.*

Émile : ***Comme le jeune de 12 ans icitte, y as-tu vraiment rapport icitte?*** *Icitte il a appris à consommer, il a appris à faire des vols, il a appris à fuguer, il a appris à faire toutes les affaires qu'on peut faire quand on n'est pas correct. Lui va le savoir comment faire, là! Pis s'il veut faire de la marde, il va savoir comment la faire. [...] Imagine il fumait même pas la cigarette, pis il a commencé à fumer ici! Il a 12 ans! À 12 ans, t'as pas de personnalité complète. T'as rien faite encore. T'essaies d'être ce que le monde est autour de toi là. Tu prends une petite affaire sur chacun pis tu te formes une personnalité. [...] C'est pas en centre d'accueil que tu te formes une personnalité certain, au contraire! [...] Ça peut-être pas rapport ce que je dis, mais c'est ça pareil.*

3.1.2 Tu apprends à consommer, à frauder, à voler et plus encore

Les pensionnaires des centres jeunesse en apprennent beaucoup, ont-ils déclaré au CPJ qui les questionnait sur leur séjour en institution. Peut-être même plus que ce que le système voudrait... La mixité entre jeunes contrevenants et jeunes en protection ne semble pas produire de bons résultats, selon les témoignages recueillis. Certains jeunes, placés à cause de problèmes familiaux ou à la suite de délits mineurs ou de comportement indésirable, ont été initiés par leurs camarades d'institution au vol, à la fraude, à la prostitution, à la fugue, etc... Et les jeunes déplorent un tel transfert de connaissances qui hypothèque leur santé, leur avenir de même

que leur réinsertion dans une société soucieuse, au point de départ, de veiller à leur sécurité et de s'assurer de leur développement... Et cet apprentissage se fait, tout naturellement, dans le dos des éducateurs.

Émy : ***On n'avait pas le droit de se communiquer entre nous.*** *Si l'éducateur n'était pas en présence sur le plancher, tu n'avais pas le droit de dire :* «Hé, t'as-tu vu ça?» *[...] Pourquoi? Parce qu'il y avait des filles contrevenantes en dedans. Il y en avait des filles qui pouvaient faire comme du recrutement pis tout ça. Mais pourquoi on a des délinquants avec la DPJ? Pourquoi ceux de la DPJ devraient être punis parce qu'il y a des délinquants? Il devrait y avoir des sections séparées.*

Audrey : ***Pis moi, j'étais super tranquille en plus****, pis ça m'a fait rencontrer du monde qui m'ont fait voir de belles petites affaires qui se passaient dans le centre-ville. Ils m'ont appris. J'ai plus appris à être dans la délinquance à l'intérieur [du centre d'accueil] qu'à l'extérieur. [J'ai appris] c'est où les places où on peut aller quand on fugue, telle drogue, ça fait quoi... On a tout le temps nos petites cachettes : quand l'éducateur n'est pas là où qu'il a le dos tourné, on peut toujours parler un petit peu, fa que tu en apprends, tu deviens pire.*

Mathis : ***Parce qu'il y a du monde qui a des liens avec des «pushers»****, ça fait qu'ils te disent des noms, ils te présentent quand tu sors. [...] Quand tu sors d'ici, c'est sûr que tu connais plus d'affaires que quand tu es entré. C'est comme en prison. Tu as des chums qui volent des autos, qui font des braquages de banques. Ils vont te dire des trucs, pis toi tu en dis de ce que tu connais. Tu sors plus informé que quand tu es rentré.*

Simon : ***Ils t'apprennent plein d'affaires, de passes croches.*** *Comment rentrer de la drogue, genre, comment fumer.*

Jordan : ***J'ai appris comment faire des fraudes*** *pis des affaires de même, des chars...*

Amélie : ***Moi avant de rentrer en centre d'accueil, je ne connaissais pas la drogue.*** *Je ne connaissais pas ça pantoute puis quand je suis allée en ressource [intermédiaire] j'ai commencé à consommer. [...] Je savais pas c'était quoi de la coke, de l'héroïne pis tout ça, je savais pas c'était quoi avant de rentrer ici.*

Nicolas : ***C'est là que j'ai appris à faire des fraudes bancaires*** *pis avec des cartes de crédit.*

Jade : ***Ben moi j'ai appris à voler des maisons avec une fille*** *de là-bas. Comment rentrer pis tout là.*

Coralie : ***Quand je suis arrivée en centre d'accueil les premiers temps****, je ne consommais pas, je fumais la cigarette, c'est tout. [...] Pis à la fin, je me suis ramassée en centre-ville où je faisais du crack, de la prostitution. [...] Si j'ai dégénéré comme ça, c'est parce que j'ai fugué avec une fille qui*

m'a amené au centre-ville pis elle connaissait déjà ça, pis elle m'a montré la vie du centre-ville finalement.

Olivier : ***C'est la meilleure école pour apprendre.*** *Tu apprends comment voler un char, comment défoncer une maison, comment tuer un chauffeur de taxi, tu peux apprendre comment vendre de la drogue, comment en faire pousser, c'est des sujets de discussion qui sont courants.*

Rachel : ***Les jeunes délinquants sont tout le temps en fugue*** *puis c'est des gens qui consomment pas mal. Ils volent des maisons, ils volent des chars [...]* «Viens avec nous autres en fugue.» *[...] Ils m'ont rentré de la drogue ici, sans problème.*

Et finalement, il y a de ces histoires de vie qui méritent peut-être une attention particulière à cause de l'ampleur des dégâts causés par un système qui recueille, dans un même milieu de vie, les jeunes qui éprouvent des difficultés de nature diverse. On entre en centre jeunesse à cause de problèmes familiaux occasionnant une consommation jugée excessive ou inappropriée. On y rencontre d'autres usagers, on se laisse tenter par leur propos, on répond à leur invitation et on s'engage dans une aventure qui nous marque pour toujours. Une jeune femme de 17 ans a raconté au CPJ comment ses rapports avec d'autres jeunes placées dans le même centre jeunesse qu'elle l'ont incitée à vivre des expériences pour le moins dangereuses.

Érika : ***Les petites filles là-bas [en centre d'accueil] disaient que la prostitution c'est une job comme une autre.*** *Alors moi je me suis rentrée ça dans la tête, ce qui fait que passer le balai ou faire un client, c'est la même chose. [...] Quand une fille dit qu'elle peut gagner 1 000 $ la nuit, c'est dur à ne pas rester marquée dans ma tête un petit peu. [...] Tu te dis que 1 000 $ la nuit, même ma mère ne fait pas ça. Ça pique la curiosité de n'importe qui, que tu sois adulte, enfant, adolescent, ça pique n'importe qui. [...] La prostitution, je n'avais jamais été là-dedans puis les filles ici qui sont rentrées pour ça, en jeunes contrevenants. [...] J'en parlais avec eux autres et ça m'a donné le goût de l'essayer. Je suis partie en fugue d'ici 96 jours pour ça. [...] À cause d'elles pis à force d'en entendre parler, j'ai dit, je vais aller voir qu'est-ce que c'est. [...] Après 96 jours, je suis revenue ici et on ne me voyait quasiment plus. J'étais maigre et ma tête n'était plus là du tout. Je suis chanceuse d'être revenue ici, comme ça, aujourd'hui.*

3.1.3 On pourrait peut-être s'aider, mais...

Il est intéressant de constater qu'à l'intérieur d'un milieu aussi hétéroclite qu'un centre jeunesse, quelques jeunes évoquent des possibilités d'entraide et de soutien entre pairs. D'autres n'hésitent pas à décrire les amitiés qui se sont créées dans le but de s'en sortir du mieux possible. Par

contre, la présence d'un jeune contrevenant à l'intérieur d'une unité de vie où la majorité des pensionnaires sont en protection occasionne parfois des problèmes lors de sorties de groupe ou de la participation à certaines activités. Les bénéficiaires des centres jeunesse ne passent pas sous silence de tels désagréments.

Xavier : ***J'essaierais de faire un groupe d'entraide pour les jeunes****, pour que les jeunes puissent se sentir acceptés par les autres, peu importe leurs problèmes. [...] Parce qu'il y a des jeunes qui le savent pas, mais c'est peut-être de ça qu'ils ont besoin, l'amour des jeunes du même âge qu'eux.*

Émilie : ***T'es capable de te faire aider par les filles.*** *Parce que les filles ont passé beaucoup de temps à se questionner. Moi c'est la première fois que je faisais du centre d'accueil et eux autres peut-être que non.*

Justine : ***Moi je me suis attachée à toutes les filles qui sont passées là*** *[centre d'accueil]. On est comme des sœurs.*

Coralie : ***Oui, ça créait des problèmes [mixité de la clientèle]*** *parce que si une fille est en jeune contrevenant dans le groupe et qu'on doit sortir, bien tout le monde ne peut pas sortir. On est toutes pénalisées parce qu'une fille est en JC.*

Francis : ***C'est peut-être une vie de groupe,*** *mais un gars n'a pas à être pénalisé pour les autres [au sujet de la privation de sortie à cause de la présence d'un jeune contrevenant dans le groupe].*

Rachel : ***Les jeunes contrevenants, les JC, sont plus en «conséquences» [punitions, réflexions, retraits] que nous autres*** *pis ça les fait réagir quand ils voient que nous autres on sort plus, pis ça les fait chier. [...] Ils devraient faire une unité juste avec du monde fermée pis une autre avec du monde qui peuvent sortir.*

3.2 Des gars pis des filles

Un bon nombre de jeunes en milieu de vie substitut sont pris en charge par les centres jeunesse à l'adolescence. Ces jeunes hommes et ces jeunes femmes sont majoritairement privés de contact avec le sexe opposé pour la durée de leur séjour, surtout s'ils sont en milieu fermé. Seuls les foyers de groupe, les familles d'accueil ou quelques centres d'accueil ouverts autorisent, et à certaines conditions, les contacts entre garçons et filles.

Parler de mixité de clientèle avec les jeunes des centres jeunesse signifie également considérer ces contacts qu'ils qualifient eux-mêmes de normaux à l'adolescence. Ce sujet fut donc exploré lors de la collecte d'information. Une fois de plus, les jeunes ne se sont pas gênés pour exprimer leurs opinions à ce sujet et les points de vue furent d'ailleurs fortement partagés. Plusieurs souhaiteraient assurément pouvoir entretenir

des relations avec les pensionnaires de sexe opposé, comme *«dans la vie de tous les jours»*, souligne-t-on. Quelques-uns d'entre eux précisent cependant que ces contacts devraient être balisés. D'autres nous apprennent que l'expérience fut déjà tentée dans leur unité, mais que les résultats ne furent pas probants et que l'abstinence est donc préférable. Quelques usagers, finalement, voient d'un mauvais œil toute relation entre garçons et filles en milieu de vie substitut.

Jacob : ***Ce serait l'fun que les filles pis les gars soient ensemble.***

Guillaume : ***Il devrait y avoir un peu plus de relations gars-filles.*** *Pas dans l'unité même, mais à l'extérieur de l'unité.*

Justine : ***Je trouve ça exagéré que ce ne soit pas mixte.*** *Juste un contact, parler. Je comprends pas pourquoi on est bucké autant à tu restes dans ta bulle, tu restes dans ton encadrement, tu ne parles pas à personne, tu ne parles pas de tes expériences dehors, tu ne parles pas aux gars. [...] C'est trop là!*

Coralie : ***Juste le fait de ne pas voir de gars,*** *des fois on va à la cafétéria puis on voit deux trois gars, on est toute énervée comme si on en avait jamais vu de notre vie! Mais dans le fond, c'est quelque chose de normal, dans la vie de tous les jours. [...] C'est juste normal! C'est artificiel [en centre d'accueil]. Après tu veux tellement faire tout pour sortir de là. Tu leur fait de belles accroires, tu obéis, mais aussitôt que tu as la chance, tu te pousses.*

Arianne : ***Dans la vie de tous les jours, on a des contacts avec les gars.*** *Les éducateurs pour les filles, c'est tout le temps des gars. Je trouve que les gars puis les filles devraient avoir des contacts, parler. On n'avait quasiment pas le droit des regarder. [...] Tu sors, puis les gars te demandent :* «Tu sors de où?»

Amélie : ***Je laisserais les gars parler aux filles face à face.*** *[...] On les regarde tout le temps par une fenêtre, c'est chiant!*

Simon : ***Mixte ou pas mixte, je pense que ça ne dérangerait pas personne.***

Chloé : ***C'est mieux de même [que ce ne soit pas mixte].*** *Ça me dérange pas ben ben.*

Maxim : ***Si y aurait un sécuritaire mixte, ce serait une orgie tous les jours!***

Megan : ***Moi je trouve ça correct*** **[que garçons et filles n'aient pas droit de contact]**. *Quand il y en avait eu des contacts, parce qu'il y en avait déjà eu, ben les filles pouvaient correspondre avec les gars puis le dimanche y pouvaient aller visiter les gars. Ça s'est ramassé que les filles faisaient des trous dans les culottes pour baiser sans que ça paraisse pis des affaires dans le genre. Mais tu sais, t'es tellement renfermée que t'as tes besoins,*

à l'adolescence pis tout, t'as des besoins à combler, mais les combler tout croche avec du monde que t'es pas intéressée, mais que t'es juste pognée avec eux autres...

3.3 Y en a qui sont racistes

La mixité en centre jeunesse fait également référence à la présence de cultures différentes à l'intérieur d'une même institution, donc à la possibilité de comportements racistes entre les usagers. Même si ce sujet ne touche que quelques-uns des établissements gérés par l'État, certaines régions se révèlent plus sensibles à cette problématique. Pensons à la grande région métropolitaine de même qu'aux régions éloignées des grands centres où Amérindiens et Blancs se côtoient. Il va sans dire que ce problème n'affecte pas les régions où l'homogénéité de la clientèle rend même inappropriée toute interrogation à ce sujet.

Pour certains jeunes, la présence de personnes d'une autre communauté culturelle au sein d'une unité de vie est problématique. On ne peut comprendre ce que les jeunes Amérindiens se disent entre eux par exemple. On craint des complots; on se sent victime de sarcasme. Mais plusieurs constatent qu'il s'agit du reflet d'une société où l'intolérance stigmatise trop souvent la différence. Pour d'autres, les conflits entre races restent extérieurs au centre jeunesse qui devient même un lieu d'apprentissage et de compréhension de l'autre. Mais plusieurs jeunes nous disent, au sujet de cette cohabitation de cultures diverses, que les centres jeunesse sont un peu à l'image de la société à l'intérieur de laquelle on retrouve aussi bien des gens corrects que d'autres qui le sont moins.

Xavier : ***Y a des Amérindiens qui me tombent sur les nerfs des fois*** *là parce qu'ils se pensent les plus «tough» de la place, j'sais pas pourquoi, là. [...] Quand ils disent des affaires ils ne se font jamais pogner. Nous autres on dit de quoi pis on s'en va en retrait dans notre chambre. Y arrivent gelés, y se font jamais pogner.*

Léa : ***Le problème c'est qu'y en a qui sont racistes*** *pis eux autres savent une langue qu'on ne sait pas. Souvent ils parlent en amérindien, pis y partent à rire pis y te regardent. [...] Ça c'est un problème. [...] Y a plein de moments dans la journée où ils peuvent parler en amérindien, mais c'est comme on dérange tout le temps pareil. [...] Je te dirais qu'à part le parlage, ça ne doit pas toucher grand monde [la présence d'Amérindiens avec les Blancs].*

Vanessa : ***C'était ben ben l'fun en milieu fermé.*** *[...] Pis la plupart c'est des Amérindiennes. Je ne suis pas raciste, mais eux autres sont racistes. Moi je ne suis pas raciste pour deux cennes, mais quand ils t'appelaient les petits «gougy»... Je te respecte, respecte-moi, là!*

Mathieu : ***Dans la Côte-Nord, veux veux pas, y a beaucoup de guerres*** *entre Blancs et Amérindiens.*

Chloé : ***Des fois elles [Amérindiennes] se tiennent en gang,*** *mais ça ne cause pas vraiment de problèmes. On veut pas partir de chicanes.*

Jacob : ***Pas vraiment de problèmes [la présence d'Amérindiens].*** *Mais je ne leur aime pas la face et ils ne m'aiment pas la face.*

Raphaël : ***Il y a des racistes ici, sauf qu'ils étaient racistes en dehors d'ici,*** *mais depuis qu'ils sont arrivés ici, ils ont appris à comprendre les Amérindiens et ils ne sont pas racistes avec nous autres. Mais quand ils retournent dans leur milieu, ils sont racistes parce qu'ils sont entourés de racistes.*

Alicia : ***Ici il y a autant d'Amérindiennes que de Blanches*** *et je m'entends aussi bien avec les Amérindiennes qu'avec les Blanches.*

Émile : ***Ici, il y en a juste des corrects qui viennent.*** *Mais il y en a des chiants, là et s'ils venaient ici, ça pourrait faire de la marde.*

Justine : ***Moi j'étais à [centre d'accueil]*** *et il y avait autant de Noirs que de Blancs et je n'ai jamais vu de problèmes.*

3.4 D'autres qui sont pas mal jeunes

À plusieurs reprises au cours des entretiens menés par le CPJ avec des bénéficiaires actuels ou anciens des centres jeunesse, ceux-ci ont soulevé la question de la grande différence d'âge des pensionnaires d'une unité. À l'intérieur du même milieu de vie, il n'est pas rare de rencontrer des jeunes qui ont entre 12 et 18 ans. Ces pensionnaires sont encadrés par les mêmes éducateurs, partagent les mêmes activités et habitent sous le même toit. Pourtant, leurs motifs respectifs d'internement varie considérablement, leur histoire de vie se distingue catégoriquement et les moyens mis en œuvre pour une réintégration sociale devraient, en principe, être différents puisque modulés en fonction de leur âge. Il s'agit là d'une mixité avec laquelle les jeunes ont beaucoup de difficulté à composer.

On trouve les pensionnaires en bas âge, *bébés*, immatures et responsables du changement d'attitude des éducateurs et des autres pensionnaires. Ils entravent même l'apprentissage de l'autonomie des autres membres du groupe, constate-t-on. Les plus vieux s'expliquent mal la présence des plus jeunes, même s'ils savent fort bien que c'est le manque de place, à l'intérieur d'autres unités, qui entraîne cette situation difficile pour tous.

Sébastien : ***Le groupe d'âge est varié.*** *[...] Il y a beaucoup de bébéisme, c'est ça qui arrive.*

Jade : ***L'unité où est-ce que j'ai été [...] c'est une unité de jeunes.*** *Les plus immatures puis tout, pis il n'y avait plus de place, ça fait qu'ils ont été obligés de m'envoyer là. Ben au début, je ne voulais pas, je pleurais pour ne pas y aller. Je me suis habituée, je n'ai pas eu le choix. J'ai tout fait pour ne pas y aller : j'ai pleuré, j'ai gueulé, j'ai fait n'importe quoi pis ils m'ont expliqué pourquoi.*

Émilie : ***Depuis le mois d'août, d'autres filles sont rentrées, pis ce sont toutes des petites immatures de 12-13 ans.*** *[...] Les éducateurs ont changé, ils sont plus sévères qu'avant.*

Mathieu : ***Des fois, il y a beaucoup de jeunes ici.*** *Pis il n'y a que deux intervenants. Pis veux veux pas, c'est fatiguant.*

Émile : ***Ça, ça cause un maudit problème par exemple*** *[la présence de plus jeunes avec des plus vieux dans la même unité]. Ça, j'aime pas ça! Ça décide de faire le zoo ici, c'est débile! Ça crie comme des Mongols, ça court partout, ça pleure pour une poffe de cigarette. C'est bébé un peu.*

Jordan : ***Le monde était bébé en centre ouvert.*** *Le monde est plus mature en centre fermé.*

Vanessa : ***Moi j'ai 16 ans pis il y a des jeunes de 11 ans.*** *C'est pas ben ben une bonne relation. [...] Sont l'fun quand même, mais c'est juste qui sont jeunes. Elles nous tapent sur les nerfs, c'est sûr!*

Érika : ***Ce qui fait que moi j'ai 17 ans et ma copine de chambre à côté a 12 ans.*** *Bien j'ai de la misère un petit peu à m'entendre avec elle. Des fois, ici, je me sens comme dans une garderie. [...] Je passe mon temps à dire aux éducatrices :* «Comment voulez-vous que je devienne responsable avec une bande de petites filles comme ça?» *On travaille l'autonomie puis ma responsabilité parce que bientôt je vais avoir 18 ans et je ne pourrai plus rester ici et il va falloir que j'apprenne à voler de mes propres ailes, sauf c'est dur un petit peu.*

3.5 Pis y en a qui sont malades

Les centres jeunesse accueillent parmi leurs pensionnaires certains jeunes qui éprouvent des problèmes de santé physique ou mentale. Nous avons déjà constaté, au cours des rencontres (voir le premier chapitre), que nombre de jeunes de milieux de vie substitut furent internés en centre jeunesse non pas parce qu'ils représentaient un danger pour la société ou qu'ils étaient eux-mêmes victimes d'abus ou de négligence, mais bien par mesure de protection contre eux-mêmes. Plusieurs jeunes ayant attenté à leur vie sont ainsi internés en centres d'accueil fermés ou ouverts avec des criminels, nous disent-ils ou des jeunes maltraités par leur entourage. Si ces désespérés se posent franchement la question au sujet de la pertinence d'être placés en centre jeunesse, ceux et celles qui les côtoient considèrent que leur présence entrave les activités du groupe et la

progression de chacun de ses membres. Et il en va de même pour les jeunes qui ont des problèmes physiques. Limités dans leur agir, ces jeunes ne peuvent participer aux sports d'équipe par exemple et bien souvent, nous dit-on, certaines activités de groupe doivent être annulées faute de ne pouvoir assigner une personne à la prise en charge du ou des jeunes ne pouvant participer à l'événement prévu.

Maxim : ***Une affaire qui m'énerve. Y a du monde avec des problèmes mentaux qui viennent ici.*** *[…] Il y en a un qui est schizophrène ici, y a pas d'affaire ici, là. […] Il était en pédopsychiatrie deux semaines de temps puis il est revenu après. Y aurait pas pu rester là? Je trouve que c'est sa place là. Puis l'autre qui est venu puis qui était épileptique. […] Quand on fait du sport, il faut faire super attention. […] Faut qu'on fasse toutes ses petites demandes à lui puis ses affaires. Si tu as des troubles mentaux, tu vas dans une place où il y a des troubles mentaux! Je ne dis pas que je les aime pas, mais ils n'ont pas d'affaire avec du monde agressif puis violent. […] Ici, on vit en groupe. S'il fait de la marde, on est dans la marde tout le monde. Si celui qui a des problèmes mentaux pète une coche puis il se blesse ou quelque chose de même, là on est pogné dans nos chambres encore. On est déjà pogné 16 heures sur 24 dans nos chambres, s'il faut qu'on en fasse plus, c'est platte en simonac. J'en reviens pas! […] Des fois on voulait faire un sport full le fun, mais on ne pouvait pas le faire parce que lui ne pouvait pas le faire.*

Émile : ***Y a des pas vite partout. Ça, ça gosse. Il comprend rien!***

Justine : ***C'est un foyer 14-18 puis on est pogné avec des petites filles de 12 ans qui ont des maladies mentales.*** *[…] Il n'y a plus de places nulle part puis ils vont les foutre dans des places comme ça. […] On a un gars au foyer qui a 12 ans, mais qui a l'âge mental de 7 ans puis il n'est pas capable de prendre son bain tout seul puis le foyer est pour les 14-18. Ça cause un problème à tout le monde.*

John : ***People with mental problems should be removed from the unit.***

Amélie : ***Ben oui ça cause un problème parce que sa place n'était pas icitte.*** *C'était en hôpital psychiatrique. […] Moi je la jugeais pas cette personne-là, mais toutes les choses qu'elle faisait, moi je la trouvais folle. […] Je me disais tabarouette, pourquoi est-ce qu'ils la gardent ici?*

Érika : *Je suis restée avec une petite fille qui était schizophrène, puis oui, ça cause des problèmes parce que j'avais 12 ans lorsqu'elle est arrivée, je venais tout juste d'entrer au centre d'accueil. Toi, tu es là, puis en plus c'est ta voisine de chambre. Puis elle n'était pas capable de dormir la nuit et elle est juste venue me demander un crayon. Je me suis mise à crier au meurtre!*

Jonathan : ***J'ai de la misère un peu parce qu'il prend du Ritalin et qu'il a une déficience intellectuelle légère.*** *[…] Je considère que je suis une*

personne normale, mais des fois on a des accrochages. [...] Je trouve ça niaiseux et ça commence à me tomber sur les nerfs. [...] Tu peux pas dire que c'est un problème majeur.

Sarah : ***Quand j'étais au pavillon, on avait une sourde-muette.*** *Quand on l'excitait trop, elle prenait des verres, elle nous les garrochait; elle prenait des tasses, envoye par là, des chaises...*

Conclusion : un mélange dangereux de clientèles

La mixité des clientèles en centre jeunesse prend donc plusieurs visages. Il est ainsi très fréquent de rencontrer, dans les mêmes unités de vie, des jeunes placés pour leur protection alors que d'autres y sont parce qu'ils constituaient une menace pour leur environnement. Le système accueille donc, parfois dans le même centre d'accueil, des jeunes qui sont dangereux pour le public avec d'autres qui, fragilisés, nécessitent protection... Si, pour certains, ce mélange de clientèles ne cause pas de problème, il est, pour la majorité d'entre eux, source d'ennuis et de crainte. À quelques reprises, le CPJ a entendu des remarques au sujet de la cohabitation des PJ avec les JC : *Ça fait bizarre, mais on trouve le moyen de s'entendre*, nous dit Laurence. Ou encore : *Non, ça cause pas de problème, c'est juste une loi*, affirme Léa. Mais, la plupart du temps, les jugements troublants et l'appréhension remplacent le flegme de certains pensionnaires. Félix déclare ainsi sans gêne : *Un menteur ça reste un menteur, un voleur, ça reste un voleur! Mets tous les voleurs ensemble, ça va continuer à voler*. Myriam souhaite franchement une séparation entre contrevenants et jeunes en protection : *Pour la sécurité, je pense qu'on devrait être séparé*. Et Sabrina constate, quant à elle, toute l'influence que les jeunes partageant une vie de groupe peuvent exercer les uns sur les autres et déclare, de façon laconique : *Mais ici, c'est la place où les jeunes peuvent être influencés.*

Comme si ce mélange entre jeunes contrevenants et jeunes en protection n'était pas assez, voilà qu'ils doivent affronter d'autres mixités sollicitant continuellement leur capacité d'adaptation à un milieu de vie caractérisé par une forte mobilité du personnel ainsi que des compagnons et des compagnes de vie, un milieu dont l'objectif premier est la réadaptation et la réinsertion significative dans la société. Ainsi, les bénéficiaires de services en centres jeunesse regrettent devoir cohabiter avec des pensionnaires beaucoup plus jeunes qu'eux. Des adolescents de 17-18 ans ne veulent pas partager l'unité de vie de jeunes de 11-12 ans. L'expression *bébéisme* est révélatrice à cet égard. Les plus jeunes n'ont pas les mêmes préoccupations que les plus vieux, leur degré d'autonomie n'est pas le même et leur manière d'agir perturbe le cheminement du groupe. Comment travailler sérieusement sur soi lorsqu'on est entouré de bénéficiaires beaucoup plus jeunes que soi, se demande-t-on à juste titre.

Le mécontentement des jeunes provient également d'autres sources, par exemple les problèmes de santé. Que ceux-ci soient de nature physique ou mentale, ils entravent, nous dit-on, le fonctionnement harmonieux de tout un groupe. Et même si les pensionnaires des centres jeunesse font parfois preuve d'une certaine sympathie à l'égard de ceux qui sont malades, ils ne considèrent pas moins que leur état nécessiterait des traitements habituellement offerts dans un hôpital ou une institution spécialisée.

Finalement, la cohabitation raciale peut occasionnellement causer des problèmes. Même s'il ne s'agit pas là d'une situation généralisée, elle est suffisamment présente et dérangeante pour que des jeunes des centres jeunesse en fassent état. *Je ne suis pas raciste*, ont déclaré plusieurs jeunes au CPJ. Cette seule affirmation n'est-elle pas symptomatique d'une certaine tension entre races et cultures avec laquelle les jeunes doivent, une fois de plus composer?

4 «Tanné d'être trimballé, j'ai tellement hâte de sortir d'ici!»

4.1
Pas une autre place!

4.2
J'ai hâte de sortir d'ici...

4.3
Je m'en suis finalement sorti...

INTRODUCTION

La majorité des jeunes rencontrés par le CPJ dans le cadre de son enquête sur les services en centre jeunesse ont connu plusieurs placements en milieu de vie substitut. Beaucoup d'entre eux passèrent ainsi, à l'adolescence, d'une famille d'accueil où ils avaient été placés en bas âge au centre de réadaptation pour poursuivre leur cheminement et, par la suite, en ressource intermédiaire ou en appartement supervisé. Pour d'autres, ce fut le va-et-vient entre le centre d'accueil ouvert et le centre fermé ou sécuritaire à la suite d'une fugue ou de la perpétration d'un délit, par exemple. D'autres encore connurent maints changements de familles d'accueil jusqu'à ce qu'ils aient atteint leurs 18 ans. Ce moment souhaité, mais craint par la plupart, est celui où le système se déleste du jeune en le retournant à la société, considérant avoir suffisamment assuré sa protection et favorisé son développement durant son enfance et son adolescence.

Mais ces passages successifs d'un milieu de vie à un autre ne se font pas heurts. S'il est parfois nécessaire de changer les jeunes de milieu, pour leur propre bien-être, ces déracinements successifs leur causent souvent des préjudices. Pensons seulement à la nécessité de s'adapter à un nouveau mode de vie, d'apprivoiser un milieu inconnu jusqu'alors, de s'habituer à un mode de fonctionnement inusité, de se créer un autre réseau de connaissances, etc. Les jeunes rencontrés subissent les contrecoups de ces déménagements forcés. Et qui plus est, leur opinion sur de tels transferts n'est habituellement pas sollicitée et se font à la dernière minute. Les jeunes rencontrés reconnaissent et nomment facilement le tort que leur créent ces changements de résidence, tort qui s'ajoute à celui occasionné par la grande mobilité du personnel chargé de maintenir leur sécurité et de favoriser leur développement.

Mais on finit toujours par s'en sortir, nous disent les anciens bénéficiaires des centres jeunesse et c'est ce qui compte! Mais comment, au juste, se fait cette sortie des centres jeunesse? Comment un adolescent pris en charge par le système pour une période variant d'un mois à plusieurs années (parfois de seize à dix-huit ans) réintègre-t-il la société? Est-il préparé par les intervenants du centre jeunesse? Est-il «équipé» pour se réinsérer fonctionnellement dans le milieu d'où il fut retranché pendant si

longtemps? Le CPJ a voulu avoir des réponses à ces questions et les a posées franchement à la centaine de jeunes rencontrés. Alors que l'interrogation première ne portait que sur la sortie définitive des centres jeunesse par les jeunes, le Conseil s'est rapidement rendu compte qu'il y avait plusieurs sorties de l'institution, et que chacune d'elles constituait une étape de vie comportant parfois de hauts risques.

Ce chapitre rapporte les propos des jeunes rencontrés au sujet de leurs déplacements (parfois nombreux) à l'intérieur du système et de leur sortie définitive des centres jeunesse. Si, pour certains, la hâte de quitter l'institution escamote tous les inconvénients occasionnés par une sortie mal planifiée, pour d'autres, l'aboutissement d'un séjour en centre jeunesse est une période difficile. On est toujours content de se diriger vers la sortie du centre jeunesse, mais l'anticipation de ce moment est bien souvent teintée de craintes et de doutes inhérents à un séjour dans un milieu artificiel qui ne parvient pas à apprendre aux pensionnaires à réagir normalement lors de leur retour en société.

4.1 Pas une autre place!

Fragilisés par des expériences souvent pénibles, les jeunes placés en milieu de vie substitut par un centre jeunesse souhaitent y retrouver une certaine stabilité qui leur permettra notamment de se doter des outils nécessaires à une réintégration sociale future. Provenant pour la plupart d'un milieu n'ayant pu leur assurer un développement adéquat ou d'un environnement constituant une menace, ils sont en quête d'un appui solide, constituant à la fois un point d'ancrage ou de référence nécessaire à leur développement d'adolescent et une rampe de lancement fiable qui les propulsera dans la société à la fin de leur séjour en institution.

Il appert cependant que le système actuel est incapable de fournir cette stabilité souhaitée à plusieurs jeunes dont il a la charge. Alors qu'au point de vue humain ou professionnel, le CPJ a pu constater une forte mobilité décriée par les pensionnaires des centres jeunesse (voir le chapitre 2), il ressort que le cadre physique de la prise en charge n'est guère plus stable. Les jeunes se sentent ainsi *garrochés d'un bord pis de l'autre* au point où ils pointent eux-mêmes certaines séquelles de leurs nombreux passages en différents milieux de vie. On se plaint franchement et ouvertement des nombreux déménagements; on reconnaît toutefois l'avantage qu'on a parfois eu de demeurer dans le même milieu, même si ce n'était pas le meilleur, car dans un tel cas on n'a pas eu à s'adapter, une fois encore, à un mode de vie différent.

William : ***J'ai bien fait des familles d'accueil.*** *Mon adolescence je l'ai passée dans une famille d'accueil, ça, je suis content. C'était pas la meilleure, mais au moins je l'ai passée dans une place et j'ai pas eu à m'adapter à plein d'affaires.*

Mathis : ***Ça fait quatre places que je fais depuis un an.*** *Quatre places pis trois travailleurs sociaux.*

Sarah : ***J'ai fait treize familles d'accueil!***

Emma : ***J'ai fait tout le kit.*** *[...] Je me suis promenée. [...] De 10 à 18 ans, j'ai fait trois centres fermés, deux familles d'accueil puis trois foyers de groupe. [...] Je n'ai pas beaucoup de stabilité à ce niveau-là. Le plus longtemps que j'ai été suivie par une même personne, c'est le dernier foyer que j'ai fait. Je suis restée deux ans.*

Noémie : ***J'ai bougé pas mal.*** *[...] J'ai fait trois familles d'accueil, deux foyers de groupe, un milieu globalisant, un appartement supervisé dans quatre ans et demi. [...] C'est pas évident parce que tu as l'impression de toujours vivre dans des boîtes. [...] Si on fait une moyenne, j'ai déménagé aux six mois. Surtout que c'était de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud. [...] Au moins me laisser dans un même quartier, ça, j'aurais aimé ça.*

Hugo : ***J'en ai fait cinq ou six familles d'accueil.*** *Je déménageais presque à tous les six mois. Ça n'a jamais marché. Ensuite, j'ai intégré le centre d'accueil. Je suis resté là cinq ans.*

Maude : ***J'ai pas vraiment apprécié.*** *Encore un déménagement. Encore barouettée d'un bord pis de l'autre.*

Anthony : ***J'ai eu plusieurs placements à plusieurs reprises.*** *Depuis que j'ai l'âge de 7 ans que moi pis mon frère on voyage de place en place.*

D'être *barouetté d'un bord pis de l'autre* n'est certes pas l'idéal pour un jeune à la recherche d'un point de référence dans une vie déjà fortement perturbée. Les jeunes reconnaissent que de tels déplacements successifs sur lesquels ils n'exercent aucun contrôle perturbent leur existence et sont grandement préjudiciables à leur équilibre. Une fois retournés dans leur milieu, ils en ressentent encore les séquelles, tant et si bien qu'il faudra plusieurs années à beaucoup d'entre eux pour trouver une stabilité que le système de prise en charge des centres jeunesse a été incapable de leur procurer au cours de leur passage en institution.

Louis : ***Je me faisais trimbaler d'un bord pis de l'autre****, d'une famille d'accueil à l'autre. Je suis une personne qui, quand il déménage de place, ça me prend du temps à m'adapter.*

Noémie : ***Qu'est-ce que mon éducatrice aussi m'a fait réaliser****, c'est que je me déplaçais toujours, j'ai toujours un gros sac, j'ai toujours plein de choses dedans, pis je bouge jamais sans ce sac-là. Même si je suis chez quelqu'un et que je vais d'une pièce à une autre, je vais toujours promener mon sac avec moi. Donc, elle m'a dit que peut-être c'était possible que du fait que j'ai autant déménagé que ce soit un genre de séquelle de ce qui s'était passé.*

Alexandra : ***Ça tout été : familles, foyers, centres*** *puis à la fin un appartement supervisé. Je dois avoir fait au moins une vingtaine de places. Ça fait que quand tu es rendu plus vieux tu n'as pas de stabilité dans ta vie puis tu as de la misère à te placer les pieds. […] On a tous besoin d'avoir une stabilité. Mais moi, avec tout ça, quand j'ai pogné mes 18 ans, je suis peut-être restée un an et demi à une place puis après ça, je peux dire qu'en un an j'ai peut-être déménagé une dizaine de fois. Je me sentais jamais bien avec le monde. Fallait toujours qu'aussitôt que je m'entendais bien, fallait que je change.*

Emma : ***J'ai vécu huit ans d'enfer.*** *[…] Du tiraillage d'une place à l'autre. Tu commences à avoir de la stabilité à une place puis ils t'enlèvent pour t'envoyer à une autre place. C'est tout le temps la même affaire. À la longue, tu n'es plus capable, tu ne veux plus créer de liens. Quand je suis arrivée au foyer, j'avais 16 ans. Je voulais rien savoir d'eux autres, je ne voulais plus créer de liens parce que je savais qu'un jour je m'en irais de*

là. Ça l'a été très dur pour les éducatrices de m'apprivoiser si on veut. J'étais tellement renfermée, j'avais tellement été chambardée d'une place à l'autre. [...] C'est souffrance sur souffrance, tu empiles la douleur.

Les jeunes rencontrés font également le lien entre la stabilité que devrait leur procurer leur séjour en milieu de vie substitut, l'assurance qu'ils développent par rapport à eux-mêmes et la confiance qu'ils manifestent à l'égard des autres. Ces atouts nécessaires au développement de l'adolescent ou du jeune adulte ne sont malheureusement pas toujours au rendez-vous pour les usagers des centres jeunesse. Mais ils le souhaitent en demandant de façon émouvante que cessent les déplacements indus des jeunes.

Emma : ***J'empêcherais le système en tant que tel de déménager entre parenthèses les jeunes.*** *Quand un jeune est placé, tu le laisses là. Tu le chambardes pas. Ne pas chambarder les jeunes. Les jeunes ont besoin de stabilité, ils ont besoin de confiance. Les gens qui promettent mer et monde et qui ne tiennent aucune promesse, t'as pas le droit de faire ça. C'est de jouer avec les sentiments du jeune, jouer avec la confiance de la personne. Moralement, c'est inacceptable. J'empêcherais que les jeunes soient chambardés d'une place à l'autre. Parce que c'est un humain puis t'as pas le droit de jouer avec. T'as pas le droit de jouer avec quelqu'un. Jouer avec une personne c'est comme prendre le cœur de la personne, puis s'amuser à faire ça avec, à jouer à l'éponge : serrer, relâcher, serrer, relâcher. C'est de torturer, c'est une torture. Puis en tant qu'humain, tu peux pas jouer avec un autre humain.*

Finalement, les jeunes voient d'un mauvais œil les étiquettes de «temporaire», de «période d'observation» ou de «dépannage» que les centres jeunesse utilisent souvent pour décrire un bref séjour en milieu de vie substitut. Ces défaites ne peuvent occulter les déplacements qu'elles camouflent et l'obligation, pour l'usager, de s'adapter chaque fois à un nouveau mode de vie.

Vanessa : ***Ça fait une vingtaine de fois que je sors pis que je rentre.*** *J'ai des petits placements. Ils me placent pour un mois d'observation, je sors, je rentre, je ressors, je rentre, je ressors...*

Sandrine : ***Moi, elle*** **[la travailleuse sociale]** ***m'a dit que lorsqu'elle m'a placé à Laval, c'était pour dépannage.*** *Ça c'est quelque chose. C'est tout le temps pour dépannage, mais ça finit tout le temps que,* «ah ben là on peux-tu la laisser là pour plus longtemps parce qu'on n'a pas d'autre affaire»*. Ça fait qu'ils disent dépannage, mais finalement je suis restée là six mois. Puis, normalement, en dépannage ils ne te donnent rien, pas d'argent, rien, rien, rien, parce que tu es juste là pour 30 jours. Mais moi, même après les 30 jours, elle ne m'en donnait pas plus.*

4.2 J'ai hâte de sortir d'ici, mais quand j'y pense sérieusement…

Nul doute possible : tous les jeunes bénéficiaires des centres jeunesse rencontrés ont hâte de quitter l'établissement. Ils veulent retrouver leur milieu de vie naturel, retourner chez leurs parents, se louer un appartement, trouver un emploi, bref, se sentir enfin maître de leur propre destinée. Pour ceux et celles qui ont vécu plus ou moins longtemps dans un milieu de vie substitut, la sortie rappelle ce contact avec l'indépendance; elle représente ce moment ou s'effectue le passage d'un encadrement parfois étouffant à l'autonomie la plus totale.

Si ce sentiment de «libération» est ressenti par tous les jeunes rencontrés, il se double cependant, pour plusieurs, d'une anxiété non dissimulée et de craintes profondes. Comment se fera cette sortie du centre jeunesse? Dans quel état retrouvera-t-on «le monde» après en avoir été exclu pendant si longtemps? Comment répondre aux obligations découlant nécessairement de cette liberté acquise? Telles sont quelques questions que se posent les jeunes qui, à la veille de leurs 18 ans, lorgnent le monde avec envie et appréhension.

Quelques jeunes ont raconté avoir été adéquatement préparés et accompagnés lors de leur sortie du centre jeunesse. Ils ont eu l'avantage d'être sensibilisés au monde extérieur avant de s'y retrouver, d'apprendre le fonctionnement de certains mécanismes avant d'en user, d'être mis au parfum de l'existence adulte avant de s'y associer. D'autres, par contre, ont eu à affronter seuls ce que le monde extérieur leur réservait. Ce dur apprentissage, caractérisé la plupart du temps par un difficile ou impossible retour au point d'attache, fut pénible pour plus d'un. Mais encore une fois, les caractéristiques propres du milieu de vie substitut de même que la disponibilité et l'ouverture des intervenants et le caractère de chaque pensionnaire des centres jeunesse ont orienté de façon positive ou négative ce passage houleux de l'adolescence à l'âge adulte, cette transition entre la prise en charge par un système et l'autonomie si longtemps attendue. Il est ainsi possible de constater que ces craintes sont moins vives pour les jeunes placés en famille d'accueil. Ceux-ci se considèrent en effet plus près de la société que ceux et celles qui habitent en centre d'accueil. Ils travaillent, par exemple, les fins de semaines ou ont plus facilement la chance de socialiser avec des jeunes de leur âge.

Émile : ***J'ai hâte de vivre ma vie.*** *Moi, j'ai pas peur!*

Vincent : ***J'ai été toute ma vie à attendre ce moment-là!***

Myriam : ***J'ai hâte, très hâte.*** *Parce que je m'ennuie de mes parents. Mes parents ont toujours été là pour moi.*

Francis : ***J'ai hâte de quitter.*** *C'est pas à cause qu'il n'y a pas de bons*

services ici, mais c'est parce que je trouve qu'on est trop mis dans une bulle par rapport aux défis de l'extérieur. [...] Quand j'étais en famille d'accueil, je travaillais le soir et les fins de semaines et je commençais à apprendre à gérer mon argent, tandis qu'ici, il n'y a rien dans les alentours. L'extérieur, on ne le voit pas trop souvent.

Megan : ***À 18 ans, je pense qu'ils sont tous flippés*** *ceux-là qui ont passé toute leur adolescence en centre d'accueil. [...] Reprendre des contacts humains, c'est ben dur parce que t'es habitué que tout le monde te dise quoi faire. T'es habitué, tu as comme ton monde à l'intérieur là-dedans.*

Cet empressement des jeunes à quitter l'institution qui a supervisé leur développement pour une période de temps plus ou moins longue est, dans bien des cas, altéré par la façon de faire des intervenants en charge de ce départ. Plusieurs jeunes se sont sentis poussés vers la sortie, une fois de plus *garrochés* sans égard, au terme d'un séjour en institution qui aurait normalement dû leur permettre d'acquérir l'autonomie nécessaire à leur intégration en société. Dans bien des cas, le compte à rebours tant souhaité jusqu'à l'âge adulte prend l'allure d'une provocation et aboutit à un lancement pénible dont le jeune est le seul à assumer les retombées.

Noémie : ***On m'a dit :*** **«Noémie, il te reste deux mois, il te reste un mois, il te reste deux semaines...»** *À 18 ans, sérieusement là, que tu aies un appart, que tu n'aies pas d'appart, que tu sois dans n'importe quelle situation, tu es dehors. Parce que tu as 18 ans. Pis ça je trouve pas ça correct. T'as pu de suivi de travailleur social, t'as pu de suivi d'éducatrice, t'as pu d'appartement supervisé, t'es pas prête à aller en appartement. [...] J'avais pas de lien avec mon père, mais vu que j'avais nulle part où aller, j'ai été chez lui. Ça été l'enfer, il n'y a même pas de mots pour le décrire. Je suis partie de là, je me suis enfuie de chez mon père. J'ai été vivre chez mon ancien copain. [...] Si j'avais pas eu ce chum-là à ce moment-là, je serais devenue itinérante.*

Coralie : ***Ils m'ont sortie à mes 18 ans avec mes bagages*** *puis :* «Arrange-toi!

Élodie : ***À 18 ans, la DPJ ferme ton dossier.*** *La journée que j'ai eu 18 ans, j'avais pu de TS, pus d'aide...*

Sandrine : ***Je sais qu'à l'âge de 18 ans,*** *ils vont bien vite me lâcher puis me dire : «Bye bye!»*

Émy : ***Ils m'ont dit :*** **«À 18 ans, tu pars!»** *Je ne suis pas partie la journée de ma fête. Ils m'ont pitchée deux semaines avant mes 18 ans parce qu'il y avait une fille qui était pressée de rentrer. Ça fait que moi, c'était : «Bye, bye!*

Simon : ***Peut-être juste le bout quand tu t'en vas de là,*** *c'est un peu moins bien fait. Ils te pitchent un peu partout. Tu gardes pas vraiment contact avec eux autres. Même si tu le demandais, ils ne pourraient pas plus.*

À l'âge de 18 ans, quelques pensionnaires ont cependant quitté leur milieu de vie substitut avec une certaine formation ou certaines informations leur permettant de mieux s'intégrer dans la société. Les plus *chanceux*, pour reprendre l'expression même des jeunes femmes et jeunes hommes rencontrés, auraient pu compter sur un suivi professionnel même s'ils avaient atteint 18 ans. Il s'agit là cependant d'un accompagnement rarement évoqué et qui semblait s'inscrire dans le cadre d'un programme spécial ou expérimental mené par quelques centres jeunesse ou encore dans le cadre des activités régulières de ressources communautaires. Cette attitude contraste assurément avec la difficulté éprouvée par certains bénéficiaires qui, à la veille de leur dix-huitième anniversaire, ont fait des pieds et des mains pour mener, de leur propre initiative, certaines actions qui leur auraient permis de s'intégrer plus facilement à la société.

Laurence : ***À 18 ans, je m'en vais en appartement.*** *[…] Je vais avoir un éducateur à l'externe qui va m'aider à faire un budget.*

Thomas : ***Jusqu'à récemment, mon opinion a changé*** *parce que j'ai été assez surpris d'elle [mère d'une famille d'accueil]. Elle m'a aidé à déménager, elle m'a donné de l'argent. […] Si je manque de n'importe quoi, elle veut être la première avisée pour m'aider.*

Audrey : ***J'ai eu des intervenants*** *[d'une ressource communautaire] qui m'ont aidée quand je suis sortie.*

Amélie : ***J'ai pas peur pantoute parce que je vais me dire :*** «Là, c'est mon chez-moi!» *Puis aussi je vais pouvoir savoir c'est quoi un appartement, mais toujours avoir un appui en arrière de moi s'il y a quelque chose.*

Tous n'ont pas eu la même chance. Le désir de sortir correctement du centre jeunesse est à l'occasion contrecarré, suscitant ainsi de profondes réflexions chez le jeune et provoquant même une détresse susceptible de le pousser à commettre des gestes irréparables.

Émy : ***Au mois d'octobre passé, quand j'allais avoir mes 18 ans,*** *j'ai commencé à m'inquiéter parce que je me suis dit :* «Je vais avoir 18 ans puis je ne travaille pas!» *[…] Ma peur c'était de me ramasser dans une affaire pour itinérants. Je savais pas ce que ça allait faire. […] J'ai demandé si je pouvais aller travailler dans un Mac Do de 5 à 8 puis ils m'ont dit non parce que je devais faire mes obligations [tâches]. Tu fais des démarches parce que tu aimerais ça aller travailler pour ramasser des sous. C'est non, non, non! Là, c'est qu'est-ce que je vais faire? Je peux*

pas me ramasser comme danseuse! Demandez-vous pourquoi il y a beaucoup de prostitution puis de danseuses. Les jeunes y ont rien, là. Au lieu de me ramasser dans la rue, je pourrais aller danser, j'sais pas! [...] Je me suis ramassée pour une tentative de suicide parce que je ne voulais pas être mise dehors, j'avais peur. Comment faire ma vie? Puis qui allait m'aider? Je ne savais pas. [...] J'avais très peur.

Mais prêts pas prêts, tous doivent quitter le centre jeunesse à 18 ans. C'est alors qu'apparaissent stress, craintes et peurs. On s'estime démuni pour faire face à de nouvelles responsabilités, on appréhende la solitude, on redoute cette liberté tant souhaitée qui ne peut qu'effrayer celui ou celle dont les moindres gestes furent supervisés depuis sa prise en charge par le système. Et une fois de plus, l'expérience pénible de plusieurs devient traumatisante pour d'autres.

Louis : ***J'ai des craintes.*** *[...] Les craintes que j'ai c'est de me retrouver le jour de mes 18 ans sans emploi, sans endroit où rester, sans famille proche.*

Francis : ***C'est sûr que ça me fait peur de m'en aller en appart*** *tout de suite. J'ai pas assez d'expérience encore dans le monde, mettons des finances, des affaires de budget pis de ces affaires-là.*

Marc-Antoine : ***Je sais pas [ce que je ferai].*** *Ça fait trop longtemps que je ne suis pas sorti. [...] J'sais pas moi, j'sais pas comment c'est dehors. Tout a changé. Je suis stressé, c'est sûr.*

Anthony : ***C'est stressant. C'est stressant. Tu sais, je vais à l'école là, pis j'ai toujours ça dans la tête, toujours là.*** *Faut que j'aille chercher un appartement, faut que je me trouve des ressources pour vivre. Je suis des cours de gestion jeunesse. [...] Y t'expliquent le bail, y te font visiter ..., les ressources que tu as, si tu veux des vêtements pas chers. La bouffe c'est pareil, tous les trucs de même si tu es dans la merde, le budget, comment faire le budget, la cuisine. [...] C'est plein de petits trucs comme ça qu'ils te montrent. Mais tu sais, personnellement, c'est comme si ce qu'ils te disent, c'est pas assez. Tu vas savoir comment faire telle ou telle chose, mais ça te donne rien de concret qui va faire que tu es plus solide. [...] Là, on sait pas vraiment ce qui va se passer. Moé, ça fait dix ans que je suis dans une famille d'accueil. J'ai jamais vraiment connu, j'ai jamais vraiment pu profiter de ma jeunesse. T'as des règles à suivre, t'as comme un plan de guerre pour ta jeunesse, pour sortir de là, comment je pourrais dire, plus grand là, avec une meilleure conscience de la vie, c'est «tough». Tu sais là moi, je pars, pis ça me fait peur. Ça me fait peur tu sais parce que je ne sais pas où je vais aller, je sais pas comment je vais y arriver, mais tu sais, je m'en va là.*

Olivier : ***Je suis sorti des centres jeunesse après quatre ans.*** *J'ai mon appartement. Après avoir passé trois nuits dans mon appartement, j'ai*

appelé mon avocat pour retourner au tribunal pour faire casser l'ordonnance que j'avais d'aller en appartement pour retourner chez mes parents. L'insécurité. Je restais dans un deux et demi et je trouvais ça trop grand. J'avais de la misère à dormir. Je dormais j'avais dans une main un bat de baseball, dans l'autre une flash-light pis j'avais une chaise qui était dans la porte pour pas que quelqu'un rentre. Pi c'était à ce point-là. Si j'échappais la flash-light ou si elle me sortait de la main quand je dormais, je me réveillais, il fallait que je la retrouve. Tu sais j'ai été habitué pendant quatre ans de temps où c'est que la nuit ma porte est barrée, la nuit il y a quelqu'un qui fait des rondes aux quinze minutes avec sa flash-light pour checquer dans les chambres. Si tu veux aller pisser, faut que tu cognes dans ta porte, là il vient voir c'est quoi ta demande. [...] Tu passes d'un encadrement qui est extrême à tu te retrouves tout seul chez vous. Oublie ça. J'ai sauté les plombs. C'est pas compliqué, j'étais chez nous, j'avais tout le temps froid, j'étais insécure, j'avais peur, je sortais dehors, je suis pas habitué, j'ai comme la phobie des grandeurs si on veut. [...] C'est pas compliqué, les deux seuls milieux où j'étais en sécurité c'était la job puis chez nous.

4.3 Je m'en suis finalement sorti... d'une manière ou d'une autre...

Quelles qu'en soient les conditions, la sortie du centre jeunesse arrive toujours un jour ou l'autre. Les jeunes qui ont vécu l'expérience d'un centre jeunesse ne se sont pas gênés pour tirer une conclusion, laconique ou élaborée, par rapport à leur séjour en institution. Ils racontent ainsi qu'ils sont sortis grandis d'un centre jeunesse, qu'ils ont quitté l'institution semblables à ce qu'ils étaient lorsqu'ils y furent placés ou encore qu'ils sont pires qu'avant.

À cet égard, il est intéressant de constater que, pour certains jeunes, le succès ou l'échec de leur passage en centre jeunesse est entièrement de la responsabilité de l'institution. *Les centres jeunesse m'ont aidé* ou *les centres jeunesse m'ont nui*, dira-t-on alors, rendant ainsi le milieu de vie substitut entièrement responsable du résultat observé. D'autres, par contre, se reconnaîtront en partie responsables de la réussite ou de l'insuccès de l'expérience. On entendra alors de nombreuses remarques reflétant soit la collaboration avec le système, soit la résignation du pensionnaire ou encore son déni de la situation. Finalement, une bonne quantité de jeunes qui ont livré leur témoignage attribuent la réussite de leur séjour en milieu de vie substitut aux thérapies suivies à l'extérieur du centre jeunesse.

Mais, de toute façon, on en sortira avec un vécu que n'ont habituellement pas les jeunes du même âge. La plupart des bénéficiaires actuels et anciens des centres jeunesse font figure d'adultes prématurés. Les difficultés rencontrées, les nombreuses négociations avec tous et chacun, les placements et les fréquents déplacements marquent à coup sûr les jeunes dont on veut assurer la sécurité et favoriser le développement.

4.3.1 Ce fut positif

Certains jeunes reconnaissent que le ou les placements qu'ils on vécus ont un côté positif. Le milieu de vie substitut leur apparaît comme une bouée de sauvetage, un appui sur lequel ils ont pu compter alors qu'ils étaient seuls, sans ressource, pour affronter les aléas de leur existence pénible. *On m'a remis sur le piton* diront quelques-uns, alors que d'autres s'exprimeront en termes d'urgence ou de nécessité : *il fallait que je sorte de cette maison!* Dans ces cas, les centres jeunesse ont permis à leurs pensionnaires de poursuivre leur développement, d'orienter ou de réorienter leur existence au moment même où ils étaient le plus menacés. L'encadrement, la discipline, la philosophie et la rigueur du centre jeunesse ont donc répondu aux attentes de quelques jeunes. Et l'expérience positive se perpétuera même auprès d'une descendance à venir.

Gabriel : ***Moi je trouve ça cool!*** *J'ai grandi avec ça. Si jamais j'ai des enfants, je vais pouvoir les aider parce que je suis passé au travers.*

Antoine : ***Moi je trouve ça bien parce que ça replace une personne comme il faut.*** *[...] Je trouve ça très bien pour replacer un enfant à sa place, ça le remet sur la bonne voie dans le fond. Moi j'ai bien aimé ça. J'avais de très bonnes notes à l'école. Au centre jeunesse [...] on pouvait s'entraîner, faire du sport, il y avait beaucoup d'activités. J'ai adoré ça.*

Émilie : ***Avant, je voulais rien savoir.*** *J'étais négative puis j'étais bête. Là je le suis moins là, je ne suis pas négative, je suis plus positive.*

Florence : ***Pour moi ça l'a été une expérience positive.*** *[...] C'est ce qui m'a permis de me recentrer sur moi-même, de me retrouver puis de développer les bons outils. Aujourd'hui je n'ai plus d'idées suicidaires, j'ai confiance en moi, puis j'avais vraiment besoin d'un encadrement pour ma propre sécurité.*

Tommy : ***J'avais moins de problèmes quand je suis sorti*** *parce qu'il fallait que j'apprenne à réaliser les problèmes que j'avais puis savoir où j'étais situé face à ces problèmes.*

Alex : ***Je pense que ça m'a aidé.*** *[...] Ils m'ont montré qu'il y avait des règlements à respecter puis qu'il fallait que je prenne soin de ma santé, arrêter de me geler.*

Élodie : ***Moi ça m'a pas mal aidée à avancer parce que si j'étais restée chez ma mère, elle était incapable.*** *J'avais rien que 12 ans puis il fallait que je m'occupe de tout dans la maison. Je faisais quasiment la mère puis le père. J'avais besoin d'un encadrement. [...] Dans le fond pour moi ça a été une bonne chose.*

Sébastien : ***Oui le centre m'a beaucoup aidé.*** *Parce que là, j'ai changé. J'ai plusieurs choses à améliorer encore, mais ça va mieux, je suis moins*

agressif. Ici j'ai travaillé et j'ai eu de l'aide beaucoup.

Amélie : ***En peu de temps, j'ai beaucoup changé ma vision des choses****, de la vie ou du centre d'accueil. […] En mes mots, je me disais que le centre d'accueil c'était de la merde, mais je me suis rendue compte que oui, ils pouvaient m'aider, que c'était pas eux le problème, mais moi.*

Sara : ***Je me sentais un petit oiseau en cage.*** *[…] Mais quand je suis sortie, je me suis sentie grande.*

Laura : ***La seule chose qui m'a aidée, c'est le fait que ça m'empêchait de prendre de la drogue, c'est la seule chose.*** *[…] Mais ça l'a été correct pour le fait que ça m'a aidée à me dégriser puis à reprendre mes esprits, mais ils ne m'ont pas aidée à ce que j'avance pour mon avenir. Ils ne m'ont pas aidée à ça.*

Anthony : ***Moi je dis que c'est un plus pour la seule et unique raison que tu as de l'appui.*** *Par tes TS, l'éducateur ou peu importe, psychologue, psycho-éducateur. Moi je pense que le centre jeunesse c'est pas mal plus pour le soutien, pour l'évolution de la personne en tant que telle que pour d'autres choses.*

Mathieu : ***Le centre de réadaptation****, je ne dis pas que tous les jeunes devraient essayer ça, mais c'est une belle aventure pareil. […] J'ai vécu beaucoup de belles affaires, j'ai vécu beaucoup de mauvaises affaires.*

4.3.2 Ça rempire!

Toutefois, quelle expérience pénible pour plusieurs que ce passage en centre jeunesse! Et ces derniers le reconnaissent volontiers. On considère avoir perdu une portion importante de sa jeunesse sans que rien ni personne n'ait pu combler ce manque à gagner ou à vivre. Une perte de temps a-t-on affirmé en maintes occasions. Au dire de plusieurs, le système de placement en milieu de vie substitut a hypothéqué leur existence, et même s'il est possible de se reprendre à la sortie de l'institution, le dommage est sévère puisqu'il a façonné pour longtemps la façon de penser et d'agir d'un jeune en développement.

Rosalie : ***Ça pas été une bonne expérience pour moi les centres jeunesse,*** *vraiment pas. […] Nul, nul, nul. Ça l'aide pas. […] C'est pas de l'aide vraiment. Tu restes au centre d'accueil. Tu ne vois plus la lumière, vraiment. […] Tu reviens tellement plus pire quand tu reviens.*

Megan : ***Oui il [le jeune] est handicapé*** *[quand il sort du centre jeunesse] parce qu'il a ben de la blessure au cœur parce qu'il s'est fait chier par les intervenants tout le long, il en a mangé des volées.*

Olivier : ***Les centres jeunesse m'ont appris à cacher ma personnalité puis à me confondre dans la masse où je suis.*** *[…] C'est ce que j'ai appris en centre jeunesse : à cacher mes émotions, cacher tout ce que je peux cacher. […] C'est la seule affaire que je peux dire que j'ai appris en centre jeunesse. […] J'ai séparé ma personne en deux. C'est les centres jeunesse qui m'ont appris à faire ça. D'un bord, t'as l'intellectuel, puis de l'autre bord tu as l'émotif. Puis la journée que l'émotif commence à perdre les pédales, tu mets la switch à off puis tu passes à l'intellectuel, tu fais juste réfléchir à ce que tu fais; tu ne réagis pas, tu réfléchis.*

Juliette : ***Ça l'a été une année perdue, carrément.*** *Je n'ai fait que me conformer. Je n'avais pas le choix. Je n'ai pas changé là-bas. Ça m'a empirée je trouve.*

Coralie : ***Je te dis les centres jeunesse, le plus loin possible de moi.*** *J'en fais des cauchemars la nuit. Je rêve que je suis renfermée là pour le reste de ma vie, je capote. […] Pour vrai, là, j'en fais vraiment des cauchemars.*

Maxim : ***Ceux qui sont là puis qui s'en sortent,*** *c'est ceux qui ont quasiment pas de problèmes qui se ramassent là. […] Moi ça m'a rendu pire. […] Après toutes ces années-là, j'ai appris à pu faire confiance à aucun adulte quasiment.*

Julien : ***Selon moi, ça l'a rien donné.*** *Je suis sorti de là pis j'ai recommencé à vendre [drogue].*

Audrey : ***Ils [centres jeunesse] ne nous apprennent pas à nous améliorer.*** *[…] Mais ils m'ont appris à faire mon ménage. Il y a au moins ça!*

John : ***It helped me in small things but made me worse in a lot of other ways.*** *[…] Kids had a bad influence on me and I guess the staff helped me out a little bit.*

Michael : ***Moi j'ai pris le goût d'être encadré.*** *J'étais rendu dépendant. J'étais pu capable de vivre par moi-même. C'est pour ça que je me suis crissé dans la rue, pour faire ce que j'avais à faire. […] Faut que tu sois wise en centre d'accueil. Quand tu reviens en société, t'es comme une bombe. […] C'est une dégueulasserie totale!*

Laura : ***Tu perds un an de ton adolescence.*** *En sortant d'ici c'est sûr que tu vas refaire des niaiseries parce que ça fait trop longtemps que tu es ici. Tu vas capoter, tu vas virer folle ici, tu sais!*

Simon : ***Toutes ces années de jeunesse que j'ai manquées chez nous.*** *C'était à mon tour, là, de profiter de rester écrasé chez nous.*

Étienne : ***Là je fais rien.*** *Depuis que je suis sorti du centre d'accueil là, je me suis dit ma jeunesse a été scrapée, je la rattrape.*

Maxim : ***On dirait que ça [séjour en centre jeunesse] m'a enlevé quelque chose.*** *Ça m'a enlevé comme, pas le sourire, mais il y a quelque chose qui a changé. Me semble qu'avant j'étais plus dedans, avant je trouvais la vie l'fun. On dirait que ça a comme brisé quelque chose.*

Léa : ***J'ai appris plein de choses que je ne serais pas supposée savoir.*** *J'ai 14 ans puis je comprends plein de choses qu'une fille de 17 ans n'a pas encore comprises. Il y a des choses que je n'aurais pas aimé comprendre tout de suite. Parce qu'il y a des choses qui font mal dans la vie puis je sais c'est quoi. Je l'ai appris, puis j'ai vécu [...].*

Michael : ***Oui je suis plus vieux que mon âge.*** *À partir de dix ans et demi, j'ai vieilli. J'ai trop vieilli.*

4.3.3 Ça dépend de toi

Il faut y mettre du sien! C'est ce qu'ont affirmé plusieurs jeunes qui se sont exprimés sur leur expérience en milieu de vie substitut. Pour eux, l'institution n'est qu'un instrument, un outil dont chacun est libre de se servir ou non. On est parfois même catégorique au point de souhaiter voir l'instauration de deux sortes de centres jeunesse. Un premier pour ceux et celles qui veulent s'en sortir. Dans ce cas, les intervenants seraient présents pour aider, soutenir et orienter l'usager. Un autre pour ceux et celles qui ne veulent que faire leur temps. Dans ce deuxième cas, nul besoin de services de réadaptation ou d'attentions particulières pour les usagers qui se considèrent, somme toute, comme des détenus en attente d'une libération.

Jérémy : ***Ça dépend du jeune. S'il est honnête avec lui-même, s'il se rend compte de l'ampleur de son problème.*** *[...] Faut vraiment qu'il se penche dessus puis qu'il mette les efforts pour changer parce que quand il retourne dehors, le monde a pas changé. Ça fait que ces efforts-là vont être dix fois plus durs à l'extérieur puis en plus t'auras pas l'encadrement que tu as à l'intérieur du centre pour t'aider au travers tout ça.*

Arianne : ***Moi je dis qu'ils m'ont aidée d'une certaine façon*** *puis moi c'est sûr que j'ai fait des efforts. Ils m'ont remis des choses, ils m'ont dit que c'était moi qui décidais. Si moi je ne voulais pas, eux autres ne pouvaient rien. Ça fait que j'ai embarqué puis ça bien été. Moi je dis que c'est moi puis les centres jeunesse, les deux. Mais je dirais plus moi.*

Jérémie : ***Si tu le fais pour toi pis que t'es sincère envers toi-même,*** *ça t'aide. [...] Quand t'es capable de réaliser que t'es ici puis qu'il faut que tu changes, prends-la la chance que t'as d'être ici pour changer, parler. [...] C'est clair que c'est plus strict que l'extérieur, mais il faut qu'ils les fassent respecter les règles. Justement, si t'acceptes pas ça, tu vois rien de positif. Mais si t'apprends à dire ben là je suis ici et je perdrai pas mon temps, les choses pour lesquelles je suis ici je vais les régler, c'est positif là.*

Samuel : ***Je restais assis. J'écoutais la télé****, je faisais mon temps. Je pourrissais là jusqu'à ma dernière sentence. Jusqu'à ce que je me suis aidé.*

Vanessa : ***C'est rare que ça change le monde un centre jeunesse****, mais moi, ça m'a changée. […] La plupart du monde que j'ai connu en centre jeunesse sont partis à 18 ans parce qu'ils n'avaient plus le choix de s'en aller. La plupart des autres personnes que je connais qui sont en centre jeunesse, ça les change pas, ça les rempire. Pis moi, ben je me suis trouvé un petit chemin pour justement changer pis m'en aller.*

Maxim : ***Sois que tu deviens fou, soit que tu te suicides****, soit que tu joues le jeu. Moi, j'ai appris. Ça m'a donné de quoi [les centres jeunesse] ça m'a appris, je suis rendu manipulateur. Tellement que tu caches tes affaires, tu fais accroire que rien te dérange, tu dis des […] de menteries juste pour être correct pour avoir la paix. […] Je suis rendu manipulateur, je ne dis plus les vraies affaires. J'ai été honnête avec eux autres puis je me suis fait trahir en étant honnête.*

Jérémy : ***Je n'ai jamais eu de problèmes avec les centres jeunesse****. Au début je me conformais parce que je n'étais pas prêt à m'aider.*

Juliette : ***Le monde disent que ça va te changer****, mais ça te change pas pantoute. On se conforme. […] On n'a pas le choix, quoi. On se conforme juste pour faire son temps.*

Justine : ***Moi je suis sortie de là puis ça n'a rien changé dans ma vie.*** *[…] Ça m'a pas empêchée de revoir mes amies, de reprendre de la dogue, de gueuler sur ma mère, rien de ça.*

4.3.4 Ou d'autres ressources

Les centres jeunesse ne répondent pas toujours adéquatement ou complètement aux besoins exprimés. Certains jeunes trouvent donc, à l'extérieur des murs, les ressources nécessaires à leur réhabilitation. Un heureux complément, donc, pour les jeunes en milieu de vie substitut entre l'institution et les ressources externes.

Justine : ***Ça fait dix mois consécutifs que je suis là****. J'ai fait plein de thérapies, je suis un programme de réinsertion scolaire. […] Oui, ça donne du bien, tu grandis. Mais ce n'est pas la vie normale.*

Rosalie : ***J'aimerais ça aujourd'hui avec la sagesse*** *que j'ai avec la maturité dire : «Mon Dieu, tu sais, dans le fond ils m'ont aidée!» mais j'ai déjà repassé ça dans ma tête puis vraiment j'ai pas eu vraiment, j'ai pas eu beaucoup d'aide. […] C'est grâce à une thérapie que j'ai réussi à m'en sortir aujourd'hui. […] J'ai fait une thérapie de treize mois à Portage, fermée, puis là, j'ai connu l'amour.*

Audrey : ***J'ai trouvé ça bien que j'aie la possibilité d'aller dans une thérapie.***

Mathieu : ***J'ai eu une cure de désintoxication à l'externe.*** *Ça c'était correct. Si ça l'avait été à l'interne, ça l'aurait rien donné.*

Conclusion : de nombreux détours menant à la sortie

Le système de prise en charge des jeunes Québécoises et des jeunes Québécois qui ont besoin de protection ou qui doivent être retranchés de la société parce qu'ils constituent une menace impose un grand nombre de déplacements aux jeunes. Alors qu'il est généralement reconnu que la stabilité des êtres fragilisés est une condition essentielle à leur réhabilitation, les centres jeunesse du Québec imposent aux jeunes sous leur tutelle de fréquents va-et-vient entre les différents points de service. On passe ainsi facilement et rapidement d'un milieu de vie substitut à un autre, parfois même sans connaître la raison ou les motifs qui poussent l'institution à avoir recours à de tels déplacements.

Les bénéficiaires actuels et anciens des centres jeunesse rencontrés ne prisent guère ces déplacements. Chaque déracinement d'un milieu leur impose en effet une adaptation à un nouvel environnement physique et humain, l'apprentissage et le respect d'un code de vie différent et l'adhésion à une démarche particulière devant les conduire vers leur autonomie. Les jeunes des centres jeunesse ont donc l'impression de se faire trimbaler en tous sens et ils sont à même de constater les sérieux préjudices que de tels mouvements leur causent au terme de leur prise en charge. Ils éprouvent de sérieuses difficultés à s'ancrer dans un milieu, ils sont incapables d'entretenir des relations stables avec autrui, ils traînent sans raison valable leurs effets personnels comme s'ils devaient être toujours prêts à plier bagage et à reprendre la route vers un je ne sais où.

Et que penser de cette instabilité, lorsque jumelée aux changements fréquents du personnel chargé d'assurer la protection et l'intégration efficace des jeunes en société?

On finit toujours par sortir des centres jeunesse nous disent avec satisfaction les usagers. Mais si les jeunes attendent ce moment avec impatience, les conditions de départ du milieu de vie substitut ne sont pas les mêmes pour tous. Quelques-uns comptent sur une autonomie déjà éprouvée ou sur un réseau familial prêt à les accueillir et réintègrent la société sans trop de difficulté. La recherche d'un appartement, la quête de travail et le montage d'un nouveau réseau de connaissances représentent pour eux un défi stimulant qui caractérise leur retour en société. D'autres par contre, et ils sont nombreux, éprouvent de sérieux problèmes au moment de se lancer vers l'inconnu. Ceux-là déplorent le manque de préparation nécessaire à une réintégration sociale significative, manifestent leur crainte au regard des diverses obligations qu'ils auront à

satisfaire, se disent stressés par tout ce que leur nouvelle vie leur réserve. Ils sont face au vide et passent trop rapidement, considèrent-ils, d'un état de surprotection à une situation d'indépendance totale. Ils auraient aimé avoir un certain suivi, recevoir quelques conseils alors qu'ils se trouvaient en situation difficile et trouver, au centre jeunesse, un point de repère rassurant lorsque pris au dépourvu. Mais les débordements du système interdisaient toute possibilité de retour, ne serait-ce que de façon épisodique. De nombreux jeunes trouvent alors refuge et consolation auprès de ressources communautaires accueillant pour la plupart de façon inconditionnelle ceux qui se trouvent dans un milieu hostile, incapables de composer avec les obligations que leur impose une liberté nouvellement acquise.

Finalement, les pensionnaires des centres jeunesse sortent de l'institution de diverses façons. Pour les uns, aucun changement n'est signalé. Dans ces cas, la prise en charge par le système est décrite comme un temps d'arrêt, une pause précédant l'intégration au monde adulte. Pour d'autres, les centres jeunesse sont salutaires. On dit alors que la prise en charge fut nécessaire puisqu'elle a permis de se défaire de travers nocifs, généralement inacceptables en société. Pour d'autres encore, le séjour en milieu de vie substitut fut désastreux puisqu'il a été à l'origine d'un apprentissage négatif et d'un repli se caractérisant davantage par une manipulation de l'intervenant que par une saine collaboration entre toutes les parties à cette grande aventure que représente la prise en charge de l'adolescent en difficulté.

Chose certaine : le passage en centre jeunesse ne laisse personne indifférent.

Conclusion

CE REGARD PORTÉ PAR LE CPJ sur les centres jeunesse illustre à plus d'un égard les grandeurs et les misères d'un système mis en place afin d'assurer la sécurité et le développement des jeunes et de protéger la société contre les écarts de certains d'entre eux. Plus d'une centaine d'heures de discussion avec autant de bénéficiaires actuels et anciens des centres jeunesse permettent d'établir certains constats quant à l'appréciation que font les jeunes de leur séjour en milieu de vie substitut au regard de la quantité et de la qualité des services reçus, de la mixité de la clientèle en centre jeunesse et de la sortie de l'institution lorsqu'arrive l'âge adulte.

Il serait certes facile de conclure à un portrait monochrome, à une image uniforme d'une réalité simple, positive ou négative. Il serait assurément aisé d'identifier une ou deux lacunes d'un système de prise en charge en place depuis plusieurs dizaines d'années et de s'y attaquer de front afin d'apporter un soulagement au malaise des jeunes. Il serait encore plus agréable de reconnaître l'efficacité d'une institution et de recommander de poursuivre, tels quels, les efforts menés afin de venir en aide à ceux et celles qui réclament soutien et assistance afin de pouvoir franchir le cap des 18 ans. De tels constats trahiraient cependant la pensée et les propos des jeunes rencontrés par le CPJ. Et c'est pour eux que le Conseil a rédigé ce rapport. Il a voulu diffuser haut et fort la parole du jeune épanoui comme le cri du désespéré; décrire le bien-être de celui qui grandit en institution comme la misère de celui qui y régresse; présenter l'espoir de celui ou de celle qui trouve auprès des autres soutien et réconfort et le désespoir de celui ou de celle qui, au contact des intervenants comme des pensionnaires du milieu de vie substitut, écorche sa personne et son avenir au point de regagner la société plus endolori que lorsqu'elle s'empara de lui ou d'elle afin d'assurer sa protection et son développement.

L'image des jeunes en centre jeunesse projetée par le CPJ est diverse. Elle est polychrome et possède des reflets multiples; elle est éblouissante de splendeur et sombre de morosité, souriante de ses succès et triste de ses échecs retentissants, fraîche de ses initiatives et flétrie de ses redites. Elle est différente des innombrables données statistiques recueillies afin de cerner avec précision le profil du jeune placé en milieu de vie substitut; elle est étrangère aux fresques esquissées régulièrement dans les médias afin de décrier quelque outrance ou de présenter le mal de vivre des jeunes; elle sourit narquoisement aux opérations de relations publiques menées annuellement afin de présenter aux Québécoises et aux Québécois les efforts consentis par une société afin de venir en aide aux jeunes fragilisés.

Elle est belle parce que provenant de la bouche même des adolescents et des jeunes adultes qui ont accepté de s'ouvrir au CPJ.

Plus d'une centaine d'heures de propos et de confidences n'ont certes pas suffi à tout dire. Mais la quantité d'histoires recueillies et restituées au lecteur permet d'entrevoir ce que vivent ou ce qu'ont vécu les jeunes pris en charge par les centres jeunesse. D'entrée de jeu, ils ont jeté un regard globalisant sur leur expérience de vie en milieu substitut. *Pour moi, le centre jeunesse c'est*... fut ainsi, dans bien des cas, la porte d'entrée aux confidences, l'introduction d'une histoire fascinante à entendre et à répéter. Dès les premiers moments de la rencontre, le merveilleux côtoyait le répugnant. Ainsi, des jeunes ont déclaré profiter au maximum de leur séjour en centre jeunesse y trouvant un milieu de vie propice à un développement harmonieux de même qu'à l'acquisition de l'autonomie souhaitée : ils ont abandonné leurs mauvaises habitudes, redressé leurs travers, se sont équipés à souhait afin d'affronter le monde adulte et de collaborer à l'édification de la société qu'ils devront réintégrer.

D'autres, par contre, comparent le centre jeunesse à une prison. Ils y ont vécu des années de misère et de détresse : abus de pouvoir, privations et traitements d'une qualité discutable meublèrent en effet le quotidien de plusieurs pensionnaires pour qui manipulation, fugue ou déni devinrent les aides nécessaires à leur survie jusqu'à l'âge de 18 ans. Entre ces deux extrêmes, on remarque un nombre non négligeable de jeunes pour qui le milieu de vie en institution fut un peu à l'image de la vie en société, apportant quotidiennement son lot de positif et de négatif. Tous les modes de prise en charge furent considérés dans les propos de jeunes qui accordèrent un espace particulier aux familles d'accueil parce que plus près du milieu naturel de chacun d'eux.

Cette première vague de témoignages des jeunes en centre jeunesse asperge ou éclabousse de positif et de négatif tous ceux et toutes celles qui acceptent de s'interroger sur le système de prise en charge des jeunes retirés de leur milieu naturel parce que requérant une attention particulière. Mais de ce premier jet se détache un point d'interrogation, tracé de la main même des premiers intéressés : *étais-je vraiment à la bonne place dans ce milieu artificiel?* Les centres jeunesse ne seraient-ils pas devenus un cadre visant à contenir la différence, à endiguer la détresse de ces jeunes qui ne cherchent qu'à se faire entendre?

Le deuxième chapitre de ce rapport fait état des propos des jeunes au sujet des intervenants qui gravitent autour d'eux lorsque hébergés en milieu de vie substitut. Travailleurs sociaux, psychoéducateurs, agents de sécurité, psychologues, avocats, préposés, *Que de monde!*, s'est-on exclamé. Trop de monde? La présence d'un jeune en centre jeunesse mobilise en effet beaucoup de ressources humaines. Plusieurs professionnels se penchent sur le cas, travaillent sur le dossier, discutent avec les usagers et tentent de coordonner leurs efforts pour le bien-être de ceux et de celles qui sont sous leur responsabilité. Les jeunes rencontrés en ont abondamment parlé puisque pour eux, le succès ou l'échec de leur passage en centre jeunesse

dépend en grande partie de celui ou de celle qui les ont écoutés et guidés sur le chemin du retour vers la société ou de celui ou celle qui a fait la sourde oreille à leurs requêtes répétées. Une fois de plus, les perceptions sont nombreuses. Ils ont aimé ou franchement détesté les intervenants : ils les ont *fait chier* ou leur ont donné un *sérieux coup de main* alors que d'autres furent juste corrects. Le CPJ a entendu de nombreuses histoires à ce chapitre : des récits de contrôle parfois excessif ou de collaboration franche et ouverte, des descriptions de services rendus ou encore attendus, des anecdotes où le savoir-faire des professionnels côtoie dangereusement l'indifférence à l'égard d'un jeune déjà fragile, où le personnel est épuisé en raison d'une charge de travail beaucoup trop lourde. À l'intérieur de toutes ces descriptions, une ombre demeure persistante : celle de la très grande mobilité du personnel chargé d'accompagner les jeunes en difficulté. On change souvent, trop souvent, de professionnel ou de chargé de dossier. Parfois, sans savoir pourquoi ou sans même en être avisé, le jeune change de spécialiste ou voit à son éveil le matin, une nouvelle figure en charge de son unité. Comment se retrouver à l'intérieur d'une telle mouvance? Pourquoi répéter continuellement son histoire de vie au profit de celui ou de celle qui, de toute façon, ne s'attardera que momentanément au dossier? Comment en arriver à identifier une figure significative à l'intérieur de ce portrait de famille surchargé qui prend l'allure, plus souvent qu'autrement, d'un dessin animé projetant brièvement sur l'écran l'image de tous ceux et celles qui ne font que passer alors que l'acteur principal s'y incruste?

Les jeunes rencontrés ont également voulu parler de leurs compagnons ou compagnes du milieu de vie substitut. Ils ont décrit un va-et-vient incessant (une fois de plus), constaté une cohabitation d'individus hétéroclites, possédant chacun leur histoire et envisageant leur devenir de façon différente. Le sujet était la mixité des clientèles : mixité au regard du partage d'une même unité de vie entre PJ (jeunes placés en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse) et JC (jeunes placés en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants); mixité également à propos des contacts possibles ou de l'absence de fréquentations entre gars et filles, au sujet de la présence d'une clientèle à problèmes multiples ou à la cohabitation de très jeunes adolescents avec des jeunes à la veille d'atteindre leur majorité. Si quelques bénéficiaires ne considèrent pas négativement cette mixité de clientèles, la comparant parfois à la vie en société, il est possible de constater que la majorité s'y objecte. On craint l'influence négative de l'autre, on ne veut pas être privé de privilèges à cause de la présence de cas problématiques, on n'accepte pas que son milieu de vie devienne une garderie. On y vit parfois difficilement sa différence raciale ou culturelle. Bref, on estime, à partir de formulations diverses, que le milieu de vie imposé par le centre jeunesse n'est pas propice à un sain développement et qu'il peut même mettre en péril, à l'occasion, sa propre sécurité. Quelques histoires franchement troublantes couvrent malheureusement d'une grisaille sinistre le paysage ennuagé des centres jeunesse du Québec et des jeunes qui y évoluent sous bonne garde.

Mais on finit toujours par s'en sortir! nous dit-on, sourire en coin. Et pour beaucoup, c'est ce qui compte, quelles qu'en soient les conditions. Mais avant la sortie définitive du centre jeunesse, avant ce retour souhaité ou craint dans la société, que de déplacements! Certains jeunes rencontrés ont peine à se souvenir du nombre de placements qu'ils ont connus depuis leur enfance. Voilà qu'une mémoire de jeune adulte ne peut plus se rappeler ni des lieux, ni des personnes qui ont coloré son enfance ou son adolescence. Ils souffrent des effets pervers occasionnés par ces déménagements imposés parfois sans en dévoiler la raison. Ils traînent leurs effets personnels où qu'ils aillent, ils craignent l'autre, hésitent à tisser des liens avec l'autre. Et la présence de l'adulte significatif dans cette autre mouvance? On n'en parle pas, on n'y croit plus. Bien au contraire, on s'en méfie. *Ça fait quatre places que je fais en un an!* Serait-ce possible de trouver une stabilité au fond de sa valise? Le centre jeunesse est-il vraiment ce milieu stable et sécurisant permettant au jeune en difficulté d'y développer des racines?

Après quelques mois ou quelques années, lorsque sonnera le coup des 18 ans (et parfois avant lorsqu'on a besoin de place), on quittera le portrait des centres jeunesse. On s'effacera, disparaîtra, comme si l'on n'avait jamais existé. On détruira le dossier. Rares sont ceux qui ont pu apprécier un suivi de quelque nature que ce soit par un intervenant du centre jeunesse. Beaucoup de jeunes bénéficiaires craignent de faire leur entrée en société. Ils éprouvent du stress parce qu'ils se retrouvent sans travail, sans ressource, sans domicile, sans lendemain. Les anciens bénéficiaires des centres jeunesse connaissent bien les rues des centres-villes du Québec. C'est ce qu'ils ont comme tout partage. Mais le travail est fait, le dossier est clos. Leur sécurité fut assurée jusqu'à l'âge adulte, leur développement garanti. D'autres les suivront, mais dans quelles conditions?

Au terme de l'entretien avec chacun des cent bénéficiaires actuels ou anciens des centres jeunesse rencontrés, une simple question venait clore la rencontre : *Si tu étais directeur général d'un centre jeunesse ou, pourquoi pas, ministre responsable de la jeunesse, que ferais-tu pour améliorer les conditions des jeunes vivant en centre jeunesse?* Et de façon générale, on a fourni une même réponse formulée de différentes façons : *J'écouterais ce que les jeunes ont à dire!*

Le Conseil permanent de la jeunesse fut heureux d'entendre et de transmettre les propos des jeunes dont la sécurité et le développement furent pris en charge, à un moment donné de leur existence, par l'État.

Un avis permettra que cet exercice ne soit pas vain.

Annexe 1 -

Jeunes en centre jeunesse ou ayant vécu en centre jeunesse ayant répondu au questionnaire

Nombre total 100

Sexe

Féminin	45
Masculin	55

Loi justifiant la prise en charge*

Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ)	70
Loi sur les jeunes contrevenants (LJC) **	13
LPJ et LJC	17

*Il s'agit ici de la loi ou des lois appliquées lors du placement et du maintien du jeune en centre jeunesse. Plusieurs jeunes furent ainsi placés en centre jeunesse en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, mais leur séjour y fut prolongé en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants.

**Désigne également la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents.

Durée moyenne des prises en charge

3.5 ans.

Les placements varient de un mois à 16.5 ans

Âge moyen des jeunes rencontrés

17.4 ans

Le plus jeune avait 14 ans et le plus vieux 35 ans.

Situation actuelle des jeunes rencontrés

Pris en charge par un centre jeunesse au moment de la rencontre	57
Non pris en charge au moment de la rencontre	43

Répartition régionale

Région 01 - Bas-Saint-Laurent	5
Région 03 - Capitale nationale	11
Région 04 - Mauricie	4
Région 05 - Estrie	2
Région 06 - Montréal	13
Région 07 - Outaouais	9
Région 08 - Abitibi-Témiscamingue	7
Région 09 - Côte-Nord	16
Région 12 - Chaudière-Appalaches	16
Région 13 - Laval	4
Région 15 - Laurentides	6
Région 16 - Montérégie	1
Région 17 - Centre-du-Québec	6

Annexe 2 -

Grille d'entrevue

Introduction

La rencontre entre les jeunes et le chargé du projet du CPJ sera de nature semi-dirigée. Avant tout, le jeune sera appelé à raconter son expérience de vie en centre jeunesse, à se prononcer sur la qualité des services reçus, sur la nature des relations entretenues avec le personnel et les autres jeunes et sur sa réinsertion en société au terme de son passage en institution ou en famille d'accueil.

Mise en contexte

1. Pour quelles raisons as-tu fréquenté un centre jeunesse et quel genre de services as-tu obtenu?

2. Combien de temps es-tu resté en centre jeunesse, ou combien de temps te reste-t-il à être hébergé ou «suivi» par le centre jeunesse?

3. Dans quel genre d'établissement (centre de réadaptation, famille d'accueil, foyer de groupe, appartement supervisé...) as-tu vécu?

4. Est-ce que tu sais en vertu de quelle loi tu t'es retrouvé en centre jeunesse (Loi sur la protection de la jeunesse, Loi sur les jeunes contrevenants ou Loi sur les services de santé et les services sociaux)?

5. Est-ce qu'on t'a informé de tes droits lorsque tu es entré en centre jeunesse? As-tu pu avoir les contacts que tu souhaitais avec un avocat ou les membres de ta famille?

Lien avec les autres

1. Peux-tu me parler, de façon générale, des relations interpersonnelles qui existaient dans le centre jeunesse que tu as fréquenté?

2. Quel genre de relation as-tu eu avec ton éducateur, ton travailleur social ou le personnel du centre jeunesse?

3. As-tu pu établir un lien significatif avec un membre de l'équipe du centre jeunesse?

4. As-tu pu en référer au même éducateur tout au long de ton séjour en centre jeunesse?

5. Si tu étais en famille d'accueil, quelles étaient les relations que tu avais avec les membres de cette famille?

6. Que dirais-tu des relations avec tes compagnons ou compagnes fréquentant le même centre jeunesse que toi?

Les services en centre jeunesse

1. Comment qualifierais-tu les services professionnels (éducateurs, personnel de la santé, instituteurs...) que tu as reçus en centre jeunesse?

2. Est-ce que la quantité était suffisante, la qualité adéquate?

3. As-tu l'impression d'avoir eu un soutien au niveau de ta démarche personnelle?

4. As-tu pu continuer à fréquenter l'école alors que tu étais en centre jeunesse?

5. Pouvais-tu choisir les activités en fonction de tes intérêts?

6. Le milieu que tu fréquentais a-t-il eu recours à des traitements particuliers à ton égard (contention, isolement, retrait, arrêt d'agir, etc.)? Si oui, ces traitements étaient-ils, selon toi, justifiés et nécessaires?

Les suites

1. Comment s'est faite ta «sortie» du centre jeunesse ou comment entrevois-tu ta «sortie» du centre jeunesse?

2. Est-ce qu'on t'a offert un suivi ou un soutien de quelque nature que ce soit?

3. Quelle était ta situation après ton départ?

4. As-tu réintégré l'école?

5. As-tu pu poursuivre tes activités sportives ou scolaires à ta sortie du centre jeunesse?

6. Ton passage en centre jeunesse a-t-il changé quelque chose dans ta situation jusqu'à maintenant?

7. Qu'aurais-tu souhaité comme support ou activités qui auraient pu t'aider davantage?

De façon générale, que penses-tu de ton séjour en centre jeunesse?

Si tu avais le loisir de changer quoi que ce soit dans un centre jeunesse, que ferais-tu?

Merci!

Bibliographie

ASSOCIATION DES CENTRES JEUNESSE DU QUEBEC, «Aujourd'hui Jonathan n'est plus seul, tout le monde veille sur lui», dans Les centres jeunesse, un monde de compétences et d'engagements, Cahier de presse - Semaine des centres jeunesse - du 10 au 16 novembre 2003, p. 12

CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE, Le Rouage : bulletin d'information, octobre 2003 et janvier 2004.

POIRIER, MARIE-ANDREE, «Le placement des enfants et des jeunes en milieu substitut» dans 25 ans de protection de l'enfance au Québec, une fierté à partager 1979-2004, Montréal, ACJQ, janv. 2004, p. 5

Les membres du Conseil 2001-2004

Geneviève Baril
St-Boniface-de-Shawinigan

Youri Chassin
Montréal

Sophie Cunningham
Montréal

François Fréchette
Sherbrooke

Hugo Jolette
Témiscaming

Patrick Kearney
Saint-Jérôme

Patrick Lebel
La Tuque

Claudie Lévesque
Baie-Comeau

Sylvain Lévesque
Québec

Dominic Mailloux
Sorel-Tracy

Suzanne Moore
La Sarre

Marie-Eve Proulx
Hull

Lisa Roy
Thetford Mines

Félix Turgeon
Montréal